

L'abolition de l'Appel au Conseil privé

Un puissant mémoire de M. Mignault, ancien juge à la Cour suprême

Ce qu'est en réalité le droit d'appel — En matière criminelle, il n'existe plus; en matière civile, nous pouvons pareillement l'abolir — L'opportunité de l'abolition — Raisons pour, raisons contre

Pourquoi le Canada, qui fait librement ses lois, ne pourrait-il définitivement les interpréter? — Le conglomérat d'intérêts qu'atteindrait l'abolition de l'appel

Un mémoire vient d'être présenté à la Société Royale du Canada, qui exige qu'on lui fasse une publicité beaucoup plus large que celle que d'ordinaire suscitent ces savantes communications; car il touche à un sujet qui est de vive actualité déjà, qui sera probablement demain l'objet d'ardentes controverses.

Il s'agit de l'Appel au Conseil privé. L'auteur du Mémoire est M. Mignault, ancien juge à la Cour suprême, docteur de l'Université de Paris, l'un des juristes les plus éminents de notre temps. M. Mignault n'est pas de ceux qui cassent les vitres pour le plaisir de la chose. La violence littéraire n'est pas son fait, et il ne s'est jamais passionné pour les querelles verbales. Mais c'est un esprit clair, qui a l'habitude de discerner sous l'écorce des choses leur réalité essentielle, qui sait voir les conséquences des principes et n'hésite point à les marquer. On retrouve ces traits caractéristiques dans son dernier mémoire à la Société Royale, déposé hier l'après-midi.

M. Mignault, ainsi qu'il convenait à son caractère et à la circonstance, procède de façon rigoureusement scientifique.

Qu'est-ce d'abord que l'appel au Conseil privé, que signifie et qu'implique le droit d'y recourir?

On répète volontiers, sur le ton grandiloquent qui paraît de rigueur dans ces cas, que l'appel au Conseil privé, c'est la sanction du droit que possède tout sujet britannique de porter ses réclamations au pied du trône, d'en appeler à l'arbitrage définitif du Souverain.

M. Mignault fait l'histoire du Conseil privé et du droit d'appel. Et il conclut tranquillement, ayant montré la réalité des choses: l'ait dit que c'est seulement en théorie que l'appel était censé être un appel au roi. En réalité un tribunal anglais jugeait en dernier ressort les procès qui étaient évoqués devant lui, ou qu'il évoquait lui-même de son propre gré.

Voilà le fait brutal, d'où toute discussion doit partir. Sans doute, de vieilles formes subsistent, qui pourraient donner le change sur la réalité. La requête introductive de l'appel s'adressait toujours au roi en son conseil, dit M. Mignault, et le jugement prenait et prend encore la forme d'un avis au souverain et d'une ordonnance du roi conforme à cet avis. Cela, c'était la forme, comme il y a, en Angleterre, tant de formes vénétables; la réalité, ne l'oublions pas, était qu'un tribunal judiciaire anglais, ou impérial si on veut, disposait finalement du litige.

Ceci dit, et le fait essentiel mis en une simple et brutale lumière, deux questions se posent: cet appel au Conseil privé, avons-nous le droit de l'abolir? et, si nous avons ce droit, convient-il d'en user?

Faisons d'abord une couple de distinctions nécessaires.

Il y a deux sortes d'appel au Conseil privé, celui qui est prévu par les lois canadiennes elles-mêmes, et celui qu'on appelle of grace, c'est-à-dire, porté au Conseil privé avec la permission du Conseil lui-même, d'après la pratique anglaise, dans les cas où l'appel de droit n'existe pas en vertu de nos lois.

Le premier cas ne paraît soulever aucune difficulté. L'appel cessera dès que les lois canadiennes qui le prévoient l'auront supprimé. Ceux qui ont fait ces lois ont parfaitement le droit de les modifier.

Quant à l'appel dit de grâce, le cas, de prime abord, peut paraître plus compliqué; mais, là aussi, il semble bien que l'adoption du Statute of Westminster ait définitivement réglé le cas.

Chose à noter, c'est à M. le sénateur Webster et à ses associés du cartel du charbon que nous devons, pour une part, sur ce point spécial, les suprêmes lumières.

Pour grand nombre de profanes, l'appel au Conseil privé est, croyons-nous, une chose presque mystérieuse, quasi mystique, à laquelle, sauf quelques écrivains, personne ne s'est encore avisé de toucher. Le droit d'appel au Roi est une matière intangible.

En fait, en plus d'avoir stipulé que telle et telle affaire civile ne seraient point, selon le train ordinaire des choses, portées au Conseil privé, ce qui limitait singulièrement ce droit d'appel, nos législateurs ont essayé, et voici déjà longtemps de cela, d'annuler, en matière dite criminelle, l'appel de grâce, l'autre n'existant point ici.

C'était l'objet de l'article 1025 de l'ancien Code criminel canadien. Mais ce texte fut déclaré nul par un jugement fameux du Conseil privé lui-même dans l'affaire Nadan. De l'avis des nobles lords, dit M. Mignault, l'article 1025 se trouvait en conflit avec les "Judicial Committee Acts", et, parant, sa nullité découlaient des termes du "Colonial Laws Validity Act", lequel, en cas de conflit, donnait préséance aux lois anglaises sur celles des Dominions.

Mais, en 1931, intervint le Statute of Westminster, et depuis les lois des Dominions valent et se tiennent par elles-mêmes, indépendamment de ce que peuvent dire les lois anglaises.

Aussi bien, dès 1933, le parlement canadien édicta de nouveau le texte déclaré inconstitutionnel par le Conseil privé sept années plus tôt; et, par la même

occasion, abolit pratiquement, en matière criminelle, cet appel de grâce.

En portant leur cause devant le Conseil privé, après leur condamnation au Canada, M. Webster et ses amis ont fait déclarer par ce haut tribunal que dans ce domaine même, le droit d'appel dit de grâce n'existe plus, que ces choses ne regardent que le gouvernement, le parlement et le peuple du Canada.

C'est probablement le plus grand service qu'ils nous aient jamais rendu.

Le droit d'appel en matière criminelle ainsi aboli, et l'on notera que ceci n'a pas fait grand bruit, reste le droit d'appel en matière civile.

Pour ce qui est des cas prévus par nos lois, le point n'offre, encore une fois, aucune difficulté: ce qui a été édicté par les parlements du Canada peut être par eux rappelé ou supprimé.

Quant à l'appel dit de grâce, M. Mignault conclut son examen par ces tranquilles paroles: Ainsi posée, la question ne souffre aucune difficulté. Le Statute of Westminster, je l'ai déjà fait remarquer, a ouvert toutes les portes, et ce n'est plus une objection que de dire, comme le Conseil privé l'a décidé dans la cause de Nadan, qu'il y aurait conflit entre une loi abolissant l'appel de grâce et les lois impériales qui l'ont permis.

Cela est vrai pour le Parlement et pour les Législatures (art. 2 et 7, Statute of Westminster). Il est inutile d'insister, car, puisque le Parlement a pu abroger l'appel en matière criminelle, il le pourra à l'égard des jugements en matière civile de la Cour suprême. Or la Législature, quant aux sujets qui sont de sa compétence, et en tant que l'appel de grâce des cours provinciales est concerné, a les mêmes pouvoirs que le Parlement lui-même.

Voici donc la question ramenée à l'essentiel. D'appel en matière criminelle, il n'en existe plus; sur le droit de supprimer l'appel en matière civile — tous les appels, l'appel de droit et l'appel de grâce — il n'existe aucun doute. Nos parlements sont maîtres absolus de faire en ce domaine ce qui leur plaît.

Reste la question d'opportunité. M. Mignault l'examine amplement; mais l'on se peut-être tenté de penser qu'en une ou deux occasions sa qualité d'ancien avocat au Conseil privé d'Angleterre et d'ancien juge à la Cour suprême du Canada, l'empêche de marquer à fond certains points. Il se croit évidemment tenu à des égards qui ne lient point les profanes.

Quels arguments, invoque-t-on en faveur du maintien de l'appel? se demande M. Mignault.

Et il résume le premier: On dit que c'est le droit inaliénable d'un sujet britannique de porter ses griefs au pied du trône, en d'autres termes d'en appeler au roi. Ce premier argument, riposte-t-il, repose sur un malentendu... De nos jours... ce droit, prétendu inaliénable, n'existe que dans l'imagination de ceux qui en parlent. L'appel au Conseil privé n'est pas un appel au roi. Le Comité judiciaire l'a formellement déclaré dans la cause de British Coal Corporation v. The King (l'affaire Webster). ... L'appel au Conseil privé est donc en réalité un appel à un tribunal anglais ou, si on veut, impérial constitué par le Parlement britannique.

Deuxième argument: cet appel est un "bond of empire", et l'expression se retrouverait mercuriellement dans les lèvres de M. le juge Greenfield. Mais qu'entend-on bien par cette expression? dit M. Mignault. Il est probable qu'on serait bien en peine de le préciser, car il est question là sans doute d'impondérables qui échappent à toute précision. Familier avec l'histoire, familier avec la pensée anglaise, M. Mignault ne se dissimule point que le mot, cependant, a une valeur d'ordre pratique. ... Bien qu'il s'agisse, écrit-il, de quelque chose d'imprécis et même d'insaisissable, je crois que cet argument d'ordre plutôt sentimentel est le plus ferme soutien dans les Dominions de la juridiction d'appel du Conseil privé.

Ce qui ne l'empêche pas de conclure, pour son compte: ... Si on veut parler des véritables liens entre les Dominions et la mère patrie, ces liens resteront les mêmes après que l'appel au Conseil privé aura disparu, s'il doit disparaître un jour... La seule tangible "bond of empire" qui existe maintenant, ainsi que le constate le préambule du Statute of Westminster, est l'allégeance que tous les Dominions doivent au même Souverain... La décision de nos procès, par appel à un tribunal anglais, n'a rien à faire avec la cohésion de l'Empire.

Troisième argument: la qualité des juristes qui siègent au Conseil privé et le fait que l'éloignement garantirait l'impartialité du tribunal. M. Mignault ne conteste pas la valeur des juges anglais, mais il croit évidemment — bien que sa qualité d'ancien membre de notre Cour suprême l'incite à mettre quelque forme dans l'expression — que le Canada pourrait constituer un tribunal suprême convenable, égal à celui qui siège à Londres. Il rappelle en passant qu'avant même de présider notre Cour suprême, M. Duff fut appelé à siéger au Conseil privé. Quant à l'éloignement, il n'est pas sûr, tout compte fait, que ce soit un avantage réel.

Chronique

Ce qu'elles pensent de nos législateurs

"L'éloquence continue ennuye", a dit Pascal. C'est bien aussi ce que pensent, à trois siècles d'intervalle, nos petites filles du Canada — surlignées de dix et onze ans — dans une tribune de la Chambre des Communes, afin d'illustrer, pour le bénéfice des petites, les leçons élémentaires qu'elle leur avait données, ces derniers mois, sur la chose publique (civics). Sur la recommandation répétée de leur institutrice, les futures électrices (ou les futures députées, qui sait?) ouvrirent bien grands leurs yeux candides et leurs oreilles curieuses d'enfants. Émerveillées par la somptuosité du décor gothique, impressionnées aussi par l'attitude noble et compassée des représentants du peuple, les fillettes osaient à peine bouger, crainte de rompre le charme.

Sur le parquet, les disciples de Solon, conscients de leur importance, fourrèrent leurs armes, c'est-à-dire activaient leur salue pour la bataille. M. King, épanoui et bon enfant, causait à mi-voix avec l'un de ses pentacosmédimes. M. Bennett écoutait avec condescendance l'un de ses chevaliers ou C. B. E., tout en rajustant, une dernière fois, son noeud de cravate. Les zeugites de M. Aberhart regardaient avec inquiétude le premier ministre. Provocateur et sarcastique, le chef des théistes, M. Woodsworth, accumulait force notes. Orqueilleux de son "splendide isolement", M. Stevens scrutait, entre deux arcs brisés, l'avenir. Mlle MacPhail, forçant son longon à faire un savant moulinet, glissait un regard langoureux vers son premier prix de beauté, M. Massey.

Enfin, la séance commença; et les quarante élèves de Mlle McLean ne purent s'empêcher d'échapper à un soupir de satisfaction. Le débat fut particulièrement palpitant, cet après-midi-là. Pendant plusieurs heures, les législateurs inondèrent de leur éloquence salive l'assemblée des impôts que leur présentait sans sourciller le maître-queux des finances, M. Dunning. Puis, avec une agilité et une souplesse admirables, les députés foldèrent, une autre heure, dans les prairies fertiles du tarif douanier. Enfin, à bout de souffle, mais satisfaits d'eux-mêmes et de leurs promesses, les législateurs, s'épongeant le front avec leurs beaux mouchoirs de soie, commencèrent à se disperser pour aller casser la croûte.

Là-haut dans les galeries, les petites de Mlle McLean, visiblement déçues, quittèrent la Chambre en babilant et en bédonnant. Le seuil de l'enceinte sacrée franchi, l'institutrice demanda à ses élèves de lui communiquer leurs impressions. Voici, d'après la Canadian Press, le dialogue qu'enregistrèrent les murs aristocratiques du Parlement:

Mlle McLean. — Qui est le premier ministre du Canada?
Doux voix. — M. King.
— Quels étaient les hommes placés autour de M. King?
— Les libéraux.
— Et ceux qui étaient tout près de M. King?

— Les ministres.
— Quelle sont les fonctions de tous ces hommes distingués?
Une seule voix. — Ils font des lois pour Ottawa.
— Non, non enfant, ce n'est pas tout à fait exact. Ces messieurs ne font pas des lois pour Ottawa seulement mais pour tout le Canada, c'est-à-dire, neuf provinces et un territoire. Mais cet après-midi,

Reste un quatrième argument, que l'on fait valoir surtout dans les milieux catholiques et français: la protection qu'assurerait aux minorités religieuses et ethniques l'existence du droit d'appel. M. Mignault analyse les causes portées au Conseil privé depuis soixante ans. Le résultat ne paraît pas le convaincre que la disparition de l'appel serait pour nous un grand malheur. ... Peut-on désormais espérer, pour l'avenir, écrit-il, que l'appel au Conseil privé fournira à la minorité la protection qui lui a manqué dans le passé? Je ne le crois pas. Le Conseil privé suivra ses propres précédents.

Ajoutons que, pour que la disparition de l'appel comporte un désavantage grave, il faudrait que nous fussions fondés à attendre davantage du Conseil privé que de la Cour suprême. Or, dans la première affaire du Manitoba, le Conseil privé a renversé une décision unanime de la Cour suprême favorable à la minorité catholique.

Du reste, M. Mignault lui-même termine cette partie de son étude par cette déclaration fort nette: Sur le tout, je suis forcé donc de conclure que l'argument que la juridiction d'appel du Conseil privé servirait de protection aux minorités religieuses et ethniques est sans valeur.

Tout doucement, tout tranquillement, M. Mignault a ainsi ruiné les principaux arguments en faveur du maintien de l'appel.

Pour l'abolition, il cite deux arguments principaux: l'un, d'ordre général, contre la multiplicité des ap-

peux, auquel se rattache celui des frais de l'appel; l'autre, d'ordre proprement politique: que le Canada interprète souverainement ses lois, c'est la conséquence du droit qu'il a de les faire en toute liberté. En somme, dit-il, la juridiction d'appel du Conseil privé, si vraiment elle constitue un lien entre le Canada et la métropole, établit un lien de dépendance incompatible avec l'autonomie réelle que nous avons acquise. C'est une relique du régime colonial.

Et c'est de quoi, évidemment, ce patriote canadien ne veut pas.

... Il faut remercier M. Mignault d'avoir posé carrément le problème. Nul ne pouvait le faire avec plus d'autorité, ni avec un plus clair désintéressement.

Si admirable d'énergie que soit ce vénérable octogénaire, personne, en effet, ne supposera qu'il voie dans ses déclarations le moyen d'une ascension politique ou sociale quelconque. Le sommet, il l'a déjà atteint; et c'est de là qu'il nous adresse ses conseils suprêmes.

Oserons-nous ajouter, ce que l'ancien avocat au Conseil privé avait probablement quelque répugnance à dire, que, derrière tout cela, il y a aussi un formidable conglomérat d'intérêts anglais, qui blesserait profondément l'abolition de l'Appel?

Car la discussion de tant de procès des Dominions, pour beaucoup de gens à Londres, est une source d'abondants profits.

Mais, sur ce dernier point, il sera toujours possible de revenir.

Omer HEROUX

Bloc-notes

Inconscience?

Lorsque la famille de Lindbergh s'embarqua pour l'Europe afin de fuir une publicité accablante, des menaces de chantage ou de rapin furent plus nombreuses, les journaux de W. R. Hearst, — il a présenté pendant 23 quotidiens et 16 hebdomadaires, tous sensationnels, — furent de ceux qui exprimèrent le plus violent dégoût à constater quelles circonstances forçaient les Lindbergh de s'expatrier. Hearst lui-même déclara publiquement: "Je crois qu'il est extrêmement décourageant de voir que notre grande nation renferme un tel nombre d'extrémistes, de criminels et de communistes dangereux qu'un citoyen aussi remarquable que le colonel Lindbergh se sente acculé à l'émigration afin de réussir à protéger sa famille contre des actes de violence." Et Hearst continuait sur ce ton. Or on se rappelle peut-être que l'un des incidents qui influèrent le plus sur la décision de Lindbergh de partir pour l'Europe avec tous les siens, ce fut lorsque des photographes empiétés dans une automobile puissante barrèrent la route à la voiture qui conduisait bébé Lindbergh à l'école et le photographèrent de force, au coin d'une route à peu près déserte. Lindbergh lui-même déclara peu de temps après cela que si avait été présent et armé d'un pistolet, il aurait tiré à bout portant sur les hommes qui se comportèrent de la sorte, croyant qu'il s'agissait d'une nouvelle tentative d'enlèvement de son fils par des gangsters. On apprit, au lendemain du départ de Lindbergh pour l'Europe sur un cargo, presque en secret, que les photographes auteurs de ce coup étaient... des employés du syndicat Hearst. La dénonciation grandiloquente, par Hearst, des criminels et des communistes qui forcèrent Lindbergh à s'expatrier est quelque peu ironique, en regard du fait que parmi les gens acharnés à poursuivre et à traquer l'aviateur célèbre, il y avait les as de la presse Hearst.

Chargés de fond

"Sir Donald Mann vient de déclarer à Toronto que la garantie par l'Etat des obligations du Canadian Northern gages par la nouvelle voie de Port-Arthur à Montréal ne coûtera pas un sou au pays, parce que ce chemin de fer fera des profits dès le premier jour de sa mise en opération." Et, à-t-il ajouté, "le pays n'aura pas trop de trois transcontinentaux" (les journaux du 13 mai 1911). Le Journal d'Ottawa, qui relève à vingt-cinq ans d'intervalle cette déclaration, d'un coût piquant ces semaines-ci, nous qu'un des trois transcontinentaux d'avant 1914 est de trop, que le pays aurait même pu attendre avant d'en avoir deux, le Journal rappelle qu'au temps de notre prospérité d'a-

"Toute coalition avec le régime équivaldrait à une trahison nationale"

"M. Duplessis a bien raison de déclarer que toute coalition avec le régime ou avec une partie de cette gangrène administrative constituerait une complicité impardonnable qui équivaldrait à une trahison nationale — Le peuple ne veut pas tolérer de pareils abus"

"M. Taschereau, tous ses ministres et tous ses partisans, y compris M. Gault..."

Déclaration de M. Bourque, whip de l'Union nationale

Québec, 23. — Au cours d'une entrevue entre M. John Bourque, député de Sherbrooke et whip adjoint de l'Union nationale à la Législature de Québec, et les partisans de l'Union nationale, M. Bourque a fait les déclarations suivantes:

"Les événements qui se déroulent à la Législature de Québec depuis le début de la session indiquent bien la mentalité du régime et de ceux qui le supportent et s'ajoutent aux nombreuses raisons qui militent en faveur d'élections générales provinciales immédiates.

"Nous avons à Québec un gouvernement d'usurpateurs qui ne possède pas et ne mérite pas la confiance du public et qui ne représente pas l'opinion publique. De plus, M. Taschereau, tous ses ministres et tous ses partisans, y compris M. Gault, ont rejeté la motion présentée par M. Tremblay, député de Maisonneuve, et appuyée par M. Elie, député d'Yamaska, laquelle motion déclare ce qui suit:

(Suite à la page 2)

Carnet d'un grincheux

Si le bill pour interdire le travail du dimanche aux Juifs va si lentement en Chambre, ne serait-ce pas parce que M. Bercovitch s'empresse au comité des comptes publics?

Un collègue de M. Rochon a trouvé une solution. "Dave pourra, dit-il, se dispenser de parler français au pèlerinage de Vimy en alléguant qu'il a perdu dans la bataille l'usage de la langue... française."

Les directocrates donnés aux politiciens, invention subtile des financiers pour faire accepter un pourboire qui serait refusé sans cet écran de luxe.

Cet hurluberlu s'écrit au sujet du bill Drouin: "Québec serait la seule province à avoir une telle loi!" Hélas! il semble que ce soit aussi la seule qui en ait besoin d'une.

Depuis l'installation d'une signalisation électrique contre les voleurs à la trésorerie municipale, plusieurs conseillers prétendent que les réformes du régime administratif n'ont plus de raison d'être.

Le Justicia du Star est borgne. Il tourne son oeil unique sur les affaires de Montréal et ne voit rien de la gabegie québécoise.

Pourquoi tant en vouloir à M. Bériaux qui venge les fonctionnaires en les montrant capables d'initiative? Il paraissait confiné, de par ses fonctions, à la "petite industrie"; il en a créé une grande.

Si le régime a caressé l'espoir de se faire de ces plaques d'automobile un blinde, il doit déchanter.

Quand les bandits font un mauvais coup, ils prennent, pour se protéger contre les balles policières, un agent avec eux. Sauf le respect que nous leur devons, les truands font de même: au lieu d'un agent c'est un haut politicien qu'ils grimpent dans le char des "directeurs".

Alors ces balles dum-dum furent tirées dans le dos d'Albion par un nommé Bernstein! Israël a une façon à lui d'exprimer sa reconnaissance à sa protectrice paléstinienne.

En voyant le fer à cheval sur la table de M. Gouin, le premier ministre est assez finaud pour comprendre que l'opposition a voulu lui signifier qu'elle est ferrée à glace.

Thomas exigeait des preuves certaines pour se laisser convaincre; mais le gouvernement anglais se contenta de soupçons pour mettre son Thomas dehors.

L'Evangile tel que le citent nos échevins: "Notre Seigneur a dit: que s'il y a qu'est sans péché me garroche la première pierre."

Le colonel de la Roche ne veut pas être dictateur de France, mais arbitre. Ce n'est pas sans précédent dans l'histoire: Israël fut gouverné quelque temps par des juges. C'était bien longtemps avant qu'Israël (par Blum) ne gouvernât la France.

Le Grincheux

Le "Devoir" de lundi
Lundi, fête légale, le "Devoir" paraîtra plus tôt que de coutume. Nos bureaux et nos ateliers resteront fermés tout l'après-midi.

La Vie Musicale

Extraits d'une causerie sur la "Passion selon saint Matthieu — Le concours de chant grégorien — Une promotion méritée — L'orgue du Trocadéro

Dans la vie de Jean-Sébastien, il y a, chez ses contemporains, une méconnaissance de son art que le temps n'a pas forcée d'indiquer trop brièvement, dans la causerie de mardi dernier au poste CKAC: le prend donc la liberté d'y revenir en donnant les textes que j'ai dû sauter.

Chez lui c'est le côté éphémère qu'on admire: sa virtuosité, la chose la plus périssable qui soit. En effet, qui de nos jours parle encore de grands virtuoses du dix-neuvième siècle?

«.....» Bach ne se voit accorder, par ses contemporains, la réputation, immense si l'on veut, mais restreinte, d'improvisateur et d'exécutant hors ligne. On le révérait comme professeur, mais on ne le plaçait comme compositeur, bien après Telemann, Mattheson, Haase, que seuls les musicographes connaissent aujourd'hui.

«.....» L'opéra avait fini par pénétrer en Allemagne en brisant la rigide barrière de l'orthodoxie luthérienne. La cantate, l'oratorio avaient cédé le pas aux œuvres de théâtre et au style qu'il inspire. L'italianisme avec ses ornements pénétrait sur le terrain réservé jusqu'alors aux solides édifices du son. «.....» La mélodie, aussi dépourvue que possible de tout ce qui, dans son habilement harmonique et contrapuntique, pouvait en distraire l'attention, faisait une lutte qui allait devenir vite victorieuse, pendant plus d'un siècle, en ce qui concerne les œuvres de Bach.

Et pourtant, le génie du Maître prend sa revanche. En 1829, c'est-à-dire un siècle exactement après sa première exécution le Vendredi-Saint de l'année 1729, Mendelssohn, alors âgé de vingt ans, donna la *Passion selon saint Matthieu* avec un succès immense et l'œuvre suscita un enthousiasme jamais apaisé depuis. A la suite de Mendelssohn "des artistes courageux, dont la probité vaincra les engouements tournoyants de la foule, imposent la musique de Bach, Le Belge Lemmens fait souche des grands organistes qui s'appellent Guilmant, puis Charles-Marie Widor, puis Joseph Bonnet et Marcel Dupré, Gustave Bret fonde à Paris la Société Jean-Sébastien-Bach, qui se voue entièrement aux grandes œuvres chorales de Bach". «.....» Aux Etats-Unis la *Passion selon saint Matthieu* devient l'objet d'un

culte fervent, et c'est dans le cadre d'un temple qu'on veut l'entendre, car si le croyant ne pense pas que l'évangile doive se murer dans l'indifférence et ne jamais en sortir, l'ingratitude se sentirait gênée dans sa préoccupation purement esthétique, si l'on ne plaçait l'œuvre dans le seul milieu qui lui convienne.

Le texte liturgique de la *Passion selon saint Luc* soit apocryphe. De celle de saint Marc, on possède des fragments qui sont authentiques: saint Jean subsiste tout entière.

«.....» La liturgie luthérienne avait traduit en allemand le texte des Évangiles. Or ce texte n'est pas contentieux; je veux dire par là qu'une traduction mot à mot du texte en usage dans l'Eglise catholique n'avait pas besoin d'être changée, interpolée ou amputée. L'évangile de saint Matthieu, que nous entendons dans nos églises le dimanche des Rameaux, — sa traduction exacte en allemand, — a servi au poète qui a fourni à Bach le texte que le compositeur a mis en musique. «.....» On verra à sa lecture (dans le programme) comment la traduction française du texte allemand, lui-même traduction du latin, revient presque mot à mot à celle que nous lisons dans nos paroisses: nos missels. L'essentiel de l'évangile s'y trouve.

C'est ce chef-d'œuvre incontesté, le plus grand qu'ait écrit Bach avec la *Messe en si mineur*, que nous pourrions entendre, le 15 juin, à la chapelle du collège Saint-Laurent. Et l'on me permettra de répéter cette note de la causerie: "On obtiendra toutes les informations désirées à l'hôtel Windsor, chambre 22; téléphone: Lancaster 6037."

Le verdict du jury du concours de chant grégorien de dimanche dernier semble ne pas avoir plu à tout le monde, si j'en juge par les lettres et les messages téléphoniques que j'ai reçus. Les uns sont de simples protestations, les autres suggèrent des améliorations à la procédure suivie dans le concours.

Des protestations, je n'ai pas à m'occuper, sinon pour en accuser réception. En tout, il faut être beau joueur et, si l'on perd, savoir le faire avec bonne grâce. Le soldat qui part pour la guerre s'attend à donner des coups assez rudes pour lui assurer la victoire; dès lors, a-t-il le droit de se fâcher s'il en reçoit qui assurent sa défaite?

«.....» La bonne foi et l'honnêteté des juges ne peuvent être mises en doute. N'ayant aucun moyen de connaître les concurrents, leur décision ne pouvait être qu'impersonnelle. Ils ont pris les conditions du concours telles qu'elles étaient imposées. N'y pouvant rien changer, ils en ont tiré tout le parti qu'ils pouvaient.

«.....» Mais ce sont ces conditions elles-mêmes qui suggèrent d'améliorer; les uns disant que les organisateurs auraient dû y penser d'abord, les autres: que seule l'expérience faite peut les rendre meilleures.

En résumé, voici les suggestions, rétrospectives ou à venir. Le nombre des concurrents — deux sur seize inscrits ayant, dit-on, fait défaut, — était trop grand pour qu'on puisse facilement établir les comparaisons essentielles à la décision finale. Le No 1 était oublié, lorsqu'il arriva le No 14; les points attribués au No 1 n'avaient qu'une valeur arbitraire et non esthétique; fallait-il, par le moyen des comparaisons, les hausser ou les baisser? C'était impossible, puisque les impressions qui se suivaient effaçaient les précédentes.

On a offert le moyen suivant: diviser les concurrents en trois ou quatre groupes égaux, juger chaque groupe séparément et y déterminer un premier; faire concourir les premiers de chaque groupe, trois ou quatre au plus, avec une matière déterminée séance tenante; par exemple la lecture, avec solmisation préalable, d'une pièce assez difficile et choisie parmi celles qui ne servent que très rarement dans le cycle liturgique.

Faut-il voir une preuve en faveur de cette procédure dans le fait que les concurrents élus faisaient partie du groupe 10 à 15? Peut-être. Il est en effet fort naturel que les

derniers en lice aient laissé, une impression plus stable et définitive que les groupes 1 à 4 et 5 à 9. Ces suggestions ont certainement de la valeur et, s'il y a un concours l'an prochain, les organisateurs ne manquent sans doute pas de les examiner.

«.....» Le lieutenant J. J. Gagnier, chef de musique au régiment des Grenadiers, vient d'être promu au grade de capitaine. C'est un honneur bien mérité dont nous le félicitons. Il fut un temps, qui n'est pas bien ancien, où les chefs de musique régimentaires ne pouvaient prétendre à plus que le grade qu'on nommait alors — et peut-être encore aujourd'hui — *warrant officer*; le *warrant officer* était un sous-officier de haut grade qui avait le droit de porter l'épée, comme par exemple le sergent-major de bataillon. Mais, la plupart du temps, le chef de musique, au Canada, n'était qu'un sergent. En Angleterre, il était de règle non écrite qu'un chef de musique pouvait aller jusqu'au grade de capitaine. Il était très rare qu'il montât plus haut. Les chefs de musique Williams et McKenzie-Rogan devinrent lieutenants-colonels; mais ils appartenaient à ce régiment d'élite: les Gardes du roi.

«.....» Les détails suivants sur l'orgue du Trocadéro, empruntés à l'*Echo de Paris*, intéresseront tous ceux qui ont entendu. La démolition du palais a entraîné le démontage de l'instrument qu'on a interposé, pièce par pièce, dans une école, où il attend le jugement dernier et l'heure de sa résurrection.

C'était un orgue admirable, chef-d'œuvre de Cavaille-Coll dont la réputation avait attiré Liszt. Voici ce qu'en raconte le journal parisien.

«.....» Pour donner satisfaction au célèbre musicien, on alla chercher, chez lui, un jeune organiste qui venait d'être nommé à Saint-Sulpice et qui était déjà considéré comme l'un des plus grands. Ce jeune organiste était M. Charles-Marie Widor. Lorsqu'il apprit qu'il allait avoir le bonheur de voir Liszt, il courut au Trocadéro, et là, pendant toute une matinée, il joua pour le maître. Et lorsqu'il fallut quitter le buffet, Liszt voulut remercier le jeune musicien, lui dit:

«.....» Vous venez de me faire une immense joie. Que puis-je à mon tour faire pour vous remercier?

Et M. Widor, ému, lui répondit: «.....» Ce que vous pouvez faire, maître, pour me faire plaisir? Mais, me faire entendre le plus grand musicien de ce siècle.

Liszt accepta avec cette simplicité charmante qu'il était la sienne. Et le lendemain il recevait M. Widor dans l'appartement de la rue du Mail, où il était l'hôte de Mme Erard. Ce jour-là, et presque tous les après-midi pendant le séjour qu'il fit à Paris, Liszt joua, au piano, pour M. Charles Widor.

«.....» Il jouait, nous disait un jour M. Widor, non pas avec cette rapidité des virtuoses modernes, mais lentement, avec un sens génial de la musique.

L'*Echo de Paris* ajoute:

Le grand orgue du Trocadéro, qui avait enchanté Liszt et qu'avaient joué Franck, Saint-Saëns, Guilmant, Dupré, Bonnet et combien d'autres célèbres organistes, s'est vu — pour longtemps, pour très longtemps.

Bien que l'on ait pris d'innombrables précautions pour le démonter, que l'on se soit adressé à l'un des plus célèbres spécialistes pour effectuer cette lourde tâche, que l'on ait chargé les meilleurs organistes de surveiller les travaux, on peut tout craindre et il est à peu près certain que nous n'entendrons plus jamais le merveilleux instrument de Cavaille-Coll.

Un grand orgue n'est pas un instrument comparable aux autres. Il n'existe pas deux orgues qui se ressemblent. Chacun est construit spécialement pour la salle ou l'église où il doit être entendu.

Celui que l'on construisait avec ses pièces détachées, avec ses morceaux rassemblés, pour encore avoir deux mille tuyaux, soixante-cinq jeux, quatre claviers, mais où bien il ne contenait plus à l'acoustique de la salle où on l'installait, ou bien il sera autre chose. Et il ne sera plus ni conçu, ni accordé par ce facteur de génie qu'était Cavaille-Coll.

C'est César Franck qui, en 1878, avait inauguré cet orgue, avec son *Cantabile*, et c'est une pleuse idée qu'eut M. Marcel Dupré de le toucher une dernière fois en jouant le même *Cantabile*.

Frédéric PELLETIER

Récital à Maisonneuve

Voici le programme que donnera Mlle Marie-Thérèse De Serres dimanche soir à 8 h. 30 sur les grandes orgues de Maisonneuve.

Prélude en mi bémol majeur, Saint-Saëns — Choral: *En toi est la joie*, J.-S. Bach — Basse et Dessus de Trompette, N. Glerambault — Cortège et Litanie, Marcel Dupré — Allegro de la 5e Sonate, J.-S. Bach — Prélude: *Prélude*, Vincent d'Indy — Andante, Allegro, Andante, César Franck — Rapido sur des airs populaires du Canada, Eugène Gigout.

M. Eugène Lapiere, professeur de Mlle De Serres, y exécutera deux pièces inédites de sa composition que les orgues de Maisonneuve lui ont inspirées. M. Arthur Lapiere, ténor, chantera le *Je vous salue, Marie* de Glis, et *Prélude*, de Maritelli.

Ce récital est sous la présidence de M. le chanoine J.-N. Dupuis, curé de la paroisse. L'église du Très-Saint-Nom de Jésus est située à l'angle des rues Adam et Lasalle, près Ste-Catherine. Entrée libre.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Toute coalition...

(Suite de la 1ère page)

«.....» Que nous recommandons respectueusement l'adoption immédiate de toutes les mesures, administratives, législatives ou autres, qui s'imposent, en vue de punir sévèrement les coupables, de prévenir la répétition de pareils abus, d'assurer la fidélité et l'impartialité des listes électorales ainsi que des officiers d'élection et afin de sauvegarder et de protéger les droits et les prérogatives des électeurs, d'empêcher les suppositions de personnes, communément désignées sous le nom de "télégraphes électoraux", et de manière à rendre absolument efficaces et complètes les lois concernant les élections.

«.....» M. Taschereau, tous ses ministres, ses partisans et M. Gault, refusaient donc de condamner et de dénoncer ces parures en série et les abus révoltants perpétrés dans le comté de Saint-Laurent dont le siège en Chambre est occupé par M. Joe Cohen; ces messieurs s'identifiaient en quelque sorte avec les télégraphes électoraux et refusaient de recommander des lois électorales fidèles, impartiales et honnêtes. Le régime et ses partisans, devenaient donc au moins complices, après le fait, des abus dénoncés dans cette motion.

«.....» L'enquête devant le comité des comptes publics, le gouvernement Taschereau et ses partisans se sont identifiés avec M. Charles Lancelot et se sont constitués ses protecteurs. Le régime et ses partisans s'ingénient à empêcher l'enquête et à la retarder le plus possible. Quel défi à l'opinion publique!

"Cette loi ne presse pas" disent-ils

"Plus tard, sur une motion de M. Ducharme, député de Laval, secondée par M. Beaudry, député de Stanstead, l'opposition a réitéré ses demandes répétées d'étudier et d'adopter la loi de pensions de vieillesse. M. Taschereau, tous ses ministres et ses partisans ont refusé de passer cette loi et M. Bouchard, à la demande du premier ministre, a fait obstruction à la pension de vieillesse, car, disait-il, elle contient des défauts et des lacunes qui requièrent une longue étude. Pendant huit ans le gouvernement Taschereau a refusé d'accorder aux vieillards de la province les pensions de vieillesse des autres provinces, en bonne partie aux dépens de la province de Québec. Aujourd'hui, M. Taschereau et ses ministres, déclarent que cette loi ne presse pas, et qu'elle contient plusieurs défauts. Evidemment, les ouvriers ne peuvent avoir confiance dans un pareil gouvernement.

«.....» Monsieur le directeur, Le Devoir, Cher Monsieur,

Je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien m'accorder quelques lignes dans votre journal pour publier une lettre ouverte que j'adresse au député de Soulanges, M. Avila Farand.

Monsieur le député, Les journaux nous ont appris que vous étiez sorti de votre léthargie parlementaire vieille de vingt ans et que vous aviez prononcé en Chambre votre premier et dernier discours. Je comprends que vous êtes, comme vous le dites si bien, le plus humble des députés, mais j'ai été surpris que vous ayez trouvé dans votre répertoire une certaine phrase qui s'adressait à votre humble serviteur.

Je me rappelle certaines paroles que vous prononciez devant des réunions de cultivateurs: Nous, les grands hommes (sic), nous les hommes de loi (sic). Auriez-vous par hasard l'ambition de remplacer le procureur général de la province? Pour ma part, mes ambitions se bornent à vouloir me rendre utile à mon comté et à ma province sans aller au Conseil législatif comme vous en avez l'ambition.

Avez-vous dit au premier ministre et à vos amis du régime que votre majorité a été ramassée dans des boîtes de scrutin qui ont traîné dans les rues de certaine paroisse du comté, dans des bureaux de vote où l'on a bu des liqueurs alcooliques, que votre majorité a été ramassée à force de promesses, de rapports mal faits et truqués par des officiers de bureaux de vote, à des distributions de chèques aux fils de cultivateurs? Chez les gens honnêtes et consciencieux, cela s'appelle de la corruption.

Encore un mot au sujet de votre majorité. Dans votre paroisse, qui est en même temps la mienne, on le parti libéral pouvait autrefois compter sur une majorité de 70 à 80 voix, les électeurs ont choisi en novembre dernier un homme sans prétention et m'ont accordé six voix de majorité.

Vos regrets sont superflus. Les critiques sévères que nous avons faites de M. Taschereau étaient tellement méritées que l'Union nationale a obtenu la majorité des votes de l'électorat de cette province et qu'elle a fait élire 42 députés.

Il est vrai, Monsieur le député, que j'étais conservateur avant l'Union Duplessis-Gouin; mais il appartenait à tout citoyen conscient ses devoirs de sacrifier son parti politique aux intérêts de sa province, ce que j'ai fait sans hésitation.

Quand on a été créchard pendant vingt ans comme vous l'avez été et que la crèche est toute vermoulue, il peut arriver que l'on éprouve des craintes et des regrets; mais il n'est pas nécessaire de les exprimer à l'Assemblée législative de la province en y joignant des invectives à l'adresse de vos adversaires.

Je suis, Monsieur le député, Votre dévoué, Edouard LEDUC, ex-candidat de l'Union nationale dans le comté de Soulanges, St-Clet, 10 mai 1936.

Feu M. P.-E. Lachapelle

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Paul-Emile Lachapelle, membre du conseil d'administration de la fabrique de chausses bien connue, Gagnon Lachapelle et Cie.

M. Lachapelle avait fait ses études au collège de Longueuil et était entré peu de temps après sa sortie de cette institution chez Gagnon et Lachapelle dont son père, M. Joseph Lachapelle, est le président du conseil d'administration.

Feu M. Lachapelle était âgé de 33 ans et 2 mois. Lui survivent sa femme née Jones (Rose-Anna), son père et sa mère, ses frères, Gérard, Roger, Maurice et Jacques, et ses sœurs, Mlle Cécile, Jeanne, et Thérèse.

Le Devoir prie la famille du défunt d'agréer l'expression de nos sincères sympathies.

"MESURE DE NOTRE TAILLE" marque une date dans notre vie nationale. C'est un livre vrai, humain, optimiste que tous les Canadiens français doivent lire, faire lire et méditer. En vente au service de librairie du "Devoir", un dollar franc.

régime Taschereau eût vécu alors, on n'aurait jamais entendu parler des écuries d'Augias?

Ce serait une complicité

"M. Duplessis a bien raison de déclarer que toute coalition avec le régime ou avec une partie de cette gangrène administrative constituerait une complicité impardonnable qui équivaldrait à une trahison nationale. Le peuple ne veut pas tolérer de pareils abus. Il condamne sévèrement l'usurpation et les usurpateurs et n'attend que l'occasion prochaine, qu'il réclame à grands cris pour délivrer notre belle province.

Le baillon

"Des ministères et des journaux à la solde du ministère et aux dépens des fonds publics ont osé parler de baillon. Des tentatives de baillon constitueraient une tyrannie et un kaiserisme que nous n'endurerons pas. Que le gouvernement cesse ses provocations répétées et ses défis imprudents à l'opinion publique. Pas de baillon, mais des élections générales immédiates pour permettre à la grande voix de l'opinion publique de se faire entendre sans délai, comme c'est son droit et son désir."

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique:

Pour M. Farand, député

Monsieur le directeur, Le Devoir, Cher Monsieur,

Je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien m'accorder quelques lignes dans votre journal pour publier une lettre ouverte que j'adresse au député de Soulanges, M. Avila Farand.

Monsieur le député, Les journaux nous ont appris que vous étiez sorti de votre léthargie parlementaire vieille de vingt ans et que vous aviez prononcé en Chambre votre premier et dernier discours. Je comprends que vous êtes, comme vous le dites si bien, le plus humble des députés, mais j'ai été surpris que vous ayez trouvé dans votre répertoire une certaine phrase qui s'adressait à votre humble serviteur.

Je me rappelle certaines paroles que vous prononciez devant des réunions de cultivateurs: Nous, les grands hommes (sic), nous les hommes de loi (sic). Auriez-vous par hasard l'ambition de remplacer le procureur général de la province? Pour ma part, mes ambitions se bornent à vouloir me rendre utile à mon comté et à ma province sans aller au Conseil législatif comme vous en avez l'ambition.

Avez-vous dit au premier ministre et à vos amis du régime que votre majorité a été ramassée dans des boîtes de scrutin qui ont traîné dans les rues de certaine paroisse du comté, dans des bureaux de vote où l'on a bu des liqueurs alcooliques, que votre majorité a été ramassée à force de promesses, de rapports mal faits et truqués par des officiers de bureaux de vote, à des distributions de chèques aux fils de cultivateurs? Chez les gens honnêtes et consciencieux, cela s'appelle de la corruption.

Encore un mot au sujet de votre majorité. Dans votre paroisse, qui est en même temps la mienne, on le parti libéral pouvait autrefois compter sur une majorité de 70 à 80 voix, les électeurs ont choisi en novembre dernier un homme sans prétention et m'ont accordé six voix de majorité.

Vos regrets sont superflus. Les critiques sévères que nous avons faites de M. Taschereau étaient tellement méritées que l'Union nationale a obtenu la majorité des votes de l'électorat de cette province et qu'elle a fait élire 42 députés.

Il est vrai, Monsieur le député, que j'étais conservateur avant l'Union Duplessis-Gouin; mais il appartenait à tout citoyen conscient ses devoirs de sacrifier son parti politique aux intérêts de sa province, ce que j'ai fait sans hésitation.

Quand on a été créchard pendant vingt ans comme vous l'avez été et que la crèche est toute vermoulue, il peut arriver que l'on éprouve des craintes et des regrets; mais il n'est pas nécessaire de les exprimer à l'Assemblée législative de la province en y joignant des invectives à l'adresse de vos adversaires.

Je suis, Monsieur le député, Votre dévoué, Edouard LEDUC, ex-candidat de l'Union nationale dans le comté de Soulanges, St-Clet, 10 mai 1936.

Feu M. P.-E. Lachapelle

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Paul-Emile Lachapelle, membre du conseil d'administration de la fabrique de chausses bien connue, Gagnon Lachapelle et Cie.

M. Lachapelle avait fait ses études au collège de Longueuil et était entré peu de temps après sa sortie de cette institution chez Gagnon et Lachapelle dont son père, M. Joseph Lachapelle, est le président du conseil d'administration.

Feu M. Lachapelle était âgé de 33 ans et 2 mois. Lui survivent sa femme née Jones (Rose-Anna), son père et sa mère, ses frères, Gérard, Roger, Maurice et Jacques, et ses sœurs, Mlle Cécile, Jeanne, et Thérèse.

Le Devoir prie la famille du défunt d'agréer l'expression de nos sincères sympathies.

"MESURE DE NOTRE TAILLE" marque une date dans notre vie nationale. C'est un livre vrai, humain, optimiste que tous les Canadiens français doivent lire, faire lire et méditer. En vente au service de librairie du "Devoir", un dollar franc.

COMPLETEZ VOTRE JARDIN

Plants de légumes et de fleurs annuelles.

Nos prix sont très bas

Livraison gratuite dans Montréal

HECTOR - L. DERY, LIMITEE

32 EST, RUE NOTRE-DAME

MONTREAL, Téléphone: MARquette 6208 QUE.

Les bureaux du
Dr VITAL CLEROUX
autrefois à 1341 Ontario est
sont maintenant déménagés à
534 Sherbrooke Est
PRES ST-HUBERT
Tél.: PLateau 1643

kino peiroi
Supprime les démangeaisons de la chute des cheveux détruit les pellicules.

VOLEANO
CHALIFOUX & FILS LTEE
1106 Beaver Hall - Montréal
Usines à St-Hyacinthe.

ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

LE TABAC A PRISER
LANDRY
est reconnu le meilleur pour décongestionner le cerveau.
N. LANDRY & CIE
3127 est, rue Ste-Catherine - Montréal

TOUT ENFANT A BESOIN

de bon lait pour grandir, être fort et vigoureux



'SANTÉ en BOUTEILLE'
Synonyme de corps sain!

Le lait est un aliment complet, et facilement assimilable. La résistance de vos enfants dépend de leur lait quotidien, l'aliment de santé.

LE LAIT DE LA COOPERATIVE

est bon pour vous comme il est excellent pour vos enfants — c'est à la fois un breuvage délicieux et rafraîchissant en même temps qu'un tonique naturel incomparable, parce qu'il contient tous les éléments et vitamines nécessaires — buvez-en en quantité, vous ressentirez

Une Vigueur Pétillante

nouvelle, votre teint deviendra meilleur, en un mot votre santé s'améliorera.

De l'aveu de tous notre lait est le plus

RICHE et le MEILLEUR, car il est 100% Produit du Québec

Si VOUS n'êtes pas déjà un client de la Coopérative, un appel téléphonique vous apportera la commande d'aujourd'hui et notre vendeur commencera dès demain matin à vous faire sa distribution quotidienne.

SPECIAL

CRÈME GLACÉE

notre Crème Glacée est un produit nouveau, incomparable pour sa richesse, son velouté et son goût. Faites-en l'essai aujourd'hui. Essences au choix. Livrée à votre domicile au moment désiré: en Champagne, Demi-gallon et Gallon.

COOPERATIVE

Tél. AM. 2171 de LAIT et CREME de Montréal Tél. AM. 2171

4101 Notre-Dame Est

OFFICE CENTRAL CATHOLIQUE, MONTREAL

1251, Parc LaFontaine (Rachel est, coin Brébeuf)

IMPORTATEURS — FABRICANTS — EDITEURS

NECROLOGIE

AUBERTIN — A Montréal, le 19, à 80 ans, Hermine Aubertin, épouse d'Ernest Labrie.

BOURGAULT — A Montréal, le 20, à 3 ans, Armand Bourgault, fils de M. et Mme Bourgault, née Alma Bélanger.

CHAUVEAU — A Montréal, le 21, à 10 ans, Denyse Chauveau, fille de M. et Mme Gustave Chauveau (Alice Joliet).

CHARBONNEAU — A St-André d'Argenteuil, Marie Villeneuve, épouse de Jean-Baptiste Charbonneau.

GAUTHIER — Le 20, à 11 ans, Jacqueline Gauthier, enfant d'Alfred Gauthier.

GLADU — A Montréal, le 20, à 72 ans, M. Ludger Gladu, époux de feu Elzire Cyr, chez son gendre, M. Narcisse Deraud.

GIRARD — A Montréal, le 22, à 75 ans, Hermine Girard, épouse de feu Louis Girard.

LARIVIERE — Rivière des Prairies, le 21, à 81 ans, Marie-Catherine Fournier, épouse de Henri Larivière.

LAVIGNE — A Montréal, le 19, à 76 ans, Elisabeth Picotte, épouse de Damase Lavigne.

LEBLANC — A Montréal, le 20, à 76 ans, Mme Georgiana Parent, épouse d'Albert Leblanc.

MESSIER — A Montréal, le 21, à 56 ans, Arthur Messier.

MICHAUD — A Montréal, le 20, à 69 ans, Alcide Michaud, époux de feu Ruppel Dutilleul, de Kinsey Fall, Qué.

PERRAS — A l'hôpital St-Luc, le 22, à 87 ans, Aimé Perras.

PILON — A l'hôpital de Delima St-Germain, le 21, à 72 ans, L'abbé Pilon, époux de Delima St-Germain.

RAPIN — A Montréal, le 21, à 44 ans, Mme Aldéric Rapin, née Angèle Hebert, épouse d'Aldéric Rapin.

VALOIS — A Montréal, le 20, Léonée Valois (Atala), à 67 ans.

VANIER — A Montréal, le 21, à 58 ans, M. Ovide Vanier.

MONUMENTS

MONTREAL GRANITE WORKS CO.
10 Saint-Jacques Ouest
Montréal
HARbour 9271
Ecrivez-nous pour Photos, Dessins, Prix

CALENDRIER

Demain: DEMANCHE, 24 mai 1936
 Dim. dans l'Octave de l'Asc. du dim. sem.
 Lever du soleil, 4 h. 22.
 Coucher du soleil, 7 h. 32.
 Coucher de la lune, 11 h. 26.
 Pleine lune, le 6, à 10 h. 7 m. du matin.
 Dernier quart, le 14, à 1 h. 16 m. du matin.
 Nouvelle lune, le 22, à 7 h. 41 m. du soir.
 Premier quart, le 27, à 9 h. 52 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE:

BEAU ET PLUS CHAUD

ORAGES CE SOIR OU DEMAIN

La démission de M. Thomas

Le secrétaire d'Etat pour les colonies dit qu'il "n'est plus qu'un obstacle pour le cabinet" — "Vous avez agi comme je l'aurais fait à votre place", répond Baldwin — M. Malcolm MacDonald succéderait à Thomas, ou M. Ormsby-Gore

L'enquête sur le manquement au secret relatif aux projets fiscaux

Londres, 22 (S.P.C.). — La rumeur était fondée: M. J. H. Thomas a résigné le secrétariat d'Etat aux colonies. Il a donné sa démission mercredi, le jour où se terminait l'enquête sur le fait que, peu avant la présentation du dernier budget, il y a eu de nombreuses prises d'assurance contre des hausses d'impôts que le chancelier estimait à l'échelle qu'il ne devait pas tarder à annoncer. Ce jour-là, il y avait un mois qu'on avait commencé à dire qu'il s'était produit un manquement au secret relatif aux projets fiscaux. Les enquêteurs mettront probablement encore une dizaine de jours à rédiger leur rapport. Dans sa lettre de démission, M. Thomas fait observer au premier ministre Baldwin que le tribunal vient à peine de finir sa session et il déclare estimer de son devoir de démissionner sans même attendre le rapport et sans égard aux conclusions que le document pourra contenir. Après avoir souligné qu'il a consenti à témoigner devant le tribunal, M. Thomas motive ainsi sa décision de démissionner sans attendre la communication du rapport: On a agité son nom et ses affaires privées de telle manière que, loin d'être une source de force, il n'est plus qu'un obstacle pour le cabinet. Il est noté qu'il n'a pas de différend politique avec ses collègues et qu'il ne désapprouve pas la politique du gouvernement d'union nationale. Il estime que pour être juste envers tous les partis et envers la Chambre des communes, il doit marquer que, comme il y allait de l'absolue intégrité de la vie publique dans le pays, il n'est point irrité qu'on ait exigé une enquête dépourvue de tout ménagement. Il a tout à fait conscience de la gravité des problèmes changeant presque d'une heure à l'autre, auxquels le cabinet doit faire face.

M. Thomas termine en disant qu'après avoir pris la décision de démissionner, décision très importante quant à lui, il souhaite au premier ministre et à ses collègues de réussir à sortir le pays de sa présente situation difficile.

M. Baldwin a répondu ainsi: Mon cher "Jim", vous avez agi comme je l'aurais fait à votre place. J'accepte votre démission avec un profond regret, que, je le sais, tous mes collègues partageront. Le loyal appui que durant cinq années vous avez donné au gouvernement national demeure dans la mémoire de tous qui ont travaillé avec vous.

M. Thomas est le troisième ministre qui démissionne depuis que, par suite de l'élection générale de l'année dernière, M. Baldwin a remanié son cabinet. Avant sa démission, il y a eu, on se le rappelle, celle de sir Samuel Hoare, qui a résigné le ministère des affaires étrangères par suite de l'échec du plan Laval-Hoare pour rétablir la paix entre l'Italie et l'Éthiopie, et celle de lord Eustace Percy, ministre sans portefeuille, qui a démissionné par suite de ses fonctions ne lui imposant pas assez de travail.

Des observateurs pensent que le départ de M. Thomas hâtera un remaniement ministériel dont il est question depuis quelque temps. Vraisemblablement, le vicomte Monsell, qui a depuis plusieurs mois l'intention de se retirer, se démettra bientôt de la charge de premier lord de l'Amirauté. On a déjà dit que sir Samuel Hoare succéderait au vicomte Monsell, mais maintenant on pense que l'ex-ministre des affaires étrangères deviendra secrétaire d'Etat aux colonies et que le présent titulaire de cette charge, M. Malcolm MacDonald, reprendra le portefeuille des colonies, qu'il avait donné à M. Thomas, contre celui des mines, M. William Ormsby-Gore, premier commissaire des travaux, pourrait devenir premier lord de l'Amirauté. Mais on dit aussi que M. Ormsby-Gore deviendra secrétaire d'Etat aux colonies. Enfin, on reparle du départ probable de M. Baldwin. D'après les dernières conjectures, M. Baldwin se démettrait de sa charge après le couronnement de Sa Majesté, cérémonie qui aura lieu l'année prochaine.

Des quatre hommes politiques qui ont rompu avec le gros des travaillistes en 1931, pour faire partie du cabinet de coalition de M. Ramsay MacDonald, un seul, précisément le chef de ce cabinet de coalition, participe encore au gouvernement. On sait que M. Ramsay MacDonald est lord-président du conseil. La démission de M. Philip Snowden, maintenant lord Snowdon, a eu lieu trois ans avant celle de M. Thomas. Quant à lord Sankey, il a cessé d'être du cabinet lors du remaniement qui a suivi l'élection générale de l'année dernière.

"Jim" Thomas

Le ministre démissionnaire a eu des débuts qui ne permettraient guère de prévoir qu'il serait un jour lord garde du sceau privé de Sa Majesté, secrétaire d'Etat aux colonies, secrétaire d'Etat aux colonies. Jim Thomas, qui est âgé de 61 ans, a été dans son enfance commissionnaire, puis, à l'âge de neuf ans, il a commencé, comme décalqueur de locomotives, une carrière de cheminot sur laquelle se greffa sa carrière politique. Il a été secrétaire général de l'Union

des cheminots. Pendant plus de 25 ans il a représenté aux Communes la circonscription de Derby, qui a beaucoup d'importance au point de vue ferroviaire. Lors de la formation du premier gouvernement travailliste, en 1924, il reçut le portefeuille des colonies.

Il était secrétaire d'Etat aux colonies lorsque, au cours de la conférence impériale de 1930, il qualifia de "blague" des propositions qu'avait faites le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett. En un sens, il est possible d'attribuer la chute de M. Thomas au fait que la société d'assurance Lloyd assure contre à peu près tous les risques. D'après l'enquête, deux amis de M. Thomas ont pu obtenir de Lloyd, peu avant la présentation du budget, des assurances contre des hausses de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur le thé. Les hausses ayant eu lieu, les deux amis ont touché 896,500, grâce à ces assurances. Le rapport des enquêteurs indiquera peut-être si l'on est en présence d'un manquement au secret qui doit entourer tout projet fiscal ou de conjectures couronnées de succès.

L'enquête a aussi révélé que M. Thomas a encaissé un peu d'argent en s'assurant contre l'élection de 1935. D'autre part, elle a montré qu'un ami, M. Alfred Bates, avait promis à M. Thomas de lui payer \$100,000 l'autobiographie du cheminot devenu ministre de la Couronne et qu'il avait versé un acompte en achetant pour M. Thomas une maison que celui-ci voulait offrir à sa femme, qui avait souhaité l'avoir.

La Société royale et le jardin botanique

Ottawa, 23 (C.P.). — La Société royale du Canada a adopté une résolution félicitant la ville de Montréal de l'institution d'un jardin botanique. La Société a envoyé le texte de la résolution au maire Houdet de Montréal et au premier ministre du Canada, M. King. La résolution exprime le vœu que cette initiative trace la voie à l'établissement d'un jardin botanique national.

Droits sur les instruments aratoires réduits de 5 p.c.

Ottawa, 23 (C.P.). — La Chambre des Communes, siégeant en comité, a adopté hier soir l'article du budget réduisant les droits de douane sur les instruments aratoires de 12 à 10 p.c. à 7 à 12 p.c. Les conservateurs se sont opposés à la réduction disant qu'il serait préférable de faire faire enquête par l'Office des tarifs avant de modifier les tarifs concernant l'industrie des instruments agricoles. M. Dunning, ministre des finances, dit qu'il serait en faveur d'une telle enquête si l'industrie la demandait.

Mgr Jarosseau restera en Éthiopie

Paris, 23. (A.P.). — Les protestations de la France, par l'entremise de son ambassadeur à Rome, ont déterminé Mussolini à revenir sur la décision expulsant d'Éthiopie Mgr Armand Jarosseau, l'apôtre des Éthiopiens, depuis cinquante ans dans les missions au nord du pays. Le ministre des Affaires étrangères a demandé à son ministre à Addis-Abeba un rapport complet sur l'incident, afin de pouvoir, au besoin, se fonder sur des faits pour établir ses représentations. Le prélat était accusé d'avoir posé des "actes hostiles envers l'Italie".

Victime d'une imprudence

Une fillette de 6 ans, Geneviève Beaulieu, a succombé, hier soir, à l'hôpital Sainte-Justine à une fracture du crâne qu'elle s'était infligée en sautant en bas d'une voiture en marche. Profitant de l'absence momentanée d'un employé de la laverie Jamin, de Saint-Laurent, la fillette monta, en compagnie de ses deux jeunes sœurs, dans la voiture de la laverie. Le cheval prit peur et s'enfuit à toute vitesse. La petite Geneviève et sa sœur sautèrent en bas de la voiture. La première se fractura le crâne et l'autre, s'en tira avec une fracture à la jambe et de nombreuses contusions. Quant à la sœur aînée des fillettes, Denise Beaulieu, elle demeura dans la voiture en marche et sortit indemne de l'aventure.

Le "Devoir" de lundi

Lundi, fête légale, le "Devoir" paraîtra plus tôt que de coutume. Nos bureaux et nos ateliers resteront fermés tout l'après-midi.

Les journées thomistes

Présence de S. E. Mgr Forbes — La jeunesse en face de la crise — Les devoirs qui s'imposent — Notre problème monétaire

Ottawa, 23 (D.N.C.). — Les journées thomistes pour les jeunes se sont ouvertes hier soir au collège dominicain. Dans le discours d'ouverture S. E. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, s'adressa à tous les jeunes venus des grands centres du Canada français pour les assurer de l'hospitalité franche et chaleureuse de son diocèse. Après avoir renouvelé aux RR. PP. Dominicains les sentiments de sa satisfaction, Monseigneur montra dans le thomisme une position de haute valeur pour l'intelligence, la volonté, le sentiment. En terminant il fit appel au travail d'ensemble pour faire du thomisme le levain des sociétés de demain.

La première séance fut consacrée à l'étude du problème économique. Les travaux présentés furent ceux de M. Pierre Dagenais, de Montréal: "Notre jeunesse devant la crise", et celui de M. A. Turpin: "Pour une économie selon saint Thomas". Le R. P. G. H. Lévesque, O.P., dirigea la discussion qui suivit la lecture de ces travaux.

M. PIERRE DAGENAIS

Quelles sont les attitudes de la jeunesse, ses réactions, ses misères et ses espoirs? demanda M. Pierre Dagenais, le premier conférencier de la soirée.

Réaction de la crise surtout dans la jeunesse instruite. Après avoir signalé les effets déplorables de la crise, M. Dagenais en a fait remarquer les bons côtés, c'est-à-dire qu'elle a porté la jeunesse à la réflexion et à l'initiative à se chercher dans ses propres cadres des dirigeants et des programmes d'action.

Fait très important, la réaction de la jeunesse de tous les milieux semble se rallier à deux idées maîtresses. Celle de la nation et celle de la catholicité, comme le prouvent des mouvements tels que le Jeune-Canada, la Relève, l'A.C.J.C., la Nation, l'Action Économique des Jeunes, la Chambre de Commerce Junior, à Montréal, les Jeunes Patriotes, les Jeunes Réformistes.

La crise est en train de créer un nouvel état d'esprit et de renouveler les idées de nation, de religion, de séparatisme et d'économie.

M. ARMAND TURPIN

D'un commun accord, dit M. A. Turpin, on condamne le régime économique-social qui, parmi tant d'autres crimes néfastes, commet celui de miner notre bien le plus précieux: notre jeunesse. L'on peut se demander s'il est possible que les générations d'aujourd'hui aient été aussi misérables que la nôtre: Jeunesse qui n'a rien, rien à faire, rien à espérer; jeunesse immensément déçue, parce qu'après lui avoir immensément promis, on lui a immensément refusé. Mais une jeunesse se lève, qui désire s'instruire des vrais, des éternels principes du christianisme et de la sagesse humaine, et qui veut les implanter, ces principes, dans nos vies.

Dans la doctrine de saint Thomas d'Aquin, quels principes fondamentaux pourraient servir à la solution des graves problèmes économiques actuels? Pour faciliter la tâche, jetons un rapide regard sur la situation économique actuelle. Ainsi posé, le problème aura une solution plus facile.

Vous savez que saint Thomas n'a pas fait de traité spécial d'économie politique à la moderne. Mais nous trouvons, ici et là, dans l'ensemble de sa philosophie, des principes généraux et quelques données économiques supérieures aux particularités de l'économie médiévale, et valables pour toutes les époques. Parmi ces données, le principe d'ordre est le plus important et le plus fécond.

M. Turpin a déterminé les grandes lignes de l'ordre économique et a insisté sur les réformes monétaires.

Discussion

La discussion tendit à démontrer que la jeunesse ne pouvait pas se considérer seulement comme victime de la crise mais aussi comme responsable. En ce sens, que son devoir est de ne pas laisser se prolonger le présent état de choses. Ce n'est plus le temps de laisser les problèmes dans la vague, mais de les connaître, ni de croire en âge sans un souci de renforcer ses énergies intérieures. Des actions intenses seront demandées.

Faut-il travailler la jeunesse en masse ou en petits groupes? Il semble préférable d'agir profondément sur des unités choisies. Et des maintenant ne pas manquer de répandre les bonnes idées en diffusant les bonnes lectures.

À l'about de cette discussion très active on montre la nécessité de construire et de connaître les systèmes économiques à la fois aptes à résoudre les problèmes actuels et à satisfaire les consciences qui cherchent autre chose que le socialisme.

La monnaie fit le fond principal du débat. Il est nécessaire de discerner les deux rôles que joue actuellement la monnaie: instrument d'échange et mesure de valeur. Elle ne doit garder que le premier.

Le point qui accorde à l'Etat le contrôle de la finance fut vivement discuté. On dut lever la séance, déjà prolongée au-delà de l'heure réglementaire.

Albert Hamel, 10 ans, 243, rue Gascon, a été grièvement blessé, hier, par l'automobile de M. Lorne Latremouille, de Ste-Dorothée, qui, en sortant soudainement d'un garage, renversa le petit. L'enfant souffre d'un traumatisme au bassin.

Les droits sur le pétrole

La Chambre des Communes s'en est occupée, tout l'après-midi d'hier

Ottawa, 23. — La Chambre des Communes, transformée en comité des voies et moyens, a passé l'après-midi d'hier à s'occuper du pétrole. Le ministre des Finances, M. Dunning, dans son discours du budget, avait annoncé divers changements tarifaires sur le pétrole brut, l'essence, les produits de l'essence, etc.

Quand la Chambre s'est mise à l'étude de ces modifications tarifaires, mercredi dernier, quelques députés de l'Ouest ont prétendu que le ministre des Finances cherchait à protéger le trust du pétrole. M. Dunning s'en est bien défendu. Il prétend même que ce qu'il propose, une légère augmentation des droits, n'a pour but que de protéger le public.

Le leader de l'opposition, M. Bennett, a tenu lui aussi à donner des explications sur la politique pétrolière de son gouvernement. L'augmentation des droits sur le pétrole, l'essence et autres produits similaires, dit-il, n'a jamais eu pour résultat de faire augmenter les prix pour le consommateur. Tout ce que le gouvernement a voulu faire et tout ce qu'il a fait, c'a été de protéger le marché canadien contre des marchands de pétrole et l'étranger qui cherchaient à nous inonder de produits vendus à des prix dérisoires. M. Bennett mentionne une cargaison venue de Roumanie et une autre venue de Russie. Dans l'un et dans l'autre cas, il était fait mention de pétrole brut. Comme question de fait, il s'agissait de pétrole brut auquel on avait mêlé de l'essence raffinée. La douane ne se trouvait plus à recevoir son compte.

M. Bennett tint à dire que les modifications actuellement proposées au tarif sur le pétrole ont été recommandées par la commission du tarif, à la suite d'une enquête entreprise par cette commission à la demande de l'ancien gouvernement conservateur.

L'ancien gouvernement n'a jamais eu l'intention de faire monter les prix du pétrole, mais il avait à cœur d'empêcher certains agitateurs de démoraliser le marché.

Le ministre des Finances dit que c'est moins le tarif douanier que le prix du transport qui importe dans le cas du pétrole, de l'essence, des autres produits du même genre. Or, le ministre a reçu une lettre du *Canadian National* qui lui garantit que le tarif du transport sur le pétrole et les produits du pétrole ne seront pas augmentés, en autant que le *Canadian National* est concerné.

Hommage de la jeunesse à Dollard

Veillée d'Armes à l'Immaculée-Conception, demain soir — Manifestation patriotique au Parc LaFontaine, lundi après-midi

La jeunesse canadienne-française célèbre, le 25 mai, la fête de Dollard des Ormeaux et des seize jeunes gens qui, en 1660, par l'ultime sacrifice de leur vie, sauvèrent la colonie naissante de Ville-Marie.

L'A.C. J. C. préluide à la manifestation patriotique de lundi après-midi par une veillée d'armes qui se tiendra demain soir dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Bordue, de 7 h. 20 à 8 h. 30. En plus des aumôniers et des membres des cercles acadiens, plusieurs corps de cadets y assisteront. (Tous voudront bien se rendre à la porte de la chapelle des jeunes gens pour 7 h. 15). Un détachement du corps de cadets de l'École primaire supérieure Le Plateau montera la garde au pied du Saint-Sacrement exposé durant toute la veillée d'armes. Le R. P. Oscar Bélanger, S.J., recteur du collège Jean-de-Brébeuf, donnera le sermon de circonstance.

Lundi après-midi, à 3 h., au Parc LaFontaine, manifestation patriotique de l'A.C. J. C.

Ralliement à 2 h. 30 au terrain des jeux.

Voici le programme définitif de la cérémonie au terrain des jeux du Parc LaFontaine, que la cité de Montréal a bien voulu mettre gracieusement à la disposition des manifestants:

1. — Cérémonie funèbre, exécutée par le corps de clairons de l'École supérieure Le Plateau.

2. — Discours: "La formation des chefs".

a) La formation des chefs au point de vue social, M. Roland Vinelle.

b) La formation des chefs au point de vue patriotique, M. Jean-Louis Arbiq.

c) Son Honneur le maire, M. Camille Houde.

d) La formation des chefs au point de vue religieux, Mgr Conrad Chaumont, directeur diocésain de l'Action catholique.

M. Paul-Emile Alin, instituteur et secrétaire général de l'Association, sera maître de cérémonie.

3. — Différents corps de cadets de nos diverses maisons d'enseignement, par les rues Calixa-Lavallée, Rachel et le chemin longeant le monument du héros du jour, pour venir finir la parade à la rue Sherbrooke.

Donc: Dimanche, 24 mai, Immaculée-Conception, à 7 h. 30, veillée d'armes.

Lundi, 25 mai, au Parc LaFontaine, à 2 h. 30, démonstration patriotique.

Les élections en Belgique demain

Bruxelles, 23. (S.P.C.-Havas). — Si la situation ne prend pas un cours imprévu, c'est après une campagne électorale très paisible que la Belgique ira aux urnes demain, pour procéder à des élections législatives. Un nouveau groupe, celui des réalistes, dispute presque toutes les circonscriptions aux trois principaux groupes traditionnels: le groupe dit catholique, celui des socialistes et celui des libéraux. Les "réalistes" tirent leur nom du mot d'ordre: "Christus Rex"! Ils ont pour chef un jeune, M. Léon Degrelle. M. Paul van Zeeland, qui dirige l'actuel cabinet d'union nationale, n'a pas participé à la campagne électorale aussi activement qu'on s'y attendait.

Les propriétaires des villes

Le député Spence demande au gouvernement King s'il a l'intention de donner suite à la résolution du Dr Deslauriers

Ottawa, 23. — Un député conservateur de Toronto, M. Dave Spence, a demandé au premier ministre hier après-midi, si le gouvernement a l'intention de faire quelque chose pour aider les propriétaires urbains. M. Spence rappelle que dans les premières semaines de la circonscription montréalaise de Ste-Marie, le Dr Hermas Deslauriers, a présenté et fait adopter par la Chambre une résolution dans ce sens.

Le secrétaire d'Etat, M. Rinfret, avait alors dit que le gouvernement n'avait pas d'objection à ce que cette résolution soit adoptée, qu'il était même disposé à s'en inspirer.

M. Spence voudrait savoir si le gouvernement a l'intention de donner suite à cette affaire. Le sort des propriétaires urbains, sur tout des petits propriétaires, est de plus en plus misérable, dit-il. Il est temps plus que jamais que le gouvernement fasse quelque chose pour les aider.

Le secrétaire d'Etat, M. Rinfret, n'était pas présent en chambre quand M. Spence a posé sa question. Le premier ministre, M. Mackenzie King, a simplement dit que M. Rinfret voudrait probablement répondre lui-même.

M. Spence a vainement insisté pour que le premier ministre prenne lui-même attitude.

Fractures légères

Jacqueline Beauchamp, 7 ans, 1626, rue Dufresne, s'est fracturée une jambe en sautant du toit d'un garage. Mme G.-G. Francoeur, 67 ans, 1236 rue Notre-Dame de Lourdes, a été légèrement frappée par un tramway, angle des rues Bleury et Sainte-Catherine ouest, hier. Elle souffre d'une fracture au nez et de contusions superficielles.

Au "Metropolitan"

New-York, 23. (A.P.). — Mlle Jean Pengelly, soprano originaire de Toronto, a fait ses débuts, hier soir, au Metropolitan Opera. Elle a chanté les partitions du rôle d'Eurydice dans *Orphée et Eurydice*, de Gluck. Le *Metropolitan Opera* inaugure une nouvelle forme d'art: pendant que les chanteurs rendaient les partitions dans la partie réservée à l'orchestre, des acteurs mimaient les rôles sur la scène.

M. Bruguère à Montréal

Ottawa, 23. (C.P.). — M. Raymond Bruguère, ministre de France au Canada, est parti hier soir pour Montréal où il doit s'entretenir avec la commission qui accordera le contrat pour la construction de l'hôtel de la légation française à Ottawa. M. Bruguère a dit que le contrat sera accordé sous peu.

M. Lawrence-J. Burpee président de la Société Royale

Ottawa, 23. (C.P.). — La Société Royale du Canada a élu hier ses nouveaux officiers. Voici comment se compose désormais le bureau de direction: Président: Lawrence J. Burpee, d'Ottawa; vice-président: Archibald G. Huntsman, de l'Université de Toronto; secrétaire: Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes; trésorier: Harold C. Cooke; conseillers: Georges-A. Young, d'Ottawa et John Patterson, de Toronto.

Mort de M. F. Péloquin

Sorel, 23. — M. François Péloquin, ancien maire et ancien président de la Commission scolaire de St-Joseph de Sorel, est décédé, hier, à l'âge de 76 ans. M. Péloquin passa sa vie entière à Saint-Joseph de Sorel.

Lui survivent: trois fils, Arthur, de Montréal, Joseph, de Chambly, Bassin et Jean-Baptiste, de Saint-Joseph de Sorel; quatre filles: Mme Louis Bonin, de Montréal; Mme F. DeSerres, de Sorel; Mme Oscar St-Jacques et Mlle Marie-Louise Péloquin, de St-Joseph de Sorel; un frère, M. Joseph Péloquin, du même endroit.

Les funérailles auront lieu à l'église paroissiale, lundi matin, à 8 heures et demie.

Le Mont-Royal est à lui seul une Cité universitaire

M. Victor Morin, président du comité de la visite de l'immeuble universitaire de la montagne le 29 mai, nous fait part de ses impressions

Appel aux diplômés

— Le vaste immeuble de l'Université de Montréal à la montagne constitue à lui seul une véritable Cité universitaire. Je l'ai visitée de la cave au grenier, de l'est à l'ouest. J'ai admiré particulièrement le hall d'honneur et l'espace destiné à la future bibliothèque. J'ai jeté un coup d'oeil sur les salles qui se meublent de sièges pour les cours de droit, de tables et de cornues pour les laboratoires, etc. Tout est moderne sans être luxueux. Lorsque cette bâtisse géante sera achevée, non seulement Montréal, non seulement le Québec, mais le Canada tout entier aura droit d'en être fier, de s'en enorgueillir.

Voilà quelques-unes des impressions dont nous a fait part hier soir, M. Victor Morin, de sa visite à l'immeuble du Mont-Royal. M. Morin est président du comité de la visite de l'Université le 29 mai prochain, jour de la collation solennelle des grades et du premier grand ralliement des diplômés de l'Université, à la montagne. De trois à sept heures, les anciens sont invités à se réunir à l'édifice universitaire pour en faire la visite en compagnie d'un excellent guide. M. Morin a l'habitude de promener des groupes à travers le vieux Montréal, loin du Mont-Royal, mais quand il monte sur la montagne, il est encore dans son élément. Il passe de l'ancien au moderne avec une souplesse qui n'a d'égale que son étonnante verdeur.

Au sujet de la réunion même, M. Morin en attend les meilleurs résultats:

— Tous les diplômés pourront se servir les coudes, dit-il. Assez souvent, les anciens d'une même Faculté ou d'une même École se retrouvent, à l'occasion des congrès de la Chambre des Notaires, de l'Association du Barreau, du Collège des Médecins et Chirurgiens, mais le 29 mai, les membres de chaque profession pourront rencontrer ceux des autres professions. Ce sera, si l'on peut dire, un heureux pêle-mêle, un commun étonnement devant l'ampleur de l'immeuble universitaire. Ce ralliement ne manquera sans doute pas de susciter un ferme appui moral des anciens envers l'Alma Mater qui les a faits, dans une large part, ce qu'ils sont, qui les a armés pour la vie.

A. A.

Mackay a été pendu

San-Quentin, Californie, 23 (A.P.). — Alexander Mackay, autrefois de Montréal est mort hier sur l'échafaud à la prison de San-Quentin. C'est en vain que les autorités britanniques intercédèrent dans son cas.

Mackay et son compagnon, Joseph Kristy, furent trouvés coupables d'un meurtre du préfet, lors d'une tentative d'évasion. Ils avaient aussi tenu en otages quatre membres du personnel de la prison.

Le secrétaire des affaires étrangères, M. Anthony Eden, sir Ronald Lindsay, ambassadeur anglais aux États-Unis, et le consul britannique recommandèrent Mackay à la clémence. Les autorités judiciaires américaines refusèrent d'intervenir. Le gouverneur F. Merriam avait accordé déjà deux sursis, mais cette fois il ne put réussir.

Mackay, 29 ans, et Kristy, 27 ans, furent conduits ensemble à la potence, les mains attachées derrière le dos.

La "Black Legion"

Détroit, 23. (SPA). — Le procureur de l'Etat Duncan C. McCrear a déclaré qu'il accusera sept membres d'une société secrète dite la *Black Legion* d'avoir assassiné un homme, Charles A. Poole. Quatre de ces sociétaires auraient avoué avoir fait feu sur Poole parce qu'ils avaient entendu dire qu'il battait sa femme. Or celle-ci affirme que jamais son mari ne la battait. D'après l'inspecteur de police John-I. Navarre, des imprimés confisqués révèlent que la société secrète en question est antichrétienne, antijuive, antinegre et anticomuniste, et qu'elle prétend lutter pour la constitution du pays.

Le cardinal Villeneuve à Ottawa

Ottawa, 23. (C.P.). — Le cardinal Villeneuve est arrivé ici hier soir. Son Eminence passera deux jours à Ottawa avant de continuer son voyage vers les provinces de l'Ouest. Son Eminence est accompagné de Mgr Grandbois, de Lévis, du R. P. E. Bouquet, son secrétaire, et du commandeur M. Pettigrew.

Collision mortelle

Mme William McCullen, 30 ans, de East-Greenfield, (près de Saint-Lambert), a perdu la vie, au cours d'une collision entre la motocyclette de son mari et une automobile conduite par M. Fred Thomas, de Saint-Lambert "Annex". Mme McCullen a succombé à une fracture du crâne. Le mari de cette dernière, ainsi que M. Fred et Joseph Thomas ont été blessés au cours de ce même accident qui s'est produit aux confins du village de Mackayville.

La Politique

Demain après-midi au marché St-Jacques

Assemblée organisée par les "Jeunes Patriotes" pour demander la dissolution de la législature et protester contre le parjure et le bâillon

Les orateurs à la réunion de demain — Ralliement au monument Chénier à 2 h.

Les Jeunes Patriotes invitent tous les citoyens de Montréal à prendre part à une grande assemblée de protestation contre le régime coupable, de tous les abus mis à jour à l'enquête du comité des comptes publics et à demander à S. H. le lieutenant-gouverneur la dissolution immédiate de la Législature. Les jeunes veulent élever une solennelle protestation contre le parjure qui est en train de s'implanter dans nos mœurs politiques et contre le bâillon auquel le régime voudrait recourir comme suprême et dernière planche de salut.

L'assemblée aura lieu demain, le 24 mai, à 2 h. 30, de l'après-midi, à la salle du marché Saint-Jacques. Des sièges ont été réservés pour les dames et les demoiselles, qui sont cordialement invitées. Des haut-parleurs permettront d'entendre les discours à l'intérieur et à l'extérieur de la salle.

Les orateurs seront tous des jeunes. Les Jeunes Patriotes, qui travaillent de concert avec les divers groupements des Jeunes Nationaux, recevront pour la circonstance la visite, de délégations de jeunes des différents centres de la province. Les jeunes Québécois, pour leur part, se proposent de venir nombreux en autos. Les orateurs seront MM. Wilfrid Dufresne et Raymond Cossette, de Québec, MM. Marcel Poulin, Réal Denis et Lorenzo Lebel. Le président des Jeunes Patriotes, M. Walter O'Leary, présidera la réunion.

Les Jeunes Patriotes convoquent toutes leurs sections à se réunir, à 2 h., au pied du monument Chénier, où ils formeront les rangs pour se rendre en corps au marché Saint-Jacques. Ils invitent tous les citoyens de s'associer à cet hommage aux "Patriotes" de 1837, et à prendre part au défilé.

Les projets pour Montréal

Le sous-comité du comité des bills privés de l'Assemblée législative, nommé pour étudier les divers systèmes proposés pour modifier l'administration de Montréal, se réunira mardi matin à Québec, dans la salle du comité des bills publics. Cette nouvelle a été annoncée hier par M. T.-D. Bouchard, ministre des affaires municipales, du commerce et de l'industrie, qui a été choisi comme président du sous-comité par les autres membres.

M. Bouch



Directrice : Germaine BERNIER

Les conclusions de Jeannot

Il était tout petit et déjà il écoutait beaucoup plus qu'il ne parlait tout en aimant à donner son idée. A l'heure des repas, quand la conversation devenait générale, il suivait le sujet et les opinions de chacun et quand il avait compris assez ce dont il s'agissait, il mettait son petit mot. C'était toujours une surprise pour tout le monde. Quand on pensait Jeannot complètement absorbé par le dessert, c'est à ce moment qu'il traitait ses conclusions. Il avait une petite voix très haute et nuancée qui aurait pu facilement le faire passer pour une fillette.

Parfois, n'ayant pu avoir la parole assez vite, dans l'animation générale, il avait perdu ce qu'il voulait dire et alors, au milieu de ce silence qu'il avait eu tant de misère à obtenir, sa petite voix claire et douce murmurait en larmoyant :

— Je ne m'en rappelle plus...
Toute la table éclatait de rire et la maman consolait :

— Cherche un peu, ça va revenir...
Mais il ne perdait pas toujours ce qu'il voulait dire... et même le trouvait très vite.

Il avait à peine quatre ans. Une jeune sœur, de quelques années plus âgée que lui et son habituelle compagne de jeux, revenait d'une promenade à la campagne. Très enthousiaste et très bavarde la petite n'en finissait plus de raconter son voyage et ses découvertes. Elle en était à la basse-cour et je ne sais si on lui avait parlé de pintades ou de pinguins, mais c'est à propos de ces derniers qu'elle avait une histoire à raconter.

Jeannot, déjà vexé sans doute, de n'avoir pas fait la promenade et peut-être agacé par ce bavardage de sa petite compagne qui revenait si savante, lança d'une petite voix brève :

— Moi aussi, j'en ai vu des maringouins!

Ce n'était pas le même poids de bestioles mais Jeannot n'en tenait qu'à la rime et à l'espèce. Pinguins, maringouins, lui aussi avait sa petite science.

Quelques mois après son entrée en classe, la conversation, un midi, roulait sur les différents systèmes de chauffage et les moyens d'aération, sur la fatigue à travailler dans une atmosphère surchauffée comme le manque de confort d'un appartement trop froid, quand Jeannot, qui avait déjà des observations à son actif, déclara :

— C'est comme au Jardin, je ne sais pas comment la maitresse fait pour ne pas mourir de chaleur avec son petit corsage serré!

La maitresse en question fut bien surprise et bien amusée quand elle apprit qu'un de ses élèves-commençants avait remarqué son "petit corsage serré".

Un jour, sa jeune sœur avait une histoire très triste à raconter, si triste, que la bonne religieuse qui en avait fait la lecture en classe en avait pleuré.

— C'est étrange, dit une des grandes sœurs qui écoutaient, pleurer en classe, à la deuxième lecture... Il me semble que la première impression quand...

Qui aurait cru que sur cette question d'histoire et d'impression, Jeannot eût son mot à dire? Ce petit bonhomme qui ne lisait même pas ses contes tout seul! Pour faire comprendre à sa grande sœur qu'une deuxième impression pouvait être aussi forte, aussi émouvante qu'une première, il ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase et expliqua, en brandissant doucement sa tête blonde, de sa petite voix de soprano :

— Regarde donc, moi, c'est la troisième impression de Barbe-Bleue que j'ai le mieux aimée!

Mais c'est un succès pour la troisième lectrice, répondit la grande sœur en riant.

La troisième impression de Barbe-Bleue! Qu'est-ce que cela voulait dire au juste?

Le terrible Barbe-Bleue ne lui faisait pas bien peur parce qu'il n'aurait pas écouté son histoire trois fois, lui qui ne voulait plus réécouter "Le Croque-mitaine" quand le soir tombait en hiver et que les fenêtres étaient pleines de nuit.

Était-ce l'énumération des grandes richesses du château qui fascinait ainsi le petit écouté? Bien d'autres contes en ont tout autant. Je crois plutôt que c'est le mouvement du récit et le dialogue des deux sœurs attendant tout à la fois la mort et le secours, qui tenaient Jeannot sous le charme.

Barbe-Bleue, au pied du donjon, compte les minutes et sa curieuse petite femme, sur le sommet de la tour, se lamente :

— Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

Et Anne répond toujours joliment malgré... le tragique de la situation :

— "Je ne vois rien que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdait." Ce dialogue, qui rend le conte si vivant, était peut-être bien le grand attrait qui poussait Jeannot à se le faire lire trois fois. Et l'histoire, comme vous vous rappelez, finit très bien... il fallait ça sans doute, pour laisser une si bonne "troisième impression".

PRISCA

Quand nous en irons-nous ?

Quand nous en irons-nous où vous êtes colombes?
Où sont les enfants morts et les printemps enfuis,
Et tous les chers amours dont nous sommes les lombes,
Et toutes les clartés dont nous sommes les nuits?

Vers ce grand ciel élément où sont tous les dictames,
Les aimés, les absents, les êtres purs et doux,
Les baisers des esprits et les regards des âmes,
Quand nous en irons-nous? Quand nous en irons-nous?

Quand nous en irons-nous où sont l'aube et la foudre?
Quand verrons-nous, déjà libres, hommes encor,
Notre chair ténébreuse en rayons se dissoudre
Et nos pieds faits de nuits éclore en ailes d'or?

Victor HUGO

Les nouvelles féminines

Bureau de placement

L'Association professionnelle des employées de bureau tient son bureau de placement au siège de l'Association, à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. On peut se procurer les services de sténographes, dactylographes, anglaises, françaises, comptables, etc., compétentes et recommandables, en appelant par téléphone PR. 2665.

Asile de la Providence

Les dames du conseil de l'Asile de la Providence convoquent toutes les patronnes à une assemblée spéciale de comité pour mercredi, le 27 mai, à 2 h. de l'après-midi à l'Institut même, 551, rue Saint-Catherine est.

Des plans importants y seront discutés relativement aux organisations de l'Autisme.

Chez les Femmes d'Affaires

L'assemblée mensuelle de l'Association des femmes d'affaires aura lieu mercredi prochain, le 27 mai, à 2 heures du soir, à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

Après le salut du Saint-Sacrement, procédera à l'ordre du jour. Toutes les personnes intéressées dans les affaires qui désirent connaître l'Association et en faire partie sont cordialement invitées.

Amicale Sainte-Anne

Les Religieuses de Sainte-Anne de l'Académie Saint-Anne, 6970, rue Christophe-Colomb, invitent bien cordialement leurs anciennes élèves à une deuxième réunion générale, dimanche, le 31 mai, à 1 h. 30 p.m. Les anciennes que notre invitation n'a pu atteindre sont priées de considérer cette dernière réunion comme personnelle et de donner leur réponse affirmative ou négative à Soeur Supérieure de l'Académie.

Amicale du couvent de St-Jérôme

La réunion annuelle des anciennes élèves du pensionnat de Saint-Jérôme aura lieu, dimanche, le 31 mai, à 1 h. 30 p.m. à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. Toutes les anciennes sont cordialement invitées à assister à cette réunion et à considérer cette invitation comme personnelle.

Amicales de St-Hyacinthe

La première réunion des amicales fédérées du diocèse de Saint-Hyacinthe se tiendra à Saint-Hyacinthe, mardi, le 9 juin, sous la présidence d'honneur de S. Ex. Mgr Decelles.

Une séance-type de cercle d'étude sera donnée dans l'après-midi et le programme promet d'être très intéressant. Toutes les amicalistes sont cordialement invitées.

Amicale du couvent de l'Épiphanie

Les Soeurs des SS. NN. de Jésus-Marie invitent bien cordialement leurs anciennes élèves au 24^e congrès qui sera tenu dimanche le 24 mai, à 1 h. 30 de l'après-midi, heures solaires, sous la présidence d'honneur de Mgr Arthur Charbonneau, évêque de Joliette. Chacune est priée de considérer cette invitation comme personnelle.

Les anciennes élèves des Soeurs de Ste-Croix (maison-mère)

La réunion annuelle des anciennes élèves de la maison-mère des Soeurs de Ste-Croix, Saint-Laurent, aura lieu, le samedi, 30 mai, à 2 heures 30, heures avancées. Toutes les anciennes qui ont passé par la maison depuis sa fondation jusqu'à nos jours sont priées de considérer cette invitation comme personnelle.

Conventum du Pensionnat de l'Ange Gardien

Jeudi, le 18 mai, à 2 h. 30, heures avancées, aura lieu la 4^e réunion de l'Amicale du pensionnat de l'Ange Gardien, des Soeurs de Sainte-Anne de Saint-Henri. Les religieuses ainsi que les dames du comité invitent cordialement toutes les anciennes élèves.

Prière de considérer cette invitation comme personnelle et une réponse est respectueusement sollicitée.

Pour tout renseignement s'adresser au pensionnat de l'Ange-Gardien, 4025, St-Jacques. Tél. WE. 4632.

A Villa Maria

Le conventum annuel de l'Association

des anciennes élèves de Villa Maria aura lieu au couvent le mardi 2 juin, à 2 heures et demie de l'après-midi.

Les élections auront lieu à cette réunion. Les officières sont élues par le comité, mais les douze conseillères seront choisies parmi les membres présents de l'Association.

Le thé servi sur la terrasse sera suivi de la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Toutes les anciennes élèves sont cordialement invitées à se rendre à leur Alma Mater.

Société des Ouvrières Catholiques

C'est dimanche le 24 mai qu'aura lieu les fêtes du 25^e anniversaire de la nomination des RR. PP. Oblats comme supérieurs de la Société, et des 25 années de dévouement du Dr A.-H. Robert, de Mlle Hélène Lefebvre, directrice de la chorale et de Mlle Almaida Magnan, trésorière.

Le programme : 11 h., messe avec chant par la chorale de la S. O. C. à la maîtrise St-Pierre, chez les RR. PP. Oblats.

1 h., déjeuner à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. 3 h., Historique de la Société et concert. Le salut du très Saint-Sacrement clôturera cette journée de fête. Tous les membres anciens et actuels sont priés d'assister à la célébration de ces fêtes. Celles qui ne peuvent se rendre pour le banquet sont cordialement invitées à la réception commençant à 3 heures.

Hôpital St-Jean-de-Dieu

L'assemblée régulière des infirmières diplômées de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu sera tenue mercredi, le 27 mai, à 8 h. 30 du soir. Toutes sont cordialement invitées.

LA MODE

Les nouvelles créations

Paris, 23 mai (P. C. Havas). — Les nouveaux chapeaux de 1936 portent bien la marque de leur époque. Si leurs formes s'inspirent généralement de modèles classiques avec quelques variantes coquasses, on a du moins la fréquente surprise de les trouver pour ainsi dire sculptés dans des matériaux aussi divers qu'imprévus. Il était d'ailleurs fatal que les modistes qui cherchent et créent sans cesse suivent dans leur domaine l'exemple des couturiers. Aux toilettes de rayonne ou de tel autre textile chimique — qui réussissent si bien à concurrencer la soie naturelle — devaient naturellement s'associer des chapeaux de matières plastiques, synthétiques, réalisées par des chimistes. Mais quand les robes de mousseline sont garnies de galons ou de broderie de paille multicolore, pourquoi les chapeaux qui les accompagnent seraient-ils simplement de paille banale plutôt que de mousseline sur laquelle la paille serait également réduite au rôle de garniture? Mais ce qui est le plus extraordinaire, c'est en effet le haut relief que produisent ces gainures posées sur un fond de cristal. Telles capelines noires de cristal mat est entièrement recouverte de délicates roses de broderie anglaise blanche qui semble se détacher sur un fond de velours. Les fleurs que l'on emploie à profusion — de simples fleurs des champs disposées en couronnes, roses à longues tiges avec des feuillages que l'on croirait coupés pour faire partie d'une gerbe, mystérieux arums blancs et jaunes avec de larges feuilles décoratives — apprenent au contact du cristal un aspect inconnu jusqu'ici, peut-être simplement dû au voisinage d'une matière nouvelle. Enfin Agnès a fait décoller du cristal en lanières aussi fines et légères que des barbes de plumes d'autruche dont elle a fait des boas assortis à ses chapeaux et qui sont des merveilles de légèreté et de grâce.

La caractéristique principale des créations d'Agnès est une recherche constante d'une extrême légèreté. C'est pourquoi, après avoir ressuscité le tulle et la mousseline qu'elle superpose et pique jusqu'à leur donner la consistance et l'appât désirables, elle a fait appel également à la dentelle, à la fine paille d'Italie et au crin tressé dont la transparence est si séduisante. Puis elle orienta ses travaux du côté des productions industrielles. Ainsi un dérivé à peine modifié du banal rhodoïd est devenu sous son impulsion une nouvelle matière de luxe : le "cristal". Translucide, quelle que soit la nuance dont on le teint — et il prend particulièrement bien les nuances pastel — le cristal se travaille remarquablement.

Chez les "Sainte-Anne"

Dimanche le 17, à l'Académie du Boulevard, il y eut récollection pour les "Sainte-Anne". C'était la seconde depuis la retraite fermée de la Fousaie.

A 9 h. 15, la messe fut célébrée dans la chapelle. Une méditation "Jésus vivant en Marie" nous aida à poursuivre l'action de grâce. Suivit le petit déjeuner. Le silence pendant le repas eût paru peut-être austère, sans la lecture du règlement de vie d'Elisabeth Leseur. De retour à la chapelle, l'aumônier général, M. l'abbé Labelle, commenta de façon admirable cet extrait de la première épître de saint Jean : "La foi, c'est la grande victoire qui met le monde à vos pieds".

Le salut du saint Sacrement termina cette récollection. A l'issue des exercices, madame Barbeau-Dagenais, présidente de la Fédération des Cercles, remercia monsieur l'aumônier de son dévouement et de ses précieux services aux Fédérations des "Sainte-Anne"; elle lui présenta aussi des vœux de bonheur et de succès dans son nouvel apostolat à l'hôpital Saint-Justine.

"Denier national"

9 MAI 1936

Vendredi soir, 15 mai, eut lieu à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste le tirage des prix offerts aux collaboratrices du "Denier National". Le premier prix, offert par Madame Alfred Thibadeau, à celle qui rapporterait le plus fort montant dans sa boîte, fut gagné par Mlle Anne-Marie LeSage, de l'équipe de Mlle Marguerite O'Leary, qui a recueilli \$18.57.

Un sous-main en cuir, don de Madame Albert Dupuis, présidente du Comité d'organisation, fut décerné à Mlle Églantine Phaneuf, présidente de l'Association professionnelle des Employées de Magasin, qui remporta le plus fort montant de souscriptions, \$68.29.

Un gong offert par la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste à la sollicituse qui aurait le plus grand nombre de pièces de monnaie dans sa boîte, fut gagné par Mlle Victoria Vallée, de l'équipe des aides-maternelles.

Un autre prix, \$5.00 en or, don de Madame Alfred Thibadeau, fut remporté par la meilleure boîte dans chacune de leurs équipes respectives, fut gagné par Mlle Alice Gagnon, de l'équipe de Mlle Jeanne Lapointe.

Deux autres prix, un bracelet en or offert par Mme Albert Dupuis et une épingle offerte par Mme Hector Desjardins, furent tirés entre les autres sollicituses qui remportèrent plus de \$5.00. Le premier fut gagné par Mlle Paule Normandin, de l'équipe de Mlle Louise Bourgeois, et l'autre par Mlle Edith Gélinas, de l'équipe de Mme A.-E. Moisan.

Voici quelques-unes des meilleures boîtes qui ont été rapportées : Mlle Anne-Marie LeSage, \$18.57; Mlle Victoria Vallée, \$18.57; Mlle Maria Auclair, \$16.80; Mlle Hélène Baudouin, \$16.43; Mlle Jeannette Gauthier, \$16.36; Mlle Georgette-Hélène Dagenais, \$14.15; Mlle Marguerite O'Leary, \$12.58; Mlle Louise Mathys, \$12.53; Mlle Madeleine Deserres, \$12.11; Mlle Louise LeSage, \$11.08; Mlle Harvey, \$11.06; Mlle Gabrielle Turcotte, \$10.79; Mlle Françoise Laperrière, \$10.31.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste exprime sa profonde reconnaissance à ceux et à celles qui ont bien voulu l'aider et à ceux qui ont fait parvenir des souscriptions, à l'occasion de sa quête publique du "Denier National".

La minute gaie

PRECAUTION

— Dis-moi, petit!... Ton père sait-il que je suis ici?...
— Je pense bien!... Il m'a même dit de venir surveiller les cigares!

AU RESTAURANT

— Dites donc... pour l'œuf du jour et le bourgeoise 1910, vous êtes sûr de ne pas avoir confondu?



LUNDI FETE DE LA REINE LE MAGASIN EATON sera fermé toute la journée

T. EATON CO. LIMITED

A l'Académie N.-Dame de Bon-Secours d'Outremont

Dimanche, 17 mai, avait lieu à l'Académie Notre-Dame de Bon-Secours le premier Conventum annuel destiné à consolider la fondation de l'Amicale dont les bases ont été jetées en février dernier. Cette réunion amenait à l'Alma Mater une centaine d'anciennes d'élèves heureuses de se retrouver dans un milieu aimé en compagnie des maitresses d'autrefois.

A 3 h. de l'après-midi, les invitées se réunirent à l'église paroissiale de Saint-Viateur d'Outremont où le Rév. Père C.-E. Deschamps, C.S.V., vicaire, souhaita la bienvenue aux amicalistes et parla des bienfaits de ces associations féminines organisées et dirigées vers des fins d'apostolat. L'allocution fut suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Après le retour de l'église, il y eut réception par les élèves actuelles; Mmes Marguerite Moreau et Marguerite Grubert lurent en français et en anglais les adresses de bienvenue. En termes heureux, la présidente de l'Amicale, Mlle Thérèse Barré, remercia la chère Académie qui savait faire aux Anciennes l'accueil le plus cordial et le plus sympathique. La Rvde Mère Provinciale et la Directrice générale des Amicales des SS. NN. de Jésus et de Marie honorèrent de leur présence cette première réunion. Un goûter termina cette agréable après-midi.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 24 MAI

Dim. dans l'Oc. de l'Ascension. Semidouble (BLANC). Messe: Exaudi; avec G. et Cr.; 2e or. de l'Oc. de l'Ascension; 3e or. de l'Oc. de l'Ascension; 4e or. de l'Oc. de l'Ascension; 5e or. de l'Oc. de l'Ascension; 6e or. de l'Oc. de l'Ascension; 7e or. de l'Oc. de l'Ascension; 8e or. de l'Oc. de l'Ascension; 9e or. de l'Oc. de l'Ascension; 10e or. de l'Oc. de l'Ascension; 11e or. de l'Oc. de l'Ascension; 12e or. de l'Oc. de l'Ascension; 13e or. de l'Oc. de l'Ascension; 14e or. de l'Oc. de l'Ascension; 15e or. de l'Oc. de l'Ascension; 16e or. de l'Oc. de l'Ascension; 17e or. de l'Oc. de l'Ascension; 18e or. de l'Oc. de l'Ascension; 19e or. de l'Oc. de l'Ascension; 20e or. de l'Oc. de l'Ascension; 21e or. de l'Oc. de l'Ascension; 22e or. de l'Oc. de l'Ascension; 23e or. de l'Oc. de l'Ascension; 24e or. de l'Oc. de l'Ascension; 25e or. de l'Oc. de l'Ascension; 26e or. de l'Oc. de l'Ascension; 27e or. de l'Oc. de l'Ascension; 28e or. de l'Oc. de l'Ascension; 29e or. de l'Oc. de l'Ascension; 30e or. de l'Oc. de l'Ascension; 31e or. de l'Oc. de l'Ascension; 32e or. de l'Oc. de l'Ascension; 33e or. de l'Oc. de l'Ascension; 34e or. de l'Oc. de l'Ascension; 35e or. de l'Oc. de l'Ascension; 36e or. de l'Oc. de l'Ascension; 37e or. de l'Oc. de l'Ascension; 38e or. de l'Oc. de l'Ascension; 39e or. de l'Oc. de l'Ascension; 40e or. de l'Oc. de l'Ascension; 41e or. de l'Oc. de l'Ascension; 42e or. de l'Oc. de l'Ascension; 43e or. de l'Oc. de l'Ascension; 44e or. de l'Oc. de l'Ascension; 45e or. de l'Oc. de l'Ascension; 46e or. de l'Oc. de l'Ascension; 47e or. de l'Oc. de l'Ascension; 48e or. de l'Oc. de l'Ascension; 49e or. de l'Oc. de l'Ascension; 50e or. de l'Oc. de l'Ascension; 51e or. de l'Oc. de l'Ascension; 52e or. de l'Oc. de l'Ascension; 53e or. de l'Oc. de l'Ascension; 54e or. de l'Oc. de l'Ascension; 55e or. de l'Oc. de l'Ascension; 56e or. de l'Oc. de l'Ascension; 57e or. de l'Oc. de l'Ascension; 58e or. de l'Oc. de l'Ascension; 59e or. de l'Oc. de l'Ascension; 60e or. de l'Oc. de l'Ascension; 61e or. de l'Oc. de l'Ascension; 62e or. de l'Oc. de l'Ascension; 63e or. de l'Oc. de l'Ascension; 64e or. de l'Oc. de l'Ascension; 65e or. de l'Oc. de l'Ascension; 66e or. de l'Oc. de l'Ascension; 67e or. de l'Oc. de l'Ascension; 68e or. de l'Oc. de l'Ascension; 69e or. de l'Oc. de l'Ascension; 70e or. de l'Oc. de l'Ascension; 71e or. de l'Oc. de l'Ascension; 72e or. de l'Oc. de l'Ascension; 73e or. de l'Oc. de l'Ascension; 74e or. de l'Oc. de l'Ascension; 75e or. de l'Oc. de l'Ascension; 76e or. de l'Oc. de l'Ascension; 77e or. de l'Oc. de l'Ascension; 78e or. de l'Oc. de l'Ascension; 79e or. de l'Oc. de l'Ascension; 80e or. de l'Oc. de l'Ascension; 81e or. de l'Oc. de l'Ascension; 82e or. de l'Oc. de l'Ascension; 83e or. de l'Oc. de l'Ascension; 84e or. de l'Oc. de l'Ascension; 85e or. de l'Oc. de l'Ascension; 86e or. de l'Oc. de l'Ascension; 87e or. de l'Oc. de l'Ascension; 88e or. de l'Oc. de l'Ascension; 89e or. de l'Oc. de l'Ascension; 90e or. de l'Oc. de l'Ascension; 91e or. de l'Oc. de l'Ascension; 92e or. de l'Oc. de l'Ascension; 93e or. de l'Oc. de l'Ascension; 94e or. de l'Oc. de l'Ascension; 95e or. de l'Oc. de l'Ascension; 96e or. de l'Oc. de l'Ascension; 97e or. de l'Oc. de l'Ascension; 98e or. de l'Oc. de l'Ascension; 99e or. de l'Oc. de l'Ascension; 100e or. de l'Oc. de l'Ascension; 101e or. de l'Oc. de l'Ascension; 102e or. de l'Oc. de l'Ascension; 103e or. de l'Oc. de l'Ascension; 104e or. de l'Oc. de l'Ascension; 105e or. de l'Oc. de l'Ascension; 106e or. de l'Oc. de l'Ascension; 107e or. de l'Oc. de l'Ascension; 108e or. de l'Oc. de l'Ascension; 109e or. de l'Oc. de l'Ascension; 110e or. de l'Oc. de l'Ascension; 111e or. de l'Oc. de l'Ascension; 112e or. de l'Oc. de l'Ascension; 113e or. de l'Oc. de l'Ascension; 114e or. de l'Oc. de l'Ascension; 115e or. de l'Oc. de l'Ascension; 116e or. de l'Oc. de l'Ascension; 117e or. de l'Oc. de l'Ascension; 118e or. de l'Oc. de l'Ascension; 119e or. de l'Oc. de l'Ascension; 120e or. de l'Oc. de l'Ascension; 121e or. de l'Oc. de l'Ascension; 122e or. de l'Oc. de l'Ascension; 123e or. de l'Oc. de l'Ascension; 124e or. de l'Oc. de l'Ascension; 125e or. de l'Oc. de l'Ascension; 126e or. de l'Oc. de l'Ascension; 127e or. de l'Oc. de l'Ascension; 128e or. de l'Oc. de l'Ascension; 129e or. de l'Oc. de l'Ascension; 130e or. de l'Oc. de l'Ascension; 131e or. de l'Oc. de l'Ascension; 132e or. de l'Oc. de l'Ascension; 133e or. de l'Oc. de l'Ascension; 134e or. de l'Oc. de l'Ascension; 135e or. de l'Oc. de l'Ascension; 136e or. de l'Oc. de l'Ascension; 137e or. de l'Oc. de l'Ascension; 138e or. de l'Oc. de l'Ascension; 139e or. de l'Oc. de l'Ascension; 140e or. de l'Oc. de l'Ascension; 141e or. de l'Oc. de l'Ascension; 142e or. de l'Oc. de l'Ascension; 143e or. de l'Oc. de l'Ascension; 144e or. de l'Oc. de l'Ascension; 145e or. de l'Oc. de l'Ascension; 146e or. de l'Oc. de l'Ascension; 147e or. de l'Oc. de l'Ascension; 148e or. de l'Oc. de l'Ascension; 149e or. de l'Oc. de l'Ascension; 150e or. de l'Oc. de l'Ascension; 151e or. de l'Oc. de l'Ascension; 152e or. de l'Oc. de l'Ascension; 153e or. de l'Oc. de l'Ascension; 154e or. de l'Oc. de l'Ascension; 155e or. de l'Oc. de l'Ascension; 156e or. de l'Oc. de l'Ascension; 157e or. de l'Oc. de l'Ascension; 158e or. de l'Oc. de l'Ascension; 159e or. de l'Oc. de l'Ascension; 160e or. de l'Oc. de l'Ascension; 161e or. de l'Oc. de l'Ascension; 162e or. de l'Oc. de l'Ascension; 163e or. de l'Oc. de l'Ascension; 164e or. de l'Oc. de l'Ascension; 165e or. de l'Oc. de l'Ascension; 166e or. de l'Oc. de l'Ascension; 167e or. de l'Oc. de l'Ascension; 168e or. de l'Oc. de l'Ascension; 169e or. de l'Oc. de l'Ascension; 170e or. de l'Oc. de l'Ascension; 171e or. de l'Oc. de l'Ascension; 172e or. de l'Oc. de l'Ascension; 173e or. de l'Oc. de l'Ascension; 174e or. de l'Oc. de l'Ascension; 175e or. de l'Oc. de l'Ascension; 176e or. de l'Oc. de l'Ascension; 177e or. de l'Oc. de l'Ascension; 178e or. de l'Oc. de l'Ascension; 179e or. de l'Oc. de l'Ascension; 180e or. de l'Oc. de l'Ascension; 181e or. de l'Oc. de l'Ascension; 182e or. de l'Oc. de l'Ascension; 183e or. de l'Oc. de l'Ascension; 184e or. de l'Oc. de l'Ascension; 185e or. de l'Oc. de l'Ascension; 186e or. de l'Oc. de l'Ascension; 187e or. de l'Oc. de l'Ascension; 188e or. de l'Oc. de l'Ascension; 189e or. de l'Oc. de l'Ascension; 190e or. de l'Oc. de l'Ascension; 191e or. de l'Oc. de l'Ascension; 192e or. de l'Oc. de l'Ascension; 193e or. de l'Oc. de l'Ascension; 194e or. de l'Oc. de l'Ascension; 195e or. de l'Oc. de l'Ascension; 196e or. de l'Oc. de l'Ascension; 197e or. de l'Oc. de l'Ascension; 198e or. de l'Oc. de l'Ascension; 199e or. de l'Oc. de l'Ascension; 200e or. de l'Oc. de l'Ascension; 201e or. de l'Oc. de l'Ascension; 202e or. de l'Oc. de l'Ascension; 203e or. de l'Oc. de l'Ascension; 204e or. de l'Oc. de l'Ascension; 205e or. de l'Oc. de l'Ascension; 206e or. de l'Oc. de l'Ascension; 207e or. de l'Oc. de l'Ascension; 208e or. de l'Oc. de l'Ascension; 209e or. de l'Oc. de l'Ascension; 210e or. de l'Oc. de l'Ascension; 211e or. de l'Oc. de l'Ascension; 212e or. de l'Oc. de l'Ascension; 213e or. de l'Oc. de l'Ascension; 214e or. de l'Oc. de l'Ascension; 215e or. de l'Oc. de l'Ascension; 216e or. de l'Oc. de l'Ascension; 217e or. de l'Oc. de l'Ascension; 218e or. de l'Oc. de l'Ascension; 219e or. de l'Oc. de l'Ascension; 220e or. de l'Oc. de l'Ascension

A travers
la presse

DANS LE MONDE

de semaine
en semaine

Les Etats

Les Peuples

Omer Desjardins
LIBRAIRE
MONTREAL
LA GRANDE QUINCAILLERIE
CANADIENNE-FRANCAISE

BEURRE
de
CREMERIE
1ère qualité

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE
Les plus grands détaillants
au Canada, de beurre,
fromage, oeufs et
autres pro-
visions.
Maison 100% canadienne-française.

21c
LA LIVRE

Beurre de
2e qualité .20
Beurre pour
la cuisson .17

CETTE
SEMAINE

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE
11 MAGASINS
6312 ST-HUBERT, CR. 2135
6920 St-Hubert
6195 St-Laurent
2929 Masson
1374 Ontario Est
2308 Ontario Est
3415 Ontario Est
1584 Ste-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
4835 Wellington
Pas d'autres succursales.

Lettre de Belgique

Le retour triomphal des restes du P. Damien

Apôtre des lépreux et héros national

Un ami de Louvain a bien voulu faire parvenir à la Croix ses impressions, à l'occasion de l'arrivée en Belgique le 3 mai des restes du P. Damien. Nos lecteurs seront heureux de lire ce récit tout vibrant d'émotion et de fierté:

A ANVERS

Il est 2 heures. Le ciel s'éclaircit peu à peu. Par toutes les rues, l'animation de la ville est drainée du côté du port. Bientôt apparaîtra à l'autre bout de l'Escaut, le *Mercator*, le navire-école qui, précieusement, nous rapporte les restes du P. Damien. Dans la foule, on sent travailler une émotion profonde qu'avive encore le recueillement général. Ceux qui l'ont pu se sont embarqués sur des bateaux de plaisance pour aller à la rencontre du trois-mâts. Déjà tout le long de l'Escaut, court d'au delà de la frontière hollandaise une double traînée d'enthousiasme et d'émerveillement. Les riverains sont accourus de toutes parts pour contempler la nombreuse flottille qui escorte triomphalement le *Mercator*. Le navire accostera bientôt le quai 21. La tribune qui lui fait face et dont les places ont toutes été réservées, s'emplit rapidement d'un grand nombre d'invités. Vers 3 heures, arrive S. Em. le cardinal Van Roey, primat de Belgique. Les places de droite sont occupées par les membres du clergé: les évêques belges au complet, Mgr Micara, nonce apostolique; des délégations de tous les Ordres et des Congrégations religieuses. A gauche ont pris place également les personnalités civiles: ambassadeurs, membres du gouvernement, consuls et autorités belges.

On sent que le moment solennel approche, les trompettes thébaines occupent de leurs sonneries l'heu-

re lourde d'attente; le siège du centre est inoccupé; il est 3 heures. Un roulement de moteur d'automobile vient de se faire entendre, signalant l'arrivée du roi. De partout montent les chaudes acclamations de la foule. Vêtu de l'uniforme de général, le corps droit, le visage fouetté par l'air vif des montagnes suisses qu'il a quittées hier, il monte les degrés de la tribune, accompagné du premier ministre et du bourgmestre d'Anvers, salue aimablement les autorités religieuses et civiles et prend place devant le siège qui lui est réservé. Tout le monde est debout, l'âme recueillie, pendant que huit cadets font surgir du bateau le cercueil, le magnifique cercueil en bois précieux qui attire de suite tous les regards. On le dépose sur un petit catafalque, face à la tribune royale. Sa Majesté salue, la *Brabançonne* éclate, cinq fois le canon tonne, les avions tracent dans l'air leur sillage sonore, les cloches de la cathédrale s'ébranlent. Anvers n'est plus qu'une église où les voix chantent et les âmes se taisent. La musique des Guides traduit la sympathie du peuple allemand, en jouant, son hymne national. Après que S. Em. le cardinal Van Roey eut tracé une bénédiction sur les restes du héros, M. Van Zeeland, premier ministre, tint à exprimer la fierté et l'émotion que ressentait le pays tout entier en ce moment solennel de la réception des cendres de notre frère. "Malgré sa grandeur, dit-il, nous le sentons près de nous, parce qu'il a vu et qu'il revêt nos horizons."

Le discours terminé, les cadets du *Mercator* posent avec précaution le cercueil sur un char triomphal tout de blanc couvert et traîné par les religieux des Sacres-Coeurs.

Un long cortège se forme et s'apprête à défilé à travers les rues de la ville dans un recueillement de procession religieuse. Le roi doit reprendre la route de Bruxelles; une dernière fois, il salue le corps du héros et s'entretient quelques moments avec M. Constant de Veuster, le plus proche parent du célèbre religieux.

Entre temps, les premiers rangs du cortège s'ébranlent. Viennent d'abord les multiples sociétés patriotiques, les associations de Jeunes catholiques: estudiantine, ouvière, etc. Puis c'est le passage des musiques militaires; le 5e régiment de ligne et le 1er régiment des Guides qui, de temps à autre, jouent une marche funèbre. Le défilé des groupes compacts d'anciens combattants, d'invalides de guerre et de marins nous fait pressentir que tantôt va passer le symbole du devoir. Et surtout, voici la délégation nombreuse des infirmières religieuses et laïques. Le peuple n'a qu'une voix pour s'écrier: "Comme elles sont bien à leur place, ces mamans des malades, ces Soeurs du P. Damien dont on a dit qu'il était comme une mère pour les lépreux."

Un philosophe allemand a dit que la vocation de la femme est de souffrir. Il lui est si naturel également de compatir, et combien ce dernier geste doit revêtir de beauté parfaite, lorsqu'il est transfiguré par la charité chrétienne qui fut mieux qu'une seconde nature chez notre héros.

Après les groupes des scouts et des policiers, la croix entourée des enfants de chœur et des clercs en surplis, ouvre le cortège religieux proprement dit. Lentement, ils défilent tous ceux qui sous des formes diverses font profession de servir le même idéal que celui du P. Damien. Ils sont là tous les délégués des Congrégations enseignantes et apostoliques et ceux des Ordres religieux; il est là, le clergé de Belgique: les séminaristes, les prêtres, les chanoines et les évêques au complet; ils sont là les chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulcre et les Chevaliers de l'Ordre de Malte. Tous sentent qu'ils sont un peu à l'honneur, puisque celui qu'on fête ne s'est jamais prétendu que leur confrère et n'a jamais voulu s'entendre appeler un modèle. Muet dans son cercueil, le P. Damien semble encore parler et nous dire que Dieu seul est l'inspirateur unique de son héroïsme, et que si nous sentons le désir de le glorifier personnellement, nous

devrions également porter à l'honneur du jour tous les héros de la charité. Sur toute la longueur de la rue, les centaines de drapeaux des diverses associations dessinent un fond mouvant et immense; à l'avant-plan, une double haie, tous jours formée de drapeaux, fait onduler leurs plus comme des palmiers; les cloches de toutes les églises se sont donné le mot et sonnent à l'envi; la foule pressée sur les trottoirs, penchée aux balcons, montée sur les toits, se recueille et salue. C'est un cercueil qui passe, celui du lépreux volontaire. Devant cette évocation d'Apocalypse, mise à la portée des yeux charnels, et dans l'enthousiasme de l'instant, des personnes me disent qu'elles n'ont rien vu de semblable ni à Rome ni à Lourdes.

Il est 5 heures, lorsque les restes du P. Damien peuvent enfin pénétrer dans la cathédrale et être déposés sur le catafalque qui les attend. Après l'exécution en plainchant du *Liberia me et deus divinus paradisi*, le R. P. Rutten, Dominicain et membre du Sénat belge, prononce en flamand et en français un beau panegyrique. Avec quelle émotion l'entendimes-nous traduire avec un sens profond de la réalité présente le besoin instinctif qu'a eu l'humanité dans le Nouveau Monde comme dans l'Ancien d'acclamer le héros de la charité pure et du désintéressement absolu. Au milieu de l'égoïsme général, les peuples n'ont pu s'empêcher de crier encore leur admiration pour celui qui s'exprimait ainsi: "Nous autres, lépreux", et qui, après sa mort, fut porté par six lépreux dans la terre des lépreux. Aussi la Belgique souscrit unanimement à l'invocation finale de l'éminent Dominicain: "Toi qui ne voulais qu'un pauvre petit cercueil de bois blanc comme ceux que tu fabriquais pour les autres lépreux, du fond de ton tombeau tu veilleras sur la Belgique qui, aujourd'hui, se grandit en s'inclinant profondément devant toi."

Alors, S. Em. le cardinal Van Roey prononce dans les deux langues une allocution qui constitue l'explication lumineuse de la gloire actuelle du P. Damien et une belle méditation de ses sublimes exemples. Oui, il fallait que son corps tombât dans la déchéance qui fut son lot ici-bas pour que sa grande âme pût transparaître à travers ce cadavre vivant. Ne faut-il pas non plus que le froment pousse à l'instant même où il songe à renaître? Et maintenant que ce frère revient parmi nous, il nous rapporte le trésor des vertus que son pays pétri de foi lui avait confié au départ. Il vient tracer sur nos têtes une large bénédiction et sera dans l'avenir une lumière pour nos actes. Il est 6h. 15. La musique des Guides clôture la cérémonie en jouant la *Brabançonne*, et le cortège reprend jusqu'aux confins de la ville.

A LOUVAIN

Louvain est dans l'attente. La ruine grandit autour des monuments silencieux du Moyen âge ou de la Renaissance. L'Hôtel de Ville, chef-d'œuvre de l'art gothique occidental, semble, dans le cerveau inerte des centaines de personnages de pierre qui le peuplent, se demander ce qui se passe, et sa soeur, la collégiale Saint-Pierre, avec ses tours décapitées, est dans l'attente mystique de quelque couronnement. Il y a une telle animation dans les rues, qu'on dirait que la célèbre Université vient d'y déchaîner toutes les générations d'étudiants qu'elle a connues. Depuis l'église jusqu'à la place des Martyrs et le boulevard de Tirlemont, les trottoirs sont complètement occupés par la foule. Un impeccable service d'ordre assure le libre parcours du cortège annoncé pour 10 heures. Les minutes s'écoulent, les yeux scrutent le fond de la magnifique avenue. De temps à autre passent deux gendarmes à bicyclette. Est-ce pour nous annoncer l'arrivée imminente du cortège? Au contraire, le corbillard automobile n'a pu partir d'Anvers que vers 9 heures. Il a dû ralentir dans les villages qu'il a traversés, et surtout celui de Tremelois a voulu féter royalement le héros qu'il a vu naître.

Tant et si bien que nous ne pourrions pas l'ovationner à notre tour avant minuit. Le bon peuple des Flandres aime quasi trop et le bon Père est trop aimable. Aussi, il n'en coûte à personne de devoir attendre: les enfants n'ont pas l'air de songer à la recrudescence de fatigue qu'ils vont imposer à leurs aînés; les choses s'imprègnent d'un je ne sais quoi d'immatériel; les larges baies de la collégiale trouvent l'ombre d'une lumière si blanche que mon voisin pense tout haut que c'est Noël et qu'on va se rendre à la messe de minuit. Et c'est vrai: il n'y a point de place pour la tristesse dans les cœurs.

La sonnerie des clairons annonce l'approche du corbillard; le silence s'établit, le cortège débouche de l'ombre. Voici la délégation du collège américain portant le drapeau des Etats fédérés; voici le défilé des Scouts suivis de nombreuses associations de jeunesse qui marchent sous une forêt de drapeaux; on remarque spécialement

les nombreux étudiants de l'Université. Puis viennent les membres des différentes Sociétés catholiques de la ville et surtout les représentants des Congrégations religieuses, très nombreuses à Louvain, pour la raison qu'elle tiennent à avoir leur maison d'études dans l'"Athènes catholique". Enfin, le cortège se clôt par le groupe imposant qui entoure le corbillard automobile. Les Pères des Sacres-Coeurs venus en grand nombre, se pressent autour de lui, et entre les frères d'armes du P. Damien et les soldats qui bordent la marche, avancent les Scouts porteurs de flambeaux. L'effet de ces lumières dans la nuit blafarde est impressionnant. Le cortège se termine et les flots de la foule se referment sur son sillage. L'assaut de la collégiale est déclenché. Et là, pendant que le cercueil est déposé sur un catafalque, la schola, composée de religieux et dirigée avec maîtrise, exécute en musique le *Justorum Animat* et l'*Ecce quomodo moritur Justus*. Et pour la première fois, écartant le tonnerre de voix qui éclate au passage du *visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace* le sens à tel point et jusqu'en mes nerfs qui vibrent, la grandeur imposante du sacrifice et de la mort du Juste. Enfin, les orgues jouent la *Brabançonne*, pendant que la foule défile lentement devant le cercueil. Tous veulent le toucher. Autour de lui, plusieurs gardes multiplient leurs peines et leur surveillance. Je reste pendant dix minutes à deux mètres du cercueil sans pouvoir y réussir, car il est impossible de pénétrer dans le courant trop dense des fidèles qui s'avancent. Je devrai donc renoncer à mon désir, maintenant du moins, et me contenter d'honorer intérieurement le P. Damien.

Durant toute la nuit, les Pères des Sacres-Coeurs et nombre de fidèles ont assuré la veillée funèbre et glorieuse dans la belle collégiale du XVI^e siècle, la superbe vaisseau, aux fenêtres flamboyantes, aux piliers prismatiques, aux pierres blanches, et cela parmi la lumière de lait des lampes électriques.

A 10 heures du matin sera chanté un service funèbre célébré par le T. R. Père Vanhoutte, provincial des Pères des Sacres-Coeurs, avec assistance pontificale de S. Em. le cardinal Van Roey. Depuis longtemps, les cloches sonnent à toute volée; le bourdon déchaine par les rues de la ville l'orage de sa grosse voix. Sur les degrés du parvis, la foule est déjà massée. Il est impossible de se frayer un chemin de ce côté. Force nous est donc faite de nous glisser vers une porte latérale, ce qui nous permettra après quelques efforts d'être assez près de l'autel et du catafalque. Mais voici S. Em. le cardinal Van Roey accompagné des membres du clergé. Il fait une inclination devant le cercueil et se dirige vers la sacristie. Dans le sanctuaire attendent déjà tous les professeurs de l'Université, les délégués des Ordres et des Congrégations, le représentant du roi, l'amiral commandant le *Mercator*, les autorités civiles et religieuses. Sur le jubé, véritable dentelle de pierre voilant un peu la vue de l'autel par sa situation entre le chœur et le sanctuaire, la schola des religieux est prête. Toute l'église est dans l'attente de la sainte prière qui va monter, qui monte vers le ciel. Et tandis que la messe se poursuit dans un grand recueillement, tandis que les voix interprètent le chant grégorien, l'on se met à invoquer intérieurement le saint plus encore que l'on ne prie pour le défunt. Il semble, au moment de la Consécration, que les fidèles doivent avoir en présence de l'hostie de Molokai des sentiments analogues au respect des prêtres qui entourent la Victime de l'autel.

Mgr Cruysbergh, vice-recteur de l'Université, devait prononcer l'éloge funèbre après la messe de *Requiem*. Pour raison de santé, il dut le faire interpréter par un de ses confrères qui, d'ailleurs, est en manque de talent. L'assemblée fut sous le charme des les premières phrases: "Factus sum infirmus infirmus ut infirmos lucrificarem" (I Corinthiens, IX, 22): Je me suis fait lépreux avec les lépreux afin de gagner ceux-ci à Jésus-Christ. Le texte est de saint Paul, mais la traduction est de Damien, dit fort bien l'orateur. Celui-ci fit alors revivre à nos yeux la grande figure en action et en esprit qu'incarner l'apôtre de Molokai. Grande figure en action: la preuve en est dans la vie héroïque qu'il mène chez les lépreux. Et si son exploit n'a duré que le temps de sa vie, c'est après sa mort que commençait à se dessiner la grande figure en esprit. De jour en jour, sa gloire apparaît plus éclatante, plus pure et toujours modeste. Il sera pour toujours une apologie vivante, car, comme l'écrit Mgr Cruysbergh: "On a posé le cas du P. Damien, il faut le résoudre: Damien le héros ne s'explique que par Damien le saint. Lui-même disait: 'Si je ne trouvais pas Jésus dans l'Eucharistie, la vie me serait insupportable.' Et enfin, l'exemple de cet apôtre sera cité avec fruit aux intellectuels qui oublieraient trop facilement la parole de saint Paul: *Caritas aedificat*."

Le panegyrique terminé, la schola exécute un splendide *Liberia me* en musique, puis S. Em. le cardinal procède à l'absoute. On entend déjà le cortège se reformer à l'extérieur. Vraiment, il est digne de la fièvre et antique ville de Louvain et même ceux qui sont de la cité veulent qu'il soit quasi comparable à celui d'Anvers. Et de fait, on ne se fatigue pas à contempler pour la troisième fois cette lente et majestueuse théorie des multiples drapeaux d'associations, ce défilé pacifique des étudiants et des religieux, des autorités et des professeurs d'Université en toge et toque noires. Et toujours, c'est ce groupe émouvant du clergé à la tête duquel marche le cardinal Van

Roey et que suit le magnifique corbillard qui s'en va confier au sol de la patrie les restes vénérés d'un fils de la Belgique, héros national et gloire religieuse.

Le cercueil vient d'être déposé dans une chapelle latérale de l'église des Pères des Sacres-Coeurs, à Louvain. La foule, dans un respect religieux, vient baiser ce bois qui cache les restes du héros et du saint, — rapidement, car le voisin a déjà attendu son tour depuis un demi-heure.

"Père Damien, ce cercueil sera bientôt descendu dans le caveau, mais dans leur dernier adieu, nos lèves vous ont révélé l'affection et l'admiration sans bornes que nous avons pour vous."

"En retour, puissiez-vous bénir la Belgique, ce petit pays qui, dans sa jeunesse renouvelée, voit monter à sa sainteté: celle d'Albert, celle d'Asirid et celle de Damien, et surtout puissiez-vous nous obtenir que par le charme de votre charité et de votre abnégation, individus et sociétés, nous retournerions de moins en moins à nos égoïsmes après vous avoir fêté si sincèrement, vous qui êtes générosité."

F. G.

La fabrique des hommes nouveaux

ROMAN PAR ALIA RACHMANOVA

Le ciel de voûte du nouveau régime social russe, c'est le sacrifice de l'individu et de ses tendances naturelles à l'intérêt commun, à la collectivité.

L'abandon presque total du régime familial, la facilité du divorce et du remariage immédiat: la remise des enfants aux maisons d'enfants; le travail des femmes et, suivant le mot de Lénine, "la coopération de toutes les cuisinières à la construction de l'Etat", pareil bouleversement ne pouvait se faire sans heurter profondément les tra-

Supérieurs aux Anglais

Nous sommes, nous,
Canadiens français



Armoiries



Arbres Généalogiques

Supérieurs à nos compatriotes d'autres nationalités

Ce n'est pas nous qui le disons, c'est un premier ministre du Dominion, d'origine écossaise.

Ce personnage, récemment, au cours d'un voyage, arrêtait chez un hospitalier chanoine du bas du fleuve et s'extasiait à la vue de son arbre généalogique.

La visite dura plusieurs heures, la conversation devint intime, et le distingué visiteur le ramenait sans cesse sur ce sujet qui était pour lui une révélation:

"Il est donc vrai, disait-il, que des familles peuvent retracer leurs ancêtres huit et neuf générations. Et avec documents authentiques! Quel précieux privilège!"

Et il déplorait de ne pouvoir lui-même remonter qu'à son trisaïeul dont il connaissait à peine le nom.

Canadiens français, soyons fiers de cette supériorité, mais sachons la faire valoir.

Que notre arbre généalogique soit le plus bel ornement de notre demeure et de notre bureau, qu'il fasse envie à tous nos visiteurs, compatriotes ou étrangers.

DROUIN

Généalogies et Armoiries

Ch. 105, Edifice St-Denis

354, Ste-Catherine-est — Lanc. 6832

GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE - FRANÇAISE, FRANCO-AMERICAINE, ACADIENNE DE 1608 A NOS JOURS.

Samedi prochain: "Pèlerinage au monument Dollard"
"Un autre pèlerinage qui serait plus efficace".

Roey et que suit le magnifique corbillard qui s'en va confier au sol de la patrie les restes vénérés d'un fils de la Belgique, héros national et gloire religieuse.

Le cercueil vient d'être déposé dans une chapelle latérale de l'église des Pères des Sacres-Coeurs, à Louvain. La foule, dans un respect religieux, vient baiser ce bois qui cache les restes du héros et du saint, — rapidement, car le voisin a déjà attendu son tour depuis un demi-heure.

"Père Damien, ce cercueil sera bientôt descendu dans le caveau, mais dans leur dernier adieu, nos lèves vous ont révélé l'affection et l'admiration sans bornes que nous avons pour vous."

"En retour, puissiez-vous bénir la Belgique, ce petit pays qui, dans sa jeunesse renouvelée, voit monter à sa sainteté: celle d'Albert, celle d'Asirid et celle de Damien, et surtout puissiez-vous nous obtenir que par le charme de votre charité et de votre abnégation, individus et sociétés, nous retournerions de moins en moins à nos égoïsmes après vous avoir fêté si sincèrement, vous qui êtes générosité."

F. G.

La fabrique des hommes nouveaux

ROMAN PAR ALIA RACHMANOVA

Le ciel de voûte du nouveau régime social russe, c'est le sacrifice de l'individu et de ses tendances naturelles à l'intérêt commun, à la collectivité.

L'abandon presque total du régime familial, la facilité du divorce et du remariage immédiat: la remise des enfants aux maisons d'enfants; le travail des femmes et, suivant le mot de Lénine, "la coopération de toutes les cuisinières à la construction de l'Etat", pareil bouleversement ne pouvait se faire sans heurter profondément les tra-

ditions, les habitudes séculaires ancrées dans l'âme de certaines femmes convaincues ou séduites par un régime qui leur permet de satisfaire, sous le couvert du mariage, leurs multiples caprices, ont adhéré d'enthousiasme à l'élan communiste du peuple russe. Mais certaines, comme l'héroïne de ce livre, Tania, jeune fille de la bourgeoisie, bien qu'adaptée à son rôle de secrétaire d'un chef communiste, gardent des désirs et des goûts bourgeois et trouvent dans la foi de leurs pères le soutien qui leur permet de supporter leurs épreuves.

Son chef Vladimir, qu'elle était prête à aimer, use de violence pour la séduire. Cet attentat tue en elle tout amour. Mais devant une maternité proche, le désir d'un foyer, d'un père pour son enfant, lui fait épouser son séducteur. Et c'est peu à peu, chez ce communiste convaincu, le retour à la foi chrétienne, à l'amour de la vie familiale, au sentiment paternel qui finit d'ailleurs par le faire exclure du parti et emprisonner.

D'autres, comme Tamara, savent résister à leur amour pour ne pas détruire la famille d'un homme marié; d'autres encore, comme Nikolaï, savent mourir pour leur idéal religieux.

Ce livre pathétique et émouvant, étude réaliste des conditions de la femme et de l'amour en Russie bolchevique, de la lutte menée par le peuple resté foncièrement et profondément religieux contre les doctrines des "Sans Dieu" est dans sa vérité celui qui juge le plus justement un régime pour beaucoup insupportable.

Journal de Rouen, 3 mars 1936.

Volume de 250 pages, format bibliothèque, au Comptoir ou par la poste, 90 cts. SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aéroliés, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez HARBOR 1241.

NEW SYSTEM CLEANING SERVICE REG'D.

J. H. Brelton

2461 rue des Carrières

NETTOYAGE :

Manteau, Robe, Costume, Complet, Pardessus. 69¢

et 1.00 de Luxe.

Chapeau — nettoyage et bloqué, 35¢; Jante 15¢.

Nettoyage — Tapiss, Pourtours, Portières Rideaux, Couvertures, Douillettes, etc.

Allez chercher et livrons — il suffit d'appeler

PRESSAGE :

Complet 25¢

Paletot 25¢

et 1.00 de Luxe.

Nettoyage — Tapiss, Pourtours, Portières Rideaux, Couvertures, Douillettes, etc.

Allez chercher et livrons — il suffit d'appeler

Crescent 2149

CONTRE L'ECZEMA

et toutes les maladies de la peau

Onguent "MAURICE"

.55 le local chez le dépositaire.

5809, 6ème AVENUE

Rosemont — Montréal — Tél. AM. 0051

VOS YEUX

seront l'objet de la plus parfaite attention pour un

EXAMEN

scientifique et précis

L'ajustement des lunettes les mieux appropriées à votre physiognomie. Le tout garanti de vous donner parfaite satisfaction. Des prix hors cours, à qualité égale, ne redoutant aucune concurrence chez l'Optométriste

Arthur Bousquet

OPTICIEN

3625, St-Denis, près Cherrier

Tél. PL. 2456

Rembourseurs-matellassiers

BOYER Limitée

Spécialistes: matelas et matelas sur commande ainsi que réparations. E. et M. gratuits sur demande.

3886, HENRI-JULIEN

Tél. BELAIR 1700

LUNETTES

élégantes

Examen de la vue

Pour vos yeux

PHANEUF & MESSIER

Optométristes — Opticiens

1767 ST-DENIS — HA. 5544

Les livres et leurs auteurs

Souvenirs d'un journaliste — Le livre des mystères — Une mise au point

Souvenirs d'un journaliste, par Lucien Corpechot. — Édition Plon. in-16. 26 p. (1).

(1) Service de librairie du Devoir, 90 sous-franco.

Le titre est plus modeste que l'ouvrage. En tout cas, un livre plein à débordement et neuf, quand je dis neuf, de la première à la dernière page, je n'ai pas l'habitude de crayonner en marge des livres que je lis, je prends parfois des notes. Mais ici, je ne pouvais tout de même pas transcrire le quart de l'ouvrage; j'en verserai les pages dans mes notes, quitte à m'en procurer un exemplaire pour ma bibliothèque. Et je vous prie de croire que je n'exagère pas. Voilà un journaliste qui a bien connu son époque et les hommes de son temps.

Imaginez que l'histoire devrait s'écrire de cette façon-là. Elle y gagnerait sûrement en relief et peut-être aussi en vérité. En tout cas, elle serait bien vivante et combien plus intéressante. Il n'y a pas que de l'histoire et des souvenirs dans l'ouvrage de ce journaliste; il s'y trouve aussi beaucoup de science.

Si on a lu les souvenirs de Léon Daudet, il faut corriger certaines impressions par la lecture du présent ouvrage. Vous vous rappelez encore le vilain portrait d'Arthur Meyer — une vraie surcharge comme on le fait d'habitude. Le directeur du *Journal* avait droit à plus de justice, à plus de mesure et vous trouverez sous la plume de M. Corpechot un type d'homme bien différent. Dans le *Stupide XIXe Siècle*, le polémiste royaliste malmenait outrageusement les savants, tous les savants du régime républicain. Il m'en était resté des souvenirs décourageants. L'étude sur René Quinton, une centaine de pages, a chassé comme un mauvais rêve cette mauvaise impression.

Notre public, — faut-il en excepter les journalistes? — ne connaît à peu près rien du journalisme français. C'est que le journalisme français est à la base de tous les mouvements politiques, intellectuels et sociaux. Journaux, revues et livres sont des foyers de culture, où se renouvelle chaque jour l'humanité des Français. Il faut lire *Souvenirs d'un journaliste* pour comprendre l'importance et toute la portée du journal, de la revue périodique et du livre français. Sans doute, là-bas comme ici, le journalisme sert d'instrument aux puissances du mal; mais il faut bien le dire, là-bas plus qu'ici, il est une force active de vie spirituelle et morale et forme et soutient une élite intellectuelle dans le domaine des idées et de l'action.

Je suis toujours étonné de constater que si peu de nos hommes dans la carrière laissent après eux des œuvres durables. Que de livres intéressants quelques-uns pourraient écrire, s'il s'en donnaient la peine. Mais rien de rien, toujours rien. On a dit que la carrière de journaliste mène à tout, pourvu qu'on en sorte. Presque tous ceux de ma génération en sont sortis. Qu'ont-ils fait depuis? Et ceux qui sont encore au front n'auraient-ils donc rien à nous dire? Je suis convaincu du contraire. Et j'en connais qui ont dans la tête de belles pages d'histoire inédite. Songent-ils seulement que la Canada française a besoin de lumière autant que de pain, de lumière constante et durable surtout et non pas seulement de lueurs fugitives. Je voudrais que tous lisent et méditent *Souvenirs d'un journaliste*. Il y a là un modèle magnifique.

Le livre des mystères, par Léo-Paul Desrosiers. — Éditions du Devoir, in-16, 175 pages. (2)

C'est finement observé et joliment écrit. Un peu mystérieux peut-être, mais tout juste assez pour que le lecteur s'imaginer qu'on le croit assez intelligent pour entendre, au-delà de la mise en scène, ce qu'on ne lui dit pas. L'écrivain qui réussit à éviter le style convenu, les situations banales, le communisme de la plume, j'entends le terre à terre.

(2) Service de Librairie du Devoir, prix \$1.00 franco.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

En zigzags à travers la brousse africaine — Histoires de Blancs... et contes de Nègres — Où le sexe "faible" est le sexe fort!

Parmi les épithètes plus ou moins flatteuses qui servent à désigner l'autre sexe, fait remarquer un confrère d'Afrique, je n'en sais pas de moins heureuse que celle de "faible". Le "beau sexe", passe encore! bien que les indigènes du continent noir, mauvais juges en concours de beauté, n'admettent pas cette désignation comparative. Mais ici, le "sexe faible", vraiment c'est trop fort.

Voilà plutôt ce qui se passa chez les Gurunsi:

Là, la femme, une fois qu'elle a fini par se stabiliser dans le foyer de son choix, qu'elle a passé l'âge où elle est vendue par ses parents, comme un article de commerce, la femme a son mot à dire — et bien haut — dans la case qu'elle habite.

De bonne heure le matin, elle part, avec son bébé sur le dos, vers la hanché, ou sur l'épaule, — et sa cruche sur la tête. Elle va faire la provision d'eau pour la journée, et pour cela doit se rendre à plusieurs milles de la maison. Elle prend le temps qu'il lui faut, et malheur au mari qui s'aviserait alors de la gronder. Elle se déclarerait sur le champ incapable de partir, prise qu'elle est d'un mal de tête intolérable. Elle sait bien

terre prolétarienne, a déjà du mérite. Et pour cela, il n'est pas nécessaire, on le voit bien ici, de choisir ses personnages dans les classes étiquetées à l'officiel de l'opinion publique. Les plus beaux types d'âme humaine, la nature se plaît à les jeter un peu dans tous les milieux. Il y en a ici quelques-uns, habitant le foyer paysan, ou sortis de milieux modestes, et dont se compose cette élite ignorée qui fait durer la race.

Je crois que l'auteur a été bien inspiré de donner à ces études d'âme la forme de nouvelles, plutôt que de la fondre en un roman suivi. Chacun des récits est une jolie peinture dont l'ensemble représente une tranche de vie pleine de variété, ou une suite de petits tableaux aux couleurs différentes. Aucune de ces histoires n'est menée à une conclusion. Au lecteur de pousser plus à fond son enquête, s'il veut apprendre ou conduire la vertu d'une femme, vertu synonyme de prévoyance, de bonté, de tendresse, de dévouement et d'amour. Car, à travers toutes ces nouvelles, c'est bien la vertu de la femme, son caractère de beauté morale, de perfection du cœur que M. Desrosiers veut peindre et qu'il peint en réalité avec un art plein de ressources et d'habileté.

D'une moralité parfaite, le *livre des mystères* contient des pages de forte émotivité et d'un prenant réalisme. J'entends de vraie passion humaine. Et pourtant une âme fautive seule pouvait être choisie. Et puis l'auteur connaît bien sa langue. Je n'ai pas cherché à voir les négligences de style, mais j'ai fort bien remarqué que l'écrivain surveille sa plume de très près et ne lui permet pas la fantaisie. Il la force à obéir à une pensée lucide, cultivée et bien française.

Une mise au point — Notre directeur nous remet une lettre que lui adresse M. Hector Garneau au sujet de notre article sur *Montcalm et ses historiens*, de M. l'abbé Georges Robitaille. Nous en transcrivons les principaux passages:

"Je constate que votre collaborateur, sans doute involontairement, oublie de noter certaines observations de l'auteur à propos des jugements de F.-X. Garneau. "Et s'agit, on le sait, du rôle respectif de Montcalm et de Vaudreuil et de leurs différends; l'abbé Robitaille a tenu compte des corrections et des réserves que le petit-fils a apportées aux opinions de l'aïeul et les a justement signalées à M. Camille Bertrand de ne pas négliger cette mise au point, qui est essentielle dans une controverse historique et davantage peut-être dans une nouvelle édition de *L'Histoire du Canada*."

Disons d'abord qu'un oubli est toujours involontaire. M. Robitaille dit bien que "M. Hector Garneau reconnaît l'erreur de son grand-père", mais cela ne l'empêche pas de consacrer tout un chapitre à démontrer l'erreur de l'historien et cela d'après le texte même de l'édition du petit-fils. Le savant critique n'a donc pas "tenu compte des corrections et des réserves que celui-là aurait apportées aux opinions de l'aïeul". Toute notre négligence se résume donc à ne pas avoir mentionné trois lignes de texte et une note de bas de page dans notre article de 50 lignes sur un livre de 240 pages.

Camille BERTRAND

Le Mois

LIVRAISON DE MAI 1936

LE MOIS éclaire et commente dans son dernier numéro les plus récentes événements du monde. Vous y lirez "Les élections françaises", "La situation politique en Belgique", "L'Autriche réarmée", "La signature du traité naval", la politique européenne sur le Rhin", et un article du comte de Paris: "La politique de la maison de France".

En outre, LE MOIS donne comme d'habitude de nombreuses informations inédites dans ses rubriques littéraires, artistiques et scientifiques. Ce numéro, à la "Maison du livre français de Montréal", Inc., 1750, rue Saint-Denis, Montréal, \$1.75 franco.

(2) Service de Librairie du Devoir, prix \$1.00 franco.

Patriotisme et philosophie...

Nationalisme et Religion, par le R. P. Louis Lachance, O.P., professeur de philosophie. Collection: Nos Problèmes. Collège Dominicain. Ottawa (in-12, de 98 p., broché, prix \$0.75. — En vente au Service de Librairie du Devoir).

Patriotisme et philosophie... Voilà comment nous eussions intitulé ce nouveau bouquin, peut-être même: patriotisme et bon sens, mais bon sens "à la saint Thomas", ainsi que Chesterton avec une pénétration inépuisable.

Or, philosophia dico, par heur ou malheur, nous ne sommes pas l'auteur de ce petit livre exquis.

Donc, son papa, c'est lui l'imaginaire et mis au jour, avait au moins comme premier droit de le baptiser comme il lui plaisait; quitte à légitimer ses préférences.

Ce qu'il a fait à peu près complètement, ainsi que nous verrons d'une manière au moins sommaire. Pour ne rien dire de la toilette typographique — si toilette de cette sorte, il y a... — nous noterons toutefois que, pour les choses à souligner, nous aurions préféré d'élégantes italiques à ces "caractères gras" qui font tâche. Personnellement nous n'avons relevé qu'une perle pour "anthologie" de coquilles, dans la note de la page 42. C'est une merveille rare dans les livres de chez nous.

Mais sérieux de rire. Car ce livre est sérieux. Ce qui ne veut pas dire ennuyeux. Tout le contraire.

C'est un penseur, un philosophe qui nous parle. Mais il sait rester homme, et vivant. C'est un artiste aussi dans le beau métier d'écrivain. On a noté déjà au sujet de son précédent ouvrage: *Où sont nos vies?* Celui qui nous offre cette année est écrit dans le même style brillant et jeune, au meilleur sens des mots. Le vocabulaire est d'une richesse qui rappelle la somptuosité verbale des auteurs de France. Il y a peut-être aussi recherche des mots rares et techniques; en tout cas une faiblesse pour celui d'aperception.

La "prolifération" généreuse des images séduites, et par voie d'analogue, laisse du moins entrevoir, à travers les purs concepts, les réalités ontologiques, comme c'est leur fonction naturelle et nécessaire du reste.

"Et je le prouve", en tirant tout au moins quelques fleurs de ce bouquet, de ce jardin aux essences rares, aux variétés multiples, aux parfums prenants: "... Notre conversion au divin... tend à réaliser, en partant de points divers, une coïncidence de perspectives sur l'Infini".

"La grâce de la Rédemption nous fait tous citoyens de la Cité des fides". Les cités terrestres constituent à leur tour une école de plus en plus nombreuse de catholiques français, de jeunes surtout, écoulés et chrétiennement aux écoutes immédiates de la pensée du Pape, proclame et propage avec une foi, un amour qui éperlent le surcroît, les récoltes, le couple promis à ceux qui cherchent d'abord le royaume de Dieu. Cette doctrine vult pour nous. La vérité libère. "N'ayez pas peur, petit troupeau". Ce que Lui garde est bien gardé. Et sans Lui c'est en vain qu'on essaie de bâtir la cité. Ces paroles sont dures... Mais à qui irions-nous, si ce n'est à Celui qui a celles de la vie éternelle?

Il n'est pas venu pour détruire les valeurs naturelles, nous dit le R. P. Lachance. C'est vrai, métaphysiquement parlant. Mais concrètement, il s'est laissé tuer. Et depuis, toute vie et toute résurrection des peuples comme des individus — selon l'ordre chrétien — supposent des morts, et s'opèrent sous des signes de croix.

Voilà quelques-unes des idées que nous a suggérées la lecture de ce volume très dense de pensée, tout lumineux par le verbe.

Il fera réfléchir, discuter certainement. C'est un signe et un bon de sa valeur intrinsèque.

Cher Père Lachance, éveillez de cerveaux, revendez souvent secouer notre torpente conceptuelle. Et excusez mes maux...

Robert FORTIN, S.S.S.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

rares chez les hommes, mais chez les femmes...

Si la bonne fortune, ou tout simplement un vol habile les a mises en possession d'un pantalon, avec quelle fierté et quel défi au "sexe fort" elles se pavent en costume masculin!

Si elles savaient qu'elles ne sont pas les seules sur la terre à avoir ce goût masculin, si elles connaissent nos modernes et sportives jeunes filles éprises du ski, de la raquette, je gage qu'elles adopteraient définitivement la culotte et que l'homme n'aurait qu'à changer lui-même de costume sous peine de grève.

J'ai connu un brave homme (il était chauve, le pauvre!) qui, malade, se faisait porter par sa femme. Elle avait couté trois vaches, plus une quatrième en raison de sa calvitie, se vit menacer de mourir de faim, ces quatre femmes cuisinières, à tour de rôle ou simultanément, de ce mari au cœur trop partagé s'étaient mises en grève. Point de repas le soir. — Et le repas du soir est l'unique de la journée.

Récemment un colonial de passage à la Mission venait d'achever une humble cigarette. Il jette le mégot sur lequel deux représentations du "sexe faible" se précipitent avec l'ardeur qu'éveillent jadis la vue d'une pépite d'or. Bousculade, cris, tumulte, cheveux arrachés, rien n'a manqué jusqu'à ce que la plus vigoureuse des deux compétitrices eût emporté le mégot crasseux.

Une autre fois qu'il pleuvait des grâces, pour parler à l'euro-péenne, je dus chercher refuge sous un gros rocher surplombant la route. Je m'y trouvais en exil et chaude compagnie d'un

de... — restera quand même le sommet de perfection à atteindre par le nationalisme, ne craint pas d'affirmer l'auteur. Peut-être après s'être délesté d'une bonne partie de sa charge de modernes notions?

En tout cas, en ce nouveau livre, le problème est clairement posé et situé dès l'abord. Comme le notait avec courage l'abbé A. Longpré, ici même, dans une pertinente appréciation d'un travail de M. Hermas Bastien sur le même sujet à peu près, plusieurs souhaitaient de froides études sur ces brûlantes questions. Ça vient. On commence. Il faudra continuer.

Pour notre humble part, du point de vue spécifiquement philosophique, l'ouvrage du P. Lachance nous paraît être le meilleur, le plus "ad rem", jusqu'à date.

D'après lui, si nous avons bien lu et bien compris, le nationalisme se range tout d'abord parmi les passions, ces "forces neutres", naturelles, ni bonnes ni mauvaises, mais qui peuvent le devenir et que par conséquent il faut savoir dominer, contrôler, canaliser, utiliser pour des fins plus hautes; car, lui, reste au sol, dans la matérialité, il doit rester subordonné à l'humain, au divin. Tel est l'ordre. Servir l'humain et se diviniser, telle sera sa grandeur. Voilà, selon nous, ce qui s'appelle marcher la tête en l'air. Intellectuellement, en certaines matières, "passionnées" surtout, c'est plus rare qu'on ne pense. En fait, dans la pratique concrète de nos vies, nous, Canadiens français, n'avons peut-être guère ce patriotisme positif, cette vertu qui nous oblige à aimer les nôtres d'abord, et effectivement par des actes d'entraide réelle sous toutes ses formes: économique, intellectuelle et autres. Mais quand nous nous avançons par exemple de déclamer lyriquement sur ces thèmes, ne dépassons-nous pas parfois la mesure... de raison? Le livre du R. P. Lachance nous la met et tient sous les yeux, cette mesure, sans broncher, avec une clarté nette.

De religion aussi il parle; et de religion d'autorité, surabondante et révélée. C'est là que le problème devient difficile, ardu, dépasse les cogitations humaines, si raisonnables soient-elles. Alors peut-être arrive un moment où l'on ne peut plus, où l'on ne doit plus philosopher, mais croire et croire d'une façon terriblement concrète, c'est-à-dire obéir aux ordres formels comme aux conseils discrets. Je parle pour des catholiques, bien entendu; et qui auparavant, à qui de droit, en bonne et due forme, bien entendu encore, ont fait valoir leur manière de voir.

Et cette attitude s'impose justement à cause de la transcendance de l'humain, du divin, surtout, qui sont des fins générales. Une ultime, sur tous les moyens transitoires. "Primauté du spirituel" que Maritain a toute une école de plus en plus nombreuse de catholiques français, de jeunes surtout, écoulés et chrétiennement aux écoutes immédiates de la pensée du Pape, proclame et propage avec une foi, un amour qui éperlent le surcroît, les récoltes, le couple promis à ceux qui cherchent d'abord le royaume de Dieu. Cette doctrine vult pour nous. La vérité libère. "N'ayez pas peur, petit troupeau". Ce que Lui garde est bien gardé. Et sans Lui c'est en vain qu'on essaie de bâtir la cité. Ces paroles sont dures... Mais à qui irions-nous, si ce n'est à Celui qui a celles de la vie éternelle?

Il n'est pas venu pour détruire les valeurs naturelles, nous dit le R. P. Lachance. C'est vrai, métaphysiquement parlant. Mais concrètement, il s'est laissé tuer. Et depuis, toute vie et toute résurrection des peuples comme des individus — selon l'ordre chrétien — supposent des morts, et s'opèrent sous des signes de croix.

Voilà quelques-unes des idées que nous a suggérées la lecture de ce volume très dense de pensée, tout lumineux par le verbe.

Il fera réfléchir, discuter certainement. C'est un signe et un bon de sa valeur intrinsèque.

Cher Père Lachance, éveillez de cerveaux, revendez souvent secouer notre torpente conceptuelle. Et excusez mes maux...

Robert FORTIN, S.S.S.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

rares chez les hommes, mais chez les femmes...

Si la bonne fortune, ou tout simplement un vol habile les a mises en possession d'un pantalon, avec quelle fierté et quel défi au "sexe fort" elles se pavent en costume masculin!

Si elles savaient qu'elles ne sont pas les seules sur la terre à avoir ce goût masculin, si elles connaissent nos modernes et sportives jeunes filles éprises du ski, de la raquette, je gage qu'elles adopteraient définitivement la culotte et que l'homme n'aurait qu'à changer lui-même de costume sous peine de grève.

J'ai connu un brave homme (il était chauve, le pauvre!) qui, malade, se faisait porter par sa femme. Elle avait couté trois vaches, plus une quatrième en raison de sa calvitie, se vit menacer de mourir de faim, ces quatre femmes cuisinières, à tour de rôle ou simultanément, de ce mari au cœur trop partagé s'étaient mises en grève. Point de repas le soir. — Et le repas du soir est l'unique de la journée.

Récemment un colonial de passage à la Mission venait d'achever une humble cigarette. Il jette le mégot sur lequel deux représentations du "sexe faible" se précipitent avec l'ardeur qu'éveillent jadis la vue d'une pépite d'or. Bousculade, cris, tumulte, cheveux arrachés, rien n'a manqué jusqu'à ce que la plus vigoureuse des deux compétitrices eût emporté le mégot crasseux.

Une autre fois qu'il pleuvait des grâces, pour parler à l'euro-péenne, je dus chercher refuge sous un gros rocher surplombant la route. Je m'y trouvais en exil et chaude compagnie d'un

Sur le livre de Victor Barbeau

LA CRITIQUE D'UN PÉRIODIQUE QUÉBÉCOIS

On a fait du bruit autour du dernier livre de Victor Barbeau: *La mesure de notre taille* (81 à la librairie du Devoir et dans les autres bonnes librairies de la province). De façon générale la critique a paru sympathique et approbatrice. Le ton plutôt défavorable et même un peu hargneux d'une critique québécoise parue dans le *Territoire* (avril 1936) et qui semble, sous son anonymat, d'inspiration officielle, tranche sur l'ensemble de ce que la presse a dit de cet ouvrage intéressant et documenté, quoi qu'on pense par ailleurs des conclusions qu'il formule. Voici l'article du *Territoire*, d'autant plus remarquable qu'à Québec même le livre de Victor Barbeau connaît une belle vente en librairie.

L'ARTICLE DU "TERRITOIRE"

L'auteur rappelle des vérités que nous savions déjà, il est vrai, mais qu'il est bon parfois d'entendre répéter sous une forme nouvelle.

Il nous semble, cependant, que ses calculs ne sont pas concluants, car il n'a considéré qu'un aspect de notre taille. C'est ce qu'il admet, d'ailleurs, en déclarant que "ces pages ne sont pas un jugement définitif porté sur le peuple français du Canada".

Quel bien peut sortir de cette compilation?

Celui de signaler à l'attention publique l'immense champ ouvert aux initiatives, à la compétence, à la science et aux capitaux, dans l'exploitation de l'industrie et dans le jeu des transactions commerciales, en vue de satisfaire aux goûts, aux nécessités et aux besoins de la population du Canada. Cette rigide nomenclature, où les mots: américain, anglais, représentation; néant, reviennent à chaque ligne, doit servir, dans la pensée de l'auteur, à l'intention des bonnes volontés, à "déblayer le terrain", à "orienter des efforts", à "guider une action", heureux "si la lumière se fait dans les esprits".

Mais elle n'établit pas, à notre avis, notre vassalité économique. Si nous n'occupons pas plus de fauteuils, dans les conseils d'administration de la grande industrie, est-ce à dire que nos capitalistes n'ont pas de participation de fonds? Nos compatriotes sont actionnaires ou porteurs de titres de presque toutes les grandes firmes du pays, comme en font foi les listes publiées par M. Barbeau dans son livre.

Cette carence de représentation, que déplore si vivement M. Barbeau, n'est pas un signe de la déficience de notre culture, car les Godin, les Beaudry-Leman, les Morand et les Geoffroy, (pour le savoir desquels nous professons toute la déférence possible), ne sont pas les seuls Canadiens français riches, cultivés, sans être d'ailleurs, ni politiciens ni avocats, professions que l'auteur abhorre. Notre absence à la participation des directeurs n'est pas, croyons-nous, un critérium lui donnant raison de conclure définitivement à notre infériorité.

L'auteur ne cède-t-il pas, lui aussi, à la manie qui a pris naissance en ces derniers temps, dans notre littérature, de nous dénigrer, de nous avilir, de nous rapetisser, en déclarant à tous que nous sommes des esclaves? Nous nous demandons si ce n'est pas là un truc pour attirer des lecteurs.

Il fut un temps où nos écrivains employaient leurs loisirs à fouiller le passé: la vie de nos ancêtres, les choses disparues, les souvenirs d'autant: bref, les morts. À ces néoromans succèdent des chirurgiens improvisés qui, armés d'un couteau de boucher, se penchent sur le corps canadien-français, taillent en pleine chair, et lorsqu'ils ont mis des intestins à nu, se redressent, en déclarant avec orgueil: "Je vous l'avais bien dit qu'il était pourri".

Pas un seul de ces pseudo-sociologues ne nous indique le régime à suivre, le vrai remède à appliquer. Pessimisme, découragement, "cendres et poussière". Vous êtes macabre, M. Barbeau! Pas un seul qui nous parle de l'attitude courageuse que nous devrions prendre en face de l'évolution: pas un seul qui songe à inspirer notre jeunesse, comme Théodore Roosevelt le fit pour des jeunes compatriotes, dans son ouvrage *La Vie Intense*.

— "Pourquoi n'estu pas venu à la convocation?" clama le lion, quand fut introduit le coupable.

Le chacal voulut répondre; mais le lion continuait: "Silence! ver de terre, fumée, néant... Tu es feind de ignorer que ton Roi est malade et tu t'obèses à ses ordres. Tu troubles le Royaume; tu... tu... tu troubles le diu-je; qu'as-tu à répondre à cela?"

— "Sire", répondit le chacal, "pardonnez-moi d'être la cause involontaire de votre royale colère. Mais, en vérité, j'étais tellement traversé de votre maladie que c'est d'en avoir cherché le remède que je me suis mis en retard!"

— "Ah! et ce remède l'as-tu trouvé au moins? car tu ne m'en feras pas accroire."

— "Je l'ai trouvé, Sire, et j'en bénis les étoiles."

— "Et quel est ce remède?"

— "J'en suis bien triste pour mon amie la genette", soupira furtivement le chacal, "mais il y a un remède souverain, un spécifique infailible: c'est de la patte de genette!"

Aussitôt le lion ordonna qu'on coupât la patte à la genette. Elle avait beau protester qu'elle n'avait rien de souverain, ni d'infailible dans la patte, on la lui coupa tout de même. Le chacal en ôta la moelle de l'os et de cette pommade improvisée il frotta l'auguste malade.

— "Maintenant, ajouta-t-il, de la diète et du repos; surtout pas de viande, ces jours-ci; il y va de votre vie; car chacun sait que la patte de genette, avec de la viande, cela fait un poison violent!"

Le chacal espérait bien mettre à

Le livre des mystères...

(par Léo-Paul DESROSIERS)
Maintenant en vente au "Devoir" et chez l'auteur,
19 Butternut Terrace, Ottawa — \$1.00 franco.

Mystère des attractions entre individus. Mystère des familles. Mystère de quelques âmes paysannes. Mystère de toute vie. Sept nouvelles par l'auteur de *NORD-SUD* et *DAMES ET PAYSAGES*. **MARIEP**... Figure inoubliable et profondément humaine. **A VINGT ANS?**... Six jeunes gens bien vivants qui marchent dans les paysages splendides de Percé. **INCOMPATIBLE?**... Un jeune ménage fortuné. **Artistes**... Amis tourmentés — jeune homme douloureusement aux prises avec les exigences d'une carrière lucrative et sa passion pour l'art. **LA MORNEAU**... Histoire paysanne touchante et réaliste. **ANNE... PETITE SOTTE**... TU GATÉRAS TA VIE. **L'UNE D'ELLES**... La dernière année d'une jeune vie.

Les paysages sont réels et splendides. Les mystères analysés avec une grande vérité.

M. Barbeau analyse la propriété publique en fonction de l'exploitation qu'en font les grandes compagnies anonymes qui se distinguent "par la masse des capitaux qu'elles concentrent".

Que des ingénieurs ou des financiers venus d'Ecosse ou d'Angleterre; des promoteurs américains en quête de placements; des savants et des inventeurs, hommes audacieux et courageux, aient fondé la Bank of Montreal, l'International Power & Paper Co., la Bell Telephone, la Massey Harris, la Borden Milk, la Kellogg Food Products, le Pacific Canadian, et les autres, nous n'avons pas à en être humiliés, car à l'époque où elles furent organisées, notre peuple était encore dans les langes; pauvre de biens matériels, et dépourvu de compétences techniques. Ces deux déficiences l'ont rendu timide et, partant, inférieur à nos compatriotes anglais. Pouvons-nous espérer reprendre le temps perdu? Des tentatives ont déjà été faites dans ce sens: citons-en quelques-unes: Robitaille, de Québec, avec son *Eureka Distillerie*, essaya un jour de concurrencer le commerce des alcools; il fut promptement étouffé. La *Rock-City Tobacco*, de Québec, au temps du tabac *Brown Shag*, subit un assaut formidable et ne dut son salut qu'à une circonstance fortuite. Jos. Versailles, de Montréal, ne sauva sa compagnie de *Ciment Nationale* des griffes de Jones, du *Canada Cement*, que parce qu'un Canadien français puissant, Marcellin Wilson y mit le holà. La *Banque Nationale* voulut, un jour, réaliser les rêves d'un visionnaire, en dotant le Canada français d'une usine de machines agricoles. Tout le monde sait ce qu'il advint. Neût été la prompt intervention d'un homme à large vision et au patriotisme constructeur, elles faillissent entraîner avec elle tout l'édifice économique de notre Province.

Et, tout dernièrement encore, que s'est-il passé au sujet de la firme *Price Bros*? Nous tenons de source autorisée qu'un compatriote à nous, de Montréal, très riche lui-même et commandant à un groupe puissant des nôtres, offrit à M. J. H. Price la somme de cinq millions de dollars et plus pour réhabiliter cette industrie et en prévenir la vente à des métèques. L'offre était alléchante pour la famille Price. Elle eût été acceptée, si un groupe anglais, qui convoitait cette entreprise, ne se fût opposé à ce que des Canadiens français jouent un rôle prépondérant dans l'industrie papetière. Voilà des faits que nous ne trouvons pas dans le livre de M. Barbeau.

Portons maintenant notre attention sur un autre aspect de notre situation économique, en marge de notre formation.

Depuis la Confédération, n'avons-nous pas trop poussé notre jeunesse vers les ordres religieux et les professions libérales? N'avons-nous pas trop ignoré les carrières industrielles et commerciales? Ne souffrons-nous pas, depuis longtemps, d'une indigestion de culture spéculative? Quelle orientation nos éducateurs ont-ils donnée à notre jeunesse pour que chez nous nous soyons maîtres de notre économie?

L'étude de M. Barbeau est un document qui s'ajoute à l'histoire du développement économique du Canada. Mais son mérite s'affirme surtout par les commentaires qui précèdent la nomenclature.

Notre infériorité économique est admise de tous ceux qui sont nés au commerce, aux affaires et à la finance, mais cette constatation justifie-t-elle la *dedicace* de l'auteur: — "à tous les empileurs, de"

— "Pourquoi n'estu pas venu à la convocation?" clama le lion, quand fut introduit le coupable.

Le chacal voulut répondre; mais le lion continuait: "Silence! ver de terre, fumée, néant... Tu es feind de ignorer que ton Roi est malade et tu t'obèses à ses ordres. Tu troubles le Royaume; tu... tu... tu troubles le diu-je; qu'as-tu à répondre à cela?"

— "Sire", répondit le chacal, "pardonnez-moi d'être la cause involontaire de votre royale colère. Mais, en vérité, j'étais tellement traversé de votre maladie que c'est d'en avoir cherché le remède que je me suis mis en retard!"

— "Ah! et ce remède l'as-tu trouvé au moins? car tu ne m'en feras pas accroire."

— "Je l'ai trouvé, Sire, et j'en bénis les étoiles."

— "Et quel est ce remède?"

— "J'en suis bien triste pour mon amie la genette", soupira furtivement le chacal, "mais il y a un remède souverain, un spécifique infailible: c'est de la patte de genette!"

Aussitôt le lion ordonna qu'on coupât la patte à la genette. Elle avait beau protester qu'elle n'avait rien de souverain, ni d'infailible dans la patte, on la lui coupa tout de même. Le chacal en ôta la moelle de l'os et de cette pommade improvisée il frotta l'auguste malade.

— "Maintenant,

Sur le front... des missions

Le poste de Li-Shu

Une ville chinoise — Son histoire religieuse — La persécution des "Boxeurs" et ses désastres — Les martyrs — Après la tempête — Etat d'esprit nouveau — Beaux types de chrétiens — La dernière Noël — Une construction qui s'impose — Appel aux chrétiens de chez nous

(Par le R. P. J.-M. Poitevin, prêtre des Missions Etrangères)

Li-Shu est un charmant petit poste. Situé à une douzaine de milles de Szepeingai, on peut dire — en mission — que ces deux postes sont voisins et voisins très rapprochés.

L'avantage de la distance s'ajoute à celui d'une température modérée, froide en hiver et moins échauffante à la saison chaude de l'été. De vieux érables, plantés devant la mission par nos prédécesseurs, conservent de frais ombrages à ses heureux habitants; ils cachent à demi, sous leur verte ramure, des bâtiments antiques qui succombent sous le poids des ans. C'est sous leur épais feuillage qu'il faut se tenir, aux heures chaudes, pour un peu de fraîcheur. Nos jeunes visiteurs aiment à y goûter quelques jours de repos.

Je vous y invite... Un petit autobus, vieilli avant l'âge, est craquant sous le faix, vous y amène rapidement des que le chauffeur veut bien être prêt, ou que l'affluence des voyageurs l'a rempli à deux fois sa capacité.

Partant de Szepeingai, vous filez vers le nord sur une route étroite, mais bien carrossable. A peine une heure de course par monts et par vaux et vous avez franchi la distance qui sépare les deux grandes villes. Car si Szepeingai a pris de l'importance depuis quelques années, c'est surtout à cause de deux lignes de chemin de fer qui s'y rencontrent. Mais Li-Shu reste encore le centre de toute l'administration civile de cette sous-préfecture.

Comme pour toutes les villes chinoises, l'emplacement a changé de nom plusieurs fois au cours des siècles. A l'époque où Li-Shu-Scheng (ville des poiriers) s'est changé en Maimakai, puis Fongho-ashan pour redevenir Li-Shu-Sien. Le langage populaire d'ailleurs a conservé toutes ces dénominations, si embarrassantes pour l'étranger nouvellement arrivé et bien peu commodes pour le voyageur.

La contrée que nous habitons était occupée autrefois par les Mongols Kortsins. A quelques milles vers l'est de la ville, on peut voir encore les ruines de l'une de leurs antiques cités. C'est en 1803 seulement que l'on commença à autoriser les colons chinois à venir défricher cette région.

La ville elle-même, avec son antique muraille et ses riches pagodes aux toits retroussés, a conservé son cachet de vieille ville chinoise. Située sur le parcours de l'ancienne route impériale, elle a connu des heures de prospérité et même de splendeur; aussi les citoyens qui se coudoient dans ses ruelles étroites affectent-ils vis-à-vis de leurs compatriotes des villes voisines un air d'indépendance qui se croit supériorité. Elle est plus attrayante que la plupart des autres villes chinoises, à cause de ses rues bordées d'arbres et moins tortueuses. L'administration civile, en ces derniers temps, a été dotée d'un joli parc, petit luxe qui n'entre pas nécessairement dans le plan d'une ville chinoise.

L'histoire religieuse d'un poste
Comme poste de mission, Li-Shu n'offre pas moins d'intérêt. Son histoire riche et variée remonte à près d'un demi-siècle en arrière. Car Li-Shu est l'un des plus anciens, sinon le plus ancien poste de tout le Vicariat de Szepeingai.

C'est de Li-Shu en effet que sont partis les premiers missionnaires pour aller fonder les postes si florissants que l'on appelle Pamiengcheng, Leao Yuan, Lao Szepeingai et quelques-unes des dessertes qui en dépendent. Et ce n'est pas une de ces modestes gloires d'avoir desservi pendant ces années ce que l'on appelait alors la desserte de Szepeingai, qui est devenue le centre de tout le Vicariat confié aux Pères canadiens.

Sans tenir compte des postes qui en ont été détachés en ces dernières années, la mission de Li-Shu conserve encore un territoire tout aussi vaste que certains diocèses du Canada, avec une population de 400.000 âmes à évangéliser. S'étendant au sud jusqu'à Szepeingai, il remonte vers le nord à une distance de cent milles.

Le groupement principal des chrétiens se trouve à Li-Shu même et dans les environs; mais la mission a également à desservir deux dessertes importantes déjà organisées. Une autre en formation donne les plus belles espérances. C'est dans les dernières années du XIXe siècle que le poste de Li-Shu reçut son premier missionnaire résident. Un prêtre chinois, nommé Li, envoyé de Moukden par Mgr le Vicaire apostolique de Mandchourie méridionale, en fut le premier titulaire. Il y dépensa une telle activité qu'au bout de trois ans il réunissait deux mille chrétiens.

La persécution

Mais une persécution terrible, qui a fait époque dans les annales des missions de Chine, allait en quelques semaines réduire presque à néant l'œuvre commencée. Au mois d'octobre 1900, les "Boxeurs" arrivaient à Li-Shu pour mettre à sac et à sang tout ce qui se disait chrétien. Les chrétiens s'enfuirent en grand nombre; d'autres apostasièrent. Le Père Li, ainsi que son coadjuteur et deux fidèles serviteurs, furent lâchement assassinés à la suite d'un banquet offert par le mandarin.

Sous prétexte de faire honneur à la dignité du missionnaire, on s'effrita à le reconduire après le repas, et on mit une voiture à sa disposition. Le Père ne prévoyait pas que le danger n'était pas derrière lui, mais devant lui. Il accepta l'offre "gracieuse" de son "ami".

A quelques milles au nord de la ville coule la rivière Tchao-sou-tai, un affluent du Leao. Arrivés sur la berge de la rivière, on invita le Père à descendre, ainsi que ses compagnons; et on les avertit simplement que "l'on est arrivé". Le vaillant missionnaire n'en attend pas plus long; de concert avec ses compagnons, il se prépare à la mort.

Les cruels bourreaux amenèrent sur la grève leurs innocentes victimes et leur ordonnèrent de s'agenouiller sur le sable. C'est là, sur cette route qu'ils avaient tant de fois parcourue pour aller à la conquête des âmes, que furent décapités ces généreux confesseurs de la foi. Les féroces bourreaux jetèrent les cadavres à la rivière après avoir arraché le cœur du Père Li, qu'ils rapportèrent triomphalement à Szepeingai.

La tradition a conservé fidèlement le souvenir de ces cruautés et de l'endroit précis du massacre. Quand il m'arrive, lors de mes tournées dans la brousse, de suivre cette route parcourue il y a 35 ans par ces premiers apôtres, ce n'est pas sans émotion que je m'arrête à l'endroit béni où ces généreux fidèles ont versé leur sang pour la foi.

De pieux chrétiens recueillirent les corps du jeune missionnaire et de ses compagnons. Et quand le calme fut revenu, on les inhumait dans le cimetière de la mission, où ils reposent encore sous les grands arbres, protégés par les pauvres croix de bois peintes à la couleur des martyrs.

La mission mit du temps à se remettre de ces épreuves cruelles, trop cruelles pour une jeune chrétienté encore en formation. La chrétienté de Li-Shu ne se laissa pourtant pas complètement emporter par la tempête; mais les pertes furent considérables. Plusieurs n'osèrent plus se dire chrétiens; d'autres ne se montrèrent plus à l'église, même aux grandes fêtes.

Après la tempête

Les missionnaires qui vinrent prendre l'œuvre commencée se virent en butte à toutes sortes de difficultés, tant de la part de certains chrétiens mal intentionnés que des païens, qui regardèrent avec mépris la religion catholique et ses principaux représentants.

Mais les prêtres qui se succédèrent à Li-Shu rivalisèrent de zèle pour ramener au bercail les brebis perdues. A force de travail et de persévérance, ils réussirent même à opérer de nouvelles conversions et à ramener l'opinion publique de ses erreurs sur le rôle réel de l'Eglise catholique. La tâche fut rude, surtout dans les débuts, mais peu à peu les païens admirèrent que les missionnaires ne recherchaient pas autre chose que le bien des âmes.

Le missionnaire d'aujourd'hui a beaucoup moins à lutter contre certains préjugés tout à fait en opposition avec l'esprit du christianisme. Il récolte la bonne semence répandue si largement par ses prédécesseurs. Son souci n'est pas tant de faire disparaître les préjugés que d'accueillir et d'instruire les âmes qui viennent à lui.

Il voit grandir, plus vite qu'il ne peut l'espérer, la moisson si précieuse des âmes, qui mûrit à vue d'oeil sous les chauds rayons de la grâce divine. Son grand souci est de se voir insuffisant à la tâche.

Songez que, parmi ces 400.000 âmes qui relèvent du seul poste de Li-Shu, c'est encore l'immense majorité qui ignore jusqu'à l'existence d'une mission catholique. Et parmi cette multitude, il y a un grand nombre de gens sincères, âmes simples qui seraient heureuses d'embrasser la religion, si seulement ils la connaissaient.

Nouvel état d'esprit

Mais, à Li-Shu même et dans les environs, il n'est plus permis de dire que l'Eglise est tout-à-fait inconnue. Demandez-l'on à un païen ce que vaut la religion catholique que, sans hésiter, il la déclare excellente: il vous signalera même parfois quelques-uns de ses avantages marqués. Ce n'est pas encore nécessairement le vaillant néophyte décidé à briser avec les superstitions de ses ancêtres et voulant à tout prix se faire chrétien; ce n'est pas non plus le païen entêté d'autrefois, ennemi acharné de tout ce qui se rapproche du christianisme.

Poussez plus loin l'interrogatoire — ne fût-ce que pour satisfaire votre curiosité — demandez à ce païen de bonne souche pourquoi il ne se ferait pas chrétien? (Le Céléste réfléchit et examine longtemps le pour et le contre avant de prendre une décision bien arrêtée). Il n'osera pas tout de suite dire sa résolution de se faire chrétien; s'il y pense, il remettra à plus tard sa conversion. Il répondra qu'il n'a pas le temps d'étudier, que sa famille s'y oppose, etc. Au fond la raison principale de son indécision, c'est que la grâce n'a pas ex-

core réussi à vaincre les dernières résistances de la faible nature. Il lui manque encore le minimum de cette générosité qui est à la base de toute vie chrétienne, de toute conversion sincère; car, voyez-vous, il y a des commandements qui donnent si peu de latitude aux passions humaines (et puis, chez le païen convaincu, il y a encore la crainte d'imposer les mauvais esprits et d'attirer sur soi leurs vengeances).

Mais ce païen éclairé se décide-t-il un jour à rejeter par-dessus bord les suggestions de Satan, à repousser les instincts de la mauvaise nature; aussitôt une grâce efficace transforme ce vieil Adam en un homme nouveau; elle arrache des mains du démon cette âme si sincère qui jouit d'aise en apprenant des doctrines et des espérances si conformes aux aspirations de l'âme juste.

Grâce à Dieu, il y a à Li-Shu, et en grand nombre, de ces âmes droites qui n'attendent qu'un mot du missionnaire, un souffle de la grâce pour se mettre tout entières sous le joug du Bon Pasteur.

Les difficultés

Mais si les âmes viennent à nous en grand nombre, il faut être en mesure de les recevoir et de mettre à l'épreuve leur bonne volonté. Voilà où les difficultés se multiplient: cette année, j'ai eu jusqu'à 90 personnes à la fois qui venaient à la mission suivre des cours de doctrine. Le local ne pouvait suffire; j'ai dû en renvoyer quelques-uns chez eux, n'ayant plus une seule place à disposition en leur faveur; j'en ai remis d'autres à plus tard.

Ces jours derniers, j'avais encore le bonheur de baptiser plusieurs chefs d'importantes familles. Ils ont pris la grande décision méditée depuis des mois, des années...

Parmi eux se trouvait un marchand de la ville qui, faute de temps pour venir à la mission, passait ses veillées à étudier son catéchisme. Quant il trouvait de la mission se faire expliquer: il n'en est pas moins arrivé à apprendre à la perfection tout son catéchisme.

Il y avait encore un riche propriétaire qui remettait sans cesse à plus tard la réception du baptême, et pour cause: il n'avait pu se décider à vaincre la terrible habitude de fumer l'opium, ce vice si opposé à la charité chrétienne et à la raison. Possesseur de plus de 600 journées de terre, 2.000 à 3.000 acres il exerce une influence considérable sur un bon nombre de familles.

Parmi ces nouveaux baptisés se trouvaient encore un bon vieillard amené au catholicisme par un chrétien fervent de son entourage; un médecin de louchoutai; plusieurs fermiers, etc.; tous gens venus de différentes régions et qui sont bien déterminés à faire connaître autour d'eux les bienfaits de la religion chrétienne.

La cause de ce progrès?

Ces nombreuses conversions de familles hier encore toutes païennes, cette conversion non moins merveilleuse de la mentalité populaire qui s'affirme de jour en jour plus favorable au catholicisme, où en chercher la cause première? Où en est le principe?

La cause de cette heureuse transformation, je la vois non seulement dans la prédication des quelque vingt prêtres qui se sont succédé à Li-Shu, ni même uniquement dans le sacrifice héroïque de leur vie pour le succès de la grande œuvre. La cause de cette transformation, elle est surtout dans les prières et les sacrifices que — de l'autre côté de l'océan — des âmes généreuses se sont imposées pour le salut des âmes païennes.

Une sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a pu, du fond de son couvent, opérer autant de conversions que les plus zélés missionnaires. Il faut sans doute que le missionnaire aille prêcher la "bonne nouvelle", mais si nobles que soient ses ambitions, si grand que soit son zèle, "toute son activité, disait N.-S. le Pape Benoît XV, toute son activité resterait vaine et stérile, si la grâce de Dieu ne venait la féconder".

Le missionnaire mieux que tout autre est à même de constater l'exactitude de ces paroles; il est une foule de cas qui ne peuvent s'expliquer autrement que par une influence entraînante de la grâce, une poussée presque irrésistible qui pousse pour ainsi dire le dur rocher de certains cœurs endurcis.

Sources de consolation

Un autre sujet de consolations, à Li-Shu, pour le missionnaire, se trouve dans la conduite édifiante du grand nombre de chrétiens et dans les perspectives de progrès pour l'avenir.

Il y a actuellement, à Li-Shu, plusieurs chrétiens exemplaires, qui ne craignent de s'afficher comme tels en toutes circonstances et qui font passer leurs devoirs religieux avant tout le reste. On dit souvent que ce ne sont que les pauvres qui peuvent se faire chrétiens. Le cas est malheureusement trop fréquent de gens riches qui n'ont pas le courage de sauver leur âme. Ce n'est pas que le christianisme ne puisse convenir à toutes les classes de la société; mais, dans un pays où les gens à l'aise ne peuvent guère trouver de divertissements qui ne soient en opposition avec les préceptes du christianisme, il est réellement beaucoup plus difficile pour le chrétien de haute classe de tenir en toute une conduite irréprochable: les relations quotidiennes d'affaires ou d'amitié sont un danger continu pour la vertu chrétienne et les bonnes traditions de la famille. Chose curieuse, à Li-Shu, ce sont généralement les chrétiens les plus haut placés dans l'échelle sociale, et donc des plus influents, qui se conduisent le mieux.

Prenez, par exemple, ce gérant de la compagnie d'électricité. Sa semaine est fort remplie, et pourtant il ne manque jamais sa messe du dimanche et sa messe de dimanche, ni les exercices religieux qui se font une semaine. Toujours prêt à secourir son prochain, il a déjà rendu aux

Pères des services importants et tout intéressés.

Et ce petit mandarin, trésorier de la sous-préfecture, ses loisirs se passent généralement à la mission et surtout à l'église. Il vient habituellement, après son travail, faire sa visite au Saint-Sacrement et sa prière du soir; et tous les matins, il fait une demi-heure de méditation. Il a été le catéchiste volontaire de plusieurs chrétiens de son entourage: personnes malades, pères de famille qui ne pouvaient venir à la mission étudier la doctrine; jamais il ne manque une occasion de faire un bout de catéchisme à qui veut l'écouter. Il a même payé la pension de plusieurs catéchumènes pauvres; en me remettant l'argent il ajoutait: "C'est à condition que... personne ne le sache". Voilà bien tout le contraire de la méthode païenne, qui fait la charité uniquement pour être vu. Sa générosité et sa probité reconnues de tous ne sont pas sans contribuer au bon renom du catholicisme.

Et ce fervent néophyte, nouveau converti du protestantisme: il s'est bien dépensé auprès de ses amis et de ses proches qu'il a déjà une vingtaine de conversions à son crédit. Etc., etc.

Il est vraiment intéressant de voir comment tous ont à cœur de faire profiter leurs compatriotes des bienfaits de la religion. Dernièrement un groupe de fervents chrétiens s'est vu venir demander pour organiser l'Action Catholique afin de pouvoir coopérer activement à la propagation de la foi.

Fête de Noël

J'aurais aimé particulièrement vous voir passer Noël à Li-Shu. La "Grande fête", rehaussée par la présence de M. le chanoine Roch, notre vénéré supérieur général, a été très intéressante et des plus consolantes. Elle avait réuni dans la petite chapelle, des chrétiens venus de tous les points cardinaux; plusieurs d'entre eux avaient dû franchir des distances de 20, 30 et même 50 milles (presque la distance de Saint-Ours à Montréal). Et parmi eux se trouvaient des enfants, des femmes, des vieillards.

Monsieur le chanoine Roch fut édifié de voir la ferveur et le nombre des chrétiens venus à la fête. Il voulut célébrer lui-même la messe de minuit dans la froide et pauvre chapelle.

Après la messe du jour, la foule se réunit pour lui faire fête; les bruyants éclats des pétards, indispensables dans une grande solennité, retentirent longtemps en son honneur.

On fit d'abord les saluts habituels, selon le rite des "Grandes Fêtes". Puis un chrétien éminent prit la parole au nom de tous les fidèles réunis: en termes chaleureux il exprima à M. le Supérieur la reconnaissance de la chrétienté de Li-Shu envers les missionnaires et les bienfaiteurs du Canada. Puis, la foule agenouillée pieusement dans la neige, reçut la bénédiction du "grand chef de la religion".

Les chrétiens se mangèrent pas, une fois de plus, de solliciter de l'aide pour la construction de l'église depuis longtemps espérée. L'église actuelle (un ancien magasin désaffecté) est depuis longtemps insuffisante. Elle n'est réellement pas proportionnée au nombre toujours croissant des fidèles. A la messe de minuit, on avait eu beau recourir de banderoles ses murs en lambeaux, on ne put arriver à en augmenter les dimensions. On lui pardonnerait volontiers ses poutres rustiques et ses poteaux mal arrondis si seulement elle suffisait à contenir tout son monde.

Je vous disais, l'an dernier, le problème de circulation qu'était celui de la communion à la messe de minuit. Eh bien! cette année la foule était plus nombreuse encore. Et pourtant où loger tout ce monde ailleurs que dans l'église? Mais il n'y a guère de place que pour le vestiaire et un confessionnal.

Dans le chœur? Le célébrant à juste la place de passer entre la balustrade et le marchepied de l'autel.

Et il n'est pas question de rester dehors quand il fait une température de 20°F. sous zéro.

Une construction s'impose

A Li-Shu, une construction s'impose, qui ne peut être retardée, sans paralyser plus longtemps le développement de la conversion des âmes. La chapelle actuelle serait immédiatement transformée en école et suppléerait au manque de local pour l'enseignement de la doctrine. Monsieur le Supérieur me le disait à plusieurs reprises, lors de son passage. C'est d'ailleurs le désir de Son Excellence Mgr Lapierre.

Comme je m'en plaignais une fois de plus à Son Excellence, Elle ne put que me répondre: "Je voudrais bien, moi aussi, voir une église à Li-Shu; je sais que cette construction est nécessaire. Mais où voulez-vous que je prenne l'argent? J'ai à peine de quoi entretenir les œuvres d'un autre moyen, j'ajoute: "Ne connaissez-vous pas, parmi vos connaissances au Canada, quelques personnes qui puissent vous venir en aide...?" C'est avec cette parole autorisée que je viens vous demander — si la chose vous est possible — une contribution pour mon église.

Mes chrétiens sont prêts à fournir généreusement, mais leur nombre est encore trop restreint pour qu'ils puissent en défrayer toutes les dépenses. L'église que je projette est bien modeste: une simple construction en briques grises (c'est le bois est beaucoup trop cher). Pour le toit, une charpente comme on en fait au Canada pour un bon hangar. Cet édifice mesurerait 100 pieds de long et 26 de large; et je crois que, tel que projeté, il ressemblerait fort à une église.

Vous pouvez acheter 100 briques pour \$0.25; ou encore 1.000 pour \$2.50; 10.000 pour... etc. Le ciment est très solide; l'intérêt élevé et garanti par les meilleures assurances. Il se multipliera, à intérêts composés, jusque dans l'éternité.

Jean-Marie POITEVIN, P.M.E.

LE CINEMA CHEZ SOI

H. de LANAUZE

1027 rue Bleury, Montréal

vous offre un grand choix d'appareils de cinéma d'amateur

A LA PORTEE DE TOUTES LES BOURSES

DU NOUVEAU !!

"Film 9.5 et 16 m/m"

Hyperchromatiques

Finesse de grain
Relief de ses images — Antihalo
Latitude incomparable
Prix populaires
Développement compris
DANS NOTRE LABORATOIRE.

Une des plus merveilleuses inventions du siècle — La Camera "Eumig" !!



EUMIG

Cameras Pathé 9 m/m \$7.50
Motocamera Pathé \$39.50
Cameras Dekkos 9.5 \$50.00



Avantages des Cameras DEKKOS
Objectif interchangeable "standard". Vitesses variables de 8 à 64 images. Mécanisme des plus perfectionnés permettant le trucaje cinématographique.

Pour les amateurs avancés!
en 9 m/m 5 ou en 16 m/m

Une merveille de précision
La Camera "Bolex" à tourelle

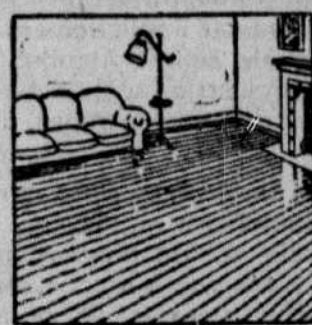


est munie des derniers perfectionnements qui étaient jusqu'à présent réservés aux professionnels.

H. de LANAUZE

1027 Bleury

Montréal



LES PLANCHERS EN BOIS DUR

"PERFECTION"

augmentent grandement l'apparence et la valeur de la maison et ne coûtent pas plus que les planchers ordinaires. SPECIALITE: planchers de 1/2 pouce à prix grandement réduits.

PERFECTION HARDWOOD FLOORING
6365, rue SAINT-URBAIN CR. 4810

Le cinquantenaire de l'école Saint-Pierre

L'école St-Pierre célébrera demain son cinquantenaire.

Le programme est le suivant:

1— Messe pontificale célébrée par S. E. Mgr Turquetil, O.M.I., à l'église St-Pierre (à 11 h.).
2— Dîner intime pour les anciens et les invités.

3— 8 h. 30 p.m., séance d'hommage. On y exécutera l'opéra David et Jonathan.

Afin de permettre à tous les anciens de participer au dîner, la cotisation pour ce banquet est laissée à la générosité de chacun. Sur réception de la cotisation adressée aux Frères Maristes, 1212, P.-N., chacun recevra sa carte d'admission au banquet.

Avis des Postes

Le directeur de district du service postal désire attirer l'attention du public sur le fait que, la fête Victoria, 24 mai, tombant un dimanche, lundi le 25 mai courant sera observé comme congé statutaire.

En conséquence, le couloir du Bureau de Poste principal sera ouvert au public entre 8 h. du matin et midi, afin de permettre aux locataires de casiers d'obtenir leur courrier. Cependant, tous les guichets seront fermés.

Il n'y aura pas de distribution par facteurs ce jour-là, mais les objets

Les anciens élèves de Laprairie

Le conventum des anciens élèves de l'Académie Saint-Joseph de Laprairie aura lieu dimanche prochain, le 24 mai.

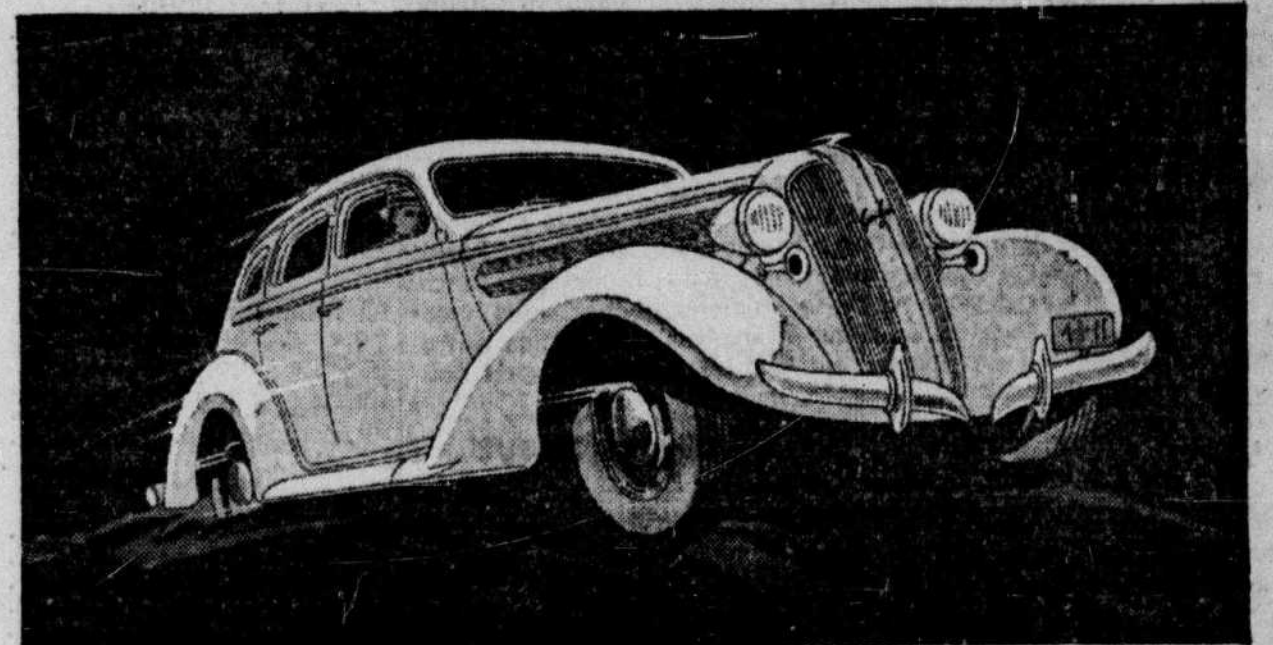
Programme:
9h.—Rassemblement au Collège.
9h. 30—Départ pour l'église.
10h.—Grand-messe solennelle.
12h.—Banquet, dans la salle du collège.
2h. 30—Bénédiction du Saint-Sacrement.

Dîner des anciens élèves de pharmacie

C'est lundi prochain, le 25 mai, à sept heures du soir, au Cercle Universitaire de Montréal, qu'aura lieu le dîner de fin d'année de l'Association des Anciens de l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal.

Tous les anciens élèves de l'Ecole de Pharmacie, faisant ou non partie de l'Association, sont instamment priés d'être présents. De hautes personnalités universitaires assisteront à ce dîner, à l'issue duquel aura lieu l'assemblée générale annuelle de l'Association. Les billets peuvent être obtenus le soir même au Cercle ou en s'adressant au secrétaire, M. Jean Lanciot, tél. Marquette 4205.

Graham CAVALIER



Seulement \$1295 livrés à votre porte

—un sedan à quatre portes de beauté sans rivaux

Graham prend de nouveau les devants — cette fois, avec une voiture de beauté et de performance avancées, à un vrai BAS PRIX. Le Graham Cavalier est une grosse voiture spacieuse... reposant sur les ressorts extérieurs exclusifs à Graham... pourvue de véritables freins

hydrauliques... d'une carrosserie d'acier de sûreté... d'une direction très facile... de belles couleurs de carrosserie et de beaucoup d'autres raffinements qui placent le Cavalier dans une classe à part... et son prix est économique.

GRAMHAM-PAIGE MOTORS (CANADA) LIMITED, WALKERVILLE, ONT.

LES PRIX DU GRAHAM CAVALIER COMMENCENT A

\$1250.

Autres Graham depuis \$985. Livrés à Montréal avec tous les accessoires.

Servez-vous du mode de crédit commode à 7%.

Franklin Motors Limited

4016 rue Ste-Catherine ouest, Montréal, Qué.

Tél. Fitzroy 9611

COMMERCE ET FINANCE

Ayons une bonne méthode de placement

Qui soit canadienne-française - Condition nécessaire pour développer nos propres entreprises

On a dénoncé avec raison, depuis quelques années tout particulièrement, l'idée vraiment trop répandue chez nos hommes d'affaires qu'il ne faut pas mêler le patriotisme aux affaires. C'était là une manifestation de prétendu libéralisme intégral d'autant plus ridicule que personne autour de nous ne l'applique. On constate, au contraire, que si la qualité, le service et le prix régissent tout en ce sens que ceux qui vendent le meilleur à meilleur marché ont la préférence, ce sont généralement ceux qui sont de la nationalité, et souvent même du parti politique, de l'acheteur qui obtiennent les commandes, toutes autres conditions égales d'ailleurs.

Le mouvement d'achat chez nous ne demande rien d'autre que de prendre exemple, pour favoriser les nôtres à conditions égales, sur les groupes ethniques qui nous entourent. Loin de les attaquer, il les cite en exemple.

Ce mouvement, toutefois, doit avoir une continuation logique chez nous. Point de départ essentiel, il prévoit implicitement que les mêmes principes de solidarité nationale seront étendus non seulement à notre commerce et à notre industrie, après avoir été pratiqués à la maison, mais aussi à l'emploi de nos épargnes, à nos placements.

Osons! oeuvre de M. J.-H. Marcotte dont nous avons parlé il y a quelques deux semaines et qui est maintenant en librairie (1), se termine, avant une conclusion générale, sur un programme de placement qui présente une idée qu'on n'est guère accoutumé de trouver sous la plume d'un financier: réserver une part de son avoir pour qu'il serve à développer notre commerce, notre industrie, quelques entreprises de chez nous, enfin.

Nous avons eu plusieurs hommes d'affaires importants chez nous, tel M. Oscar Dufresne, pour ne citer que le nom du dernier disparu en date, qui ont fait beaucoup pour promouvoir des entreprises essentiellement canadiennes-françaises. Il en est d'autres qui suivent une même ligne de conduite. Mais ils sont si rares les nôtres, devenus riches, qui ont pensé à utiliser une partie de leurs fonds pour étendre un peu plus notre indépendance économique que ceux dont nous pourrions citer les noms restent presque des exceptions. Et dans un trop grand nombre de cas cette ligne de conduite n'a été le fait que de quelques hommes particulièrement riches, comme si c'était là, aux yeux des autres, un sport de millionnaire telle une écurie de courses.

M. Marcotte présente cette caractéristique, dans Osons!, de recommander à chaque épargnant, à tous ceux qui ont quelques fonds à placer, d'en réserver une part pour nos entreprises canadiennes-françaises.

"Le petit industriel, l'artisan, le marchand, rappelle-t-il, ne peuvent compter sur la haute finance. Qui donc leur fournira l'apport nécessaire à leur existence si ce n'est le Canadien français qui possède une certaine aisance, fort de la confiance en ses compatriotes et des preuves de succès fondées sur notre réveil national? Les petits syndicats formés de membres pénétrés de confiance mutuelle pourraient en bien des cas remplacer avantageusement la banque peu souvent prêteuse."

Les millionnaires anglo-canadiens diversifient le placement de leurs fonds dans un grand nombre d'entreprises afin de diminuer leurs risques. Ils savent fort bien qu'une proportion seulement de ces entreprises seront un véritable succès, mais ne sachant pas lesquelles, ils réduisent leurs risques en multipliant leurs placements. Nous pouvons suivre le même procédé lorsque nous plaçons nos fonds dans nos propres entreprises. N'étant pas riches et nos entreprises n'étant pas considérables, plaçons par dix, par vingt-cinq ou par cent dollars dans dix ou vingt entreprises petites et moyennes. Nous prendrons ainsi de nos concitoyens de langue anglaise un nouvel exemple sur la manière de procéder pour sauver notre avoir tout en contribuant à notre renaissance économique. On a dit que nous n'avons à peu près rien en fait d'industrie. Et c'est vrai, au moins dans une large mesure. Mais il ne dépend que de nous-mêmes d'avoir beaucoup dans un quart de siècle, et même dans dix ans. Il s'agit d'avoir confiance en nous-mêmes et dans les nôtres au lieu de mettre toute notre confiance et toute notre admiration aux pieds de quelques financiers qui ne sont pas des nôtres.

Il ne s'agit pas d'employer tous nos fonds dans de petites entreprises, même prometteuses. M. Marcotte suggère de n'utiliser ainsi que 20% de notre avoir en espèces, plaçant la reste sur obligation ou actions d'institutions financières, de compagnies d'utilité publique, etc. Mais si tous nous suivions l'idée qu'il lance, nous verrions bientôt des dizaines de techniciens de chez nous, incapables de se placer dans les maisons étrangères, lancer des entreprises qui deviendront rapidement florissantes grâce à l'esprit nouveau qui se développe chez nous.

Clarence HOGUE

(1) En vente à la Librairie du "Devoir", 25 sous.

LE SUCRE	
Prix fournis par la maison Le	
Grain, 100 lbs, jute	4.70
Grain, 100 lbs, coton	4.70
Cascanade no 1, 100 lbs	4.50

FRUITS ET LEGUMES	
Prix fournis par la maison PARENT, GUYER et CIE, 74, marché Bonsecours	
FRUITS	
Oranges Sunlight	4.75 à 5.50
Bananes, un régime	1.25 à 1.50
Poires	3.25 à 3.50
Citrons California	8.00
Mcintosh en boîtes	2.25 à 2.50
Pommes nouvelles	3.25 à 3.50
Pamplemousses	4.50 à 5.00
Fraises, gros casseau	2.50
Ananas	3.50
Raisin d'Afrique, vert et noir	2.50
10 lbs	1.75 à 2.00

SAINDOUX	
Québec, doux, meule 20 lbs	13 1-2
Québec, doux en morceau	14
Can. fort, meule de 80 lbs	17
Canadien, fort morceau	18
Kraft, boîte de 5 lbs	22
Oka	29
Roquefort, meule de 5 lbs	60

OEUF	
Vendu en caisses de 30 doz.	
Catégorie A, gros extra	24
Catégorie A, moyen	23
Poulettes	22
Catégorie C	20
1c. de plus pour les cartons de 1 doz.	

SAINDOUX	
En bloc d'une livre	12 1-2
Enseau	12 1-2

MIEL	
Blanc,seau de 5 lbs, la lb	09 1-2
Brun,seau de 5 lbs, la lb	07 1-2

VOLAILLES	
Prix fournis par P. Poulin et Cie.	
Dindes, 7 à 16 lbs	28 et 32
Poulets, 3 à 4 1-2 lbs	29
Poulets, 4 à 5 1-2 lbs	29
Poulets, 5 à 6 1-2 lbs	33
Poulets, 6 à 7 lbs	33
Poulets, 3 à 4 1-2 lbs	22
Poulets, 5 à 6 1-2 lbs	27
Poulets à griller	30 et 32
Canards domestiques	1.10
Cochon de lait	27
Pigeonneaux, pr.	65
Scotch Grouse, pr.	1.25

POISSON	
Aiglelin frais	08
Traite des lacs	08
Morue fraîche	09
Filet d'aiglelin fumé	14
Plie	10
Brochet frais	10
Maquereau gelé	08
Filet frais d'aiglelin	15
Filet de morue	12
Flétan gelé	17
Scallop gelé	25
Eperlan gelé moyen	13
Esturgeon gelé	12
Anguille salée	06

POISSON	
Poissons salés, barils de 200 livres:	
Sardines de Québec, le baril	\$0.00
Morue salée moyenne	05
Harang Ecoisse 1-2 baril	11.50
Harang Labrador, 1-2 baril	4.00
Harang Labrador, 1 baril	7.00

VIANDES	
Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits: La Belle Fermière.	
ROSBIES	
"Porterhouse"	37
Hoshib tenderloin	25
Epaule, haut côté	14
Surlonge (sans os)	25
Côte	20

BIFTECKS	
Aloyau (sirloin)	37
"Hamburger"	22
Pointe de surlonge	27
Flanc	18
Côtelettes	30
Ronde	22

BOEUF (DIVERS)	
Langues	20
Poitrine	10
Rognon	25
Filet frais	50 à 80
Jarret	10
Boeuf salé	15 à 23

PORG	
Longe	27
Epaules	20
Poitrine	21
Filet	32
Lard salé	22
Jambon, L.B.F.	26
Jambon, épaule	28
Bacon, L.B.F.	38
Jambon cuit	55

SAUCISSE	
La Belle Fermière	28
Porc	20
Réglé	15
Boeuf	15
Bologne, L.B.F.	18
"Frankfurters"	20

VEAU DE LAIT	
Fesse entière	23
Longe	17
Epaule	12
Devant	08
Ris	45
Poie tranché	40
Langues	20

AGNEAU D'HIVER	
Devant	15
Derrière	25
Longe	30
Côtelettes	40
Gigot	25

AGNEAU DU PRINTEMPS	
Quartier de derrière	3.00 à 3.75
Quartier de devant	1.50 à 1.75

BANQUET DES PATRONS ET EMPLOYES DE LA MAISON J. J. JOUBERT, LIMITEE	
1ère patente, Manitoba	4.80
2e patente, Manitoba	4.40
3e patente, Manitoba	4.25
Gru blanc, la tonne	24.00
Gru rouge	19.00
Son	18.00
Forté à boulanger	4.20
Mais canadien	.62
Mais africain	.67

BEURRE ET FROMAGE	
(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):	
Beurre:	
De ferme	18
De crèmerie, en bloc de 56 lbs	21
De crèmerie, en bloc de 1 lb	22
Fromage:	

BEURRE ET FROMAGE	
(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):	
Beurre:	
De ferme	18
De crèmerie, en bloc de 56 lbs	21
De crèmerie, en bloc de 1 lb	22
Fromage:	

BEURRE ET FROMAGE	
(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):	
Beurre:	
De ferme	18
De crèmerie, en bloc de 56 lbs	21
De crèmerie, en bloc de 1 lb	22
Fromage:	

BEURRE ET FROMAGE	
(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):	
Beurre:	
De ferme	18
De crèmerie, en bloc de 56 lbs	21
De crèmerie, en bloc de 1 lb	22
Fromage:	

BEURRE ET FROMAGE	
(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):	
Beurre:	
De ferme	18
De crèmerie, en bloc de 56 lbs	21
De crèmerie, en bloc de 1 lb	22
Fromage:	

LE SUCRE	
Prix fournis par la maison Le	
Grain, 100 lbs, jute	4.70
Grain, 100 lbs, coton	4.70
Cascanade no 1, 100 lbs	4.50

FRUITS ET LEGUMES	
Prix fournis par la maison PARENT, GUYER et CIE, 74, marché Bonsecours	
FRUITS	
Oranges Sunlight	4.75 à 5.50
Bananes, un régime	1.25 à 1.50
Poires	3.25 à 3.50
Citrons California	8.00
Mcintosh en boîtes	2.25 à 2.50
Pommes nouvelles	3.25 à 3.50
Pamplemousses	4.50 à 5.00
Fraises, gros casseau	2.50
Ananas	3.50
Raisin d'Afrique, vert et noir	2.50
10 lbs	1.75 à 2.00

SAINDOUX	
Québec, doux, meule 20 lbs	13 1-2
Québec, doux en morceau	14
Can. fort, meule de 80 lbs	17
Canadien, fort morceau	18
Kraft, boîte de 5 lbs	22
Oka	29
Roquefort, meule de 5 lbs	60

OEUF	
Vendu en caisses de 30 doz.	
Catégorie A, gros extra	24
Catégorie A, moyen	23
Poulettes	22
Catégorie C	20
1c. de plus pour les cartons de 1 doz.	

SAINDOUX	
En bloc d'une livre	12 1-2
Enseau	12 1-2

MIEL	
Blanc,seau de 5 lbs, la lb	09 1-2
Brun,seau de 5 lbs, la lb	07 1-2

VOLAILLES	
Prix fournis par P. Poulin et Cie.	
Dindes, 7 à 16 lbs	28 et 32
Poulets, 3 à 4 1-2 lbs	29
Poulets, 4 à 5 1-2 lbs	29
Poulets, 5 à 6 1-2 lbs	33
Poulets, 6 à 7 lbs	33
Poulets, 3 à 4 1-2 lbs	22
Poulets, 5 à 6 1-2 lbs	27
Poulets à griller	30 et 32
Canards domestiques	1.10
Cochon de lait	27
Pigeonneaux, pr.	65
Scotch Grouse, pr.	1.25

POISSON	
Aiglelin frais	08
Traite des lacs	08
Morue fraîche	09
Filet d'aiglelin fumé	14
Plie	10
Brochet frais	10
Maquereau gelé	08
Filet frais d'aiglelin	15
Filet de morue	12
Flétan gelé	17
Scallop gelé	25
Eperlan gelé moyen	13
Esturgeon gelé	12
Anguille salée	06

POISSON	
Poissons salés, barils de 200 livres:	
Sardines de Québec, le baril	\$0.00
Morue salée moyenne	05
Harang Ecoisse 1-2 baril	11.50
Harang Labrador, 1-2 baril	4.00
Harang Labrador, 1 baril	7.00

VIANDES	
Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits: La Belle Fermière.	
ROSBIES	
"Porterhouse"	37
Hoshib tenderloin	25
Epaule, haut côté	14
Surlonge (sans os)	25
Côte	20

BIFTECKS	
Aloyau (sirloin)	37
"Hamburger"	22
Pointe de surlonge	27
Flanc	18
Côtelettes	30
Ronde	22

BOEUF (DIVERS)	
Langues	20
Poitrine	10
Rognon	25
Filet frais	50 à 80
Jarret	10
Boeuf salé	15 à 23

PORG	
Longe	27
Epaules	20
Poitrine	21
Filet	32
Lard salé	22
Jambon, L.B.F.	26
Jambon, épaule	28
Bacon, L.B.F.	38
Jambon cuit	55

SAUCISSE	
La Belle Fermière	28
Porc	20
Réglé	15
Boeuf	15
Bologne, L.B.F.	18
"Frankfurters"	20

VEAU DE LAIT	
Fesse entière	23
Longe	17
Epaule	12
Devant	08
Ris	45
Poie tranché	40
Langues	20

AGNEAU D'HIVER	
Devant	15
Derrière	25
Longe	30
Côtelettes	40
Gigot	25

AGNEAU DU PRINTEMPS	
Quartier de derrière	3.00 à 3.75
Quartier de devant	1.50 à 1.75

BANQUET DES PATRONS ET EMPLOYES DE LA MAISON J. J. JOUBERT, LIMITEE	
1ère patente, Manitoba	4.80
2e patente, Manitoba	4.40
3e patente, Manitoba	4.25
Gru blanc, la tonne	24.00
Gru rouge	19.00
Son	18.00
Forté à boulanger	4.20
Mais canadien	.62
Mais africain	.67

BEURRE ET FROMAGE	
(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):	
Beurre:	
De ferme	18
De crèmerie, en bloc de 56 lbs	21
De crèmerie, en bloc de 1 lb	22
Fromage:	

BEURRE ET FROMAGE	
(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):	
Beurre:	
De ferme	18
De crèmerie, en bloc de 56 lbs	21
De crèmerie, en bloc de 1 lb	22
Fromage:	

BEURRE ET FROMAGE	
(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):	
Beurre:	
De ferme	18
De crèmerie, en bloc de 56 lbs	21
De crèmerie, en bloc de 1 lb	22
Fromage:	

BEURRE ET FROMAGE	
(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):	
Beurre:	
De ferme	18
De crèmerie, en bloc de 56 lbs	21
De	

LA VIE SPORTIVE

Le Montréal a triomphé du Toronto

Toronto, 23. — Les Royals, de Montréal, qui avaient perdu cinq fois consécutives et qui étaient tombés en quatrième position dans la course au championnat de la Ligue Internationale, se sont repris hier après-midi alors que les hommes de Frank Shaughnessy ont vaincu leurs rivaux de la Ville Reine par un résultat de 8 à 2 et cette victoire place maintenant le club montréalais en troisième position et comme les champions de la saison 1935 jouent dans la métropole deux parties demain et le même nombre de joutes lundi après-midi, ils ont de très grandes chances d'améliorer davantage leur position.

Harry Smythe était le choix du gérant Shaughnessy hier et notre lanceur gaucher a su tenir ses rivaux en échec et se montrer fort solide dans les moments critiques. Smythe lança avec aisance après avoir eu un avantage de 7 à 0 et ce n'est qu'à la sixième manche que les locaux purent enregistrer leurs points.

Fresco Thompson, capitaine des Royals, a largement contribué à la victoire de son club par son magnifique jeu au bâton car Fresco obtint deux coups de trois buts et fit compter trois points pendant que les autres porte-couleurs du club montréalais, à l'exception de Sankey, surent également frapper au cours de cette partie.

Le gérant Shaughnessy avait fait de nouveaux changements dans l'ordre des frappeurs et ce changement a semblé donner d'excellents résultats.

Charlie Wilson a joué au deuxième but à la place de Hal King et il a accepté huit chances sans commettre aucune erreur.

La partie d'hier n'a pas paru intéresser les amateurs de la Ville Reine car pas plus de 500 personnes ont été témoins de cette rencontre, mais tout porte à croire que l'assistance sera plus considérable cet après-midi lorsque les deux mêmes clubs compléteront la série pour ensuite se diriger vers Montréal.

Les Royals joueront deux autres parties lundi après-midi, sur leur terrain alors que les Bisons de Buffalo seront leurs adversaires.

Résultat détaillé de la partie:

MONTREAL									
	ab	p	c	s	r	a			
Bates, cc	4	2	1	3	0				
Myatt, r	5	2	2	4	0				
Thompson, 3b	5	2	2	0	2				
Seeds, cg	5	0	1	2	1				
Wilson, 2b	5	0	2	3	5				
Bissonnette, 1b	3	1	1	1	2				
Dugas, cd	3	1	1	1	0				
Sankey, ac	3	0	0	1	4				
Smythe, l	4	0	2	3	3				
Total	37	8	12	27	16				

TORONTO									
	ab	p	c	s	r	a			
Oliver, cc	5	0	2	3	0				
Burnett, 2b	5	1	2	2	3				
Scarsella, 1b	4	0	1	1	2				
Boone, cd	1	0	0	1	0				
Blakely, cf	2	0	1	1	0				
Pool, cg	4	0	0	3	0				
Ericksen, r	4	0	2	3	1				
Wera, 3b	4	0	1	0	1				
Miller, ac	4	0	1	2	4				
Johnson, l	1	0	0	6	1				
Cook, l	1	0	0	0	0				
Heath	1	0	0	0	0				
Nakola, l	0	0	0	0	0				
zzMooly	1	0	0	0	0				
Total	36	2	10	27	11				

z—Frappa pour Cook à la 7e.
zz—Frappa pour Nakola à la 8e.

Montréal... 220 300 001—8
Toronto... 000 002 000—2

Sommaire:—

Erreurs: Erikson. Points comptés sur coups de Myatt, Thompson, 3. Bates, Smythe, Seeds, Ericksen, Wera, Wilson. Deux-butts: Blakey, Wera, Oliver. Trois-butts: Myatt, Thompson, 2. But volé: Wilson. Sacrifice: Sankey. Double-jeu: Johnson à Miller à Scarsella. Laissés sur les buts: Montréal 7; Toronto 9. Buts sur balles de Smythe 2; Johnson 4. Retirés au bâton, par Cook 1; Smythe 3; Nakola 2. Coups sûrs, sur balle de Johnson, 10 en 3-2-3 manches; Nakola, 2 en 2 manches; Cook, 0 en 3-1-3 manches. Lanceur perdant: Johnson. Arbitres: Weaver, Campbell et Thompson. Temps 2:10.

AUTRES JOUTES

Newark... 030 003 220—10 21 0
Baltimore... 000 013 201—7 8 2
Chandler, Makosky, Peechata et Baker; Berly, McClasky, Bivin, Pearce et Florence.

Rochester... 000 000 000—0 5 4
Buffalo... 010 011 008—13 15 0
Batteries: Weiland, Munns et Poland; Sewell et Phillips.

Syracuse... 000 200 020—4 9 0
Albany... 122 001 008—6 11 1
Batteries: Bowers, Mangum, Humphrey, Starr et Leggett; Matuzak, Benton et Mackie.

BASEBALL AU STADIUM DIMANCHE, 24 MAI

TORONTO vs ROYALS

Partie double à 2 h. p.m.

LUNDI, 25 MAI

Partie double à 2 h. p.m.

Billets en vente au "Metropolitan News", angle Peel et Sainte-Catherine; chez A. Bergeron, 4522 rue St-Denis; et au Stadium, tél. CBE 1144. L'on devra réclamer ses billets réservés une heure avant la joute.

Dans la Ligue Provinciale

La Ligue Provinciale de Baseball sera à l'oeuvre demain et lundi alors que ce circuit offrira les joutes suivantes:

DEMAIN

Sherbrooke à Lachine (2 parties).

Panthers Noires à Granby.

Drummondville à Soré.

Chouette à Sherbrooke.

LUNDI

Soré à Granby.

Tommy Gorman a complété le programme

Aussitôt lancé dans l'organisation de programmes de lutte Tommy Gorman, agissant au nom de la Canadian Arena Company, a vite communiqué avec des dirigeants de luttteurs et des magnats de Boston, Philadelphie, Chicago, St-Louis, Minneapolis, Toronto, Détroit et New-York. Tommy Gorman est, il le dit lui-même, un novice dans l'organisation de programmes de lutte mais il ajoute qu'avec les ressources pécuniaires dont il dispose pour faire de la lutte il s'attend à un succès aussi grand que ceux qu'on vit il y a quelques années. Il est évident d'ailleurs, comme on a pu s'en rendre compte lorsqu'il s'est agi d'organiser un nouveau match entre Jack Washburn et Yvon Robert, que les athlètes du matelas recherchent avant tout les bourses élevées et c'est ce qui fait dire à Tommy Gorman qu'il n'aura pas de peine à attirer ici des luttteurs de tous les groupes et de tous les clans en leur mentionnant seulement des chiffres de bourses qu'ils ne sont pas habitués à recevoir. La Canadian Arena veut faire marcher la lutte chez elle sur une grande échelle.

Le gérant du Forum a ajouté que les luttteurs ne seraient réengagés que s'ils fournissent des combats intéressants, et s'ils veulent bien faire tout leur possible pour remplir leurs engagements.

Le public montréalais est difficile et nous devons nous arranger pour le satisfaire" déclarait-il.

Washburn, qui prétend avoir bel et bien battu Robert lors de leur premier match, ne veut pas de l'arbitre Frank Saxon comme officiel à leur prochain match, mercredi au Forum.

Yvon Robert, qui est revenu du camp Maupas pour une journée passée dans sa famille, a annoncé qu'il pèsera environ 225 livres pour cette nouvelle rencontre avec le gros luttteur de Los Angeles. Celui-ci pèse environ 230 de sorte qu'il n'y aura pas une grande marge dans le handicap du poids dont pourra profiter Washburn. Robert prétend qu'il est plus fort à 225 livres qu'à 218.

Robert n'avait pas parlé beaucoup de son adversaire mais, à son arrivée hier, il a de nouveau nié avec la dernière énergie l'accusation qu'avait portée contre lui Washburn à l'effet qu'il aurait encouragé des amis et admirateurs à administrer une râlée à son rival après leur mémorable rencontre du 11 mai dernier.

Le gérant Tommy Gorman, de la Canadian Arena Company, a fait connaître aujourd'hui le programme qu'il présentera mercredi prochain au Forum à l'occasion du grand match qui fait le sujet de tous les commentaires sur la lutte depuis une quinzaine. Jack Washburn contre Yvon Robert.

Gorman a fait signer hier des contrats aux deux frères Olson dont un est connu ici. Abbie Coleman, de New-York, rencontrera l'ainé qui ressemble étrangement à son frère Hermie dont l'adversaire sera Floyd Marshall, le géant du sud. Heinie et Hermie Olson sont tous deux des artistes en fait de lutte, mais ils ne sont pas doués d'une force extraordinaire et c'est là le seul point qui les empêche de se classer aux rangs des grandes vedettes. Ces deux matches seront des préliminaires.

Les deux autres matches avant la finale mettront aux prises Ivan Manogoff avec Rube Wright et Al Mercier avec Al Katon.

La semi-finale du championnat

Paris, 23. — Deux équipes anglaises se feront face aujourd'hui dans la ronde de semi-finale des championnats de tennis de France, en doubles sur courts de terre battue. George P. Hughes et C.R.D. Tuckey rencontreront les étoiles de tennis en simples, Fred Perry et "Bunny" Astud.

Les deux équipes anglaises se sont qualifiées hier après avoir perdu chacune une partie à leurs adversaires. Hughes et Tuckey ont défait la jeune équipe française de Pierre Pelizza et Yvon Retra par 10-8, 4-6, 6-0, 6-4.

Un autre couple de Français, André Martin-Legeay et Jean Lesueur, ont été les victimes de Perry et Austin, les Anglais l'emportant par 6-4, 6-1, 5-7, 6-3.

Le vétéran Jean Borotra et Marcel Bernard, de France, se sont aussi qualifiés pour les semi-finales à la suite d'une victoire par 12-10, 6-3, 6-3, sur F.H.D. Wilde et Charles Hare, d'Angleterre. Leurs adversaires seront déterminés dans le dernier quart de finale entre Jacques Bugnon et Christian Boussus, de France et Gottfried Von Cramm et Carl Lund, d'Allemagne.

Laird Wald, de Montréal, a été éliminé de la première ronde des simples hier, devant la brillante tenue de Paul Ferrel, de France, qui l'a emporté par 6-1, 6-3, 6-1.

Le coup du jour!

Un bon "coup" de cette riche et savoureuse bière vous satisfera délicieusement.

LA BIÈRE Frontenac White Cap

Compagnie d'Assurance sur la Vie

SAUBEGARDE MONTREAL

NARCISSE DUCHARME PRESIDENT

Le tabac naturel ALOUETTE

10 COUPÉ ET PRÊT POUR LA PIPE

LE PAQUET PAS D'ENNUI! PAS DE PERTE!

La Cie B. Houde Limitée—Vieille maison de Québec. Commerce établi en 1841

Tommy Gorman a complété le programme

Aussitôt lancé dans l'organisation de programmes de lutte Tommy Gorman, agissant au nom de la Canadian Arena Company, a vite communiqué avec des dirigeants de luttteurs et des magnats de Boston, Philadelphie, Chicago, St-Louis, Minneapolis, Toronto, Détroit et New-York. Tommy Gorman est, il le dit lui-même, un novice dans l'organisation de programmes de lutte mais il ajoute qu'avec les ressources pécuniaires dont il dispose pour faire de la lutte il s'attend à un succès aussi grand que ceux qu'on vit il y a quelques années. Il est évident d'ailleurs, comme on a pu s'en rendre compte lorsqu'il s'est agi d'organiser un nouveau match entre Jack Washburn et Yvon Robert, que les athlètes du matelas recherchent avant tout les bourses élevées et c'est ce qui fait dire à Tommy Gorman qu'il n'aura pas de peine à attirer ici des luttteurs de tous les groupes et de tous les clans en leur mentionnant seulement des chiffres de bourses qu'ils ne sont pas habitués à recevoir. La Canadian Arena veut faire marcher la lutte chez elle sur une grande échelle.

Le gérant du Forum a ajouté que les luttteurs ne seraient réengagés que s'ils fournissent des combats intéressants, et s'ils veulent bien faire tout leur possible pour remplir leurs engagements.

Le public montréalais est difficile et nous devons nous arranger pour le satisfaire" déclarait-il.

Washburn, qui prétend avoir bel et bien battu Robert lors de leur premier match, ne veut pas de l'arbitre Frank Saxon comme officiel à leur prochain match, mercredi au Forum.

Yvon Robert, qui est revenu du camp Maupas pour une journée passée dans sa famille, a annoncé qu'il pèsera environ 225 livres pour cette nouvelle rencontre avec le gros luttteur de Los Angeles. Celui-ci pèse environ 230 de sorte qu'il n'y aura pas une grande marge dans le handicap du poids dont pourra profiter Washburn. Robert prétend qu'il est plus fort à 225 livres qu'à 218.

Robert n'avait pas parlé beaucoup de son adversaire mais, à son arrivée hier, il a de nouveau nié avec la dernière énergie l'accusation qu'avait portée contre lui Washburn à l'effet qu'il aurait encouragé des amis et admirateurs à administrer une râlée à son rival après leur mémorable rencontre du 11 mai dernier.

Le gérant Tommy Gorman, de la Canadian Arena Company, a fait connaître aujourd'hui le programme qu'il présentera mercredi prochain au Forum à l'occasion du grand match qui fait le sujet de tous les commentaires sur la lutte depuis une quinzaine. Jack Washburn contre Yvon Robert.

Gorman a fait signer hier des contrats aux deux frères Olson dont un est connu ici. Abbie Coleman, de New-York, rencontrera l'ainé qui ressemble étrangement à son frère Hermie dont l'adversaire sera Floyd Marshall, le géant du sud. Heinie et Hermie Olson sont tous deux des artistes en fait de lutte, mais ils ne sont pas doués d'une force extraordinaire et c'est là le seul point qui les empêche de se classer aux rangs des grandes vedettes. Ces deux matches seront des préliminaires.

Les deux autres matches avant la finale mettront aux prises Ivan Manogoff avec Rube Wright et Al Mercier avec Al Katon.

La semi-finale du championnat

Paris, 23. — Deux équipes anglaises se feront face aujourd'hui dans la ronde de semi-finale des championnats de tennis de France, en doubles sur courts de terre battue. George P. Hughes et C.R.D. Tuckey rencontreront les étoiles de tennis en simples, Fred Perry et "Bunny" Astud.

Les deux équipes anglaises se sont qualifiées hier après avoir perdu chacune une partie à leurs adversaires. Hughes et Tuckey ont défait la jeune équipe française de Pierre Pelizza et Yvon Retra par 10-8, 4-6, 6-0, 6-4.

Un autre couple de Français, André Martin-Legeay et Jean Lesueur, ont été les victimes de Perry et Austin, les Anglais l'emportant par 6-4, 6-1, 5-7, 6-3.

Le vétéran Jean Borotra et Marcel Bernard, de France, se sont aussi qualifiés pour les semi-finales à la suite d'une victoire par 12-10, 6-3, 6-3, sur F.H.D. Wilde et Charles Hare, d'Angleterre. Leurs adversaires seront déterminés dans le dernier quart de finale entre Jacques Bugnon et Christian Boussus, de France et Gottfried Von Cramm et Carl Lund, d'Allemagne.

Laird Wald, de Montréal, a été éliminé de la première ronde des simples hier, devant la brillante tenue de Paul Ferrel, de France, qui l'a emporté par 6-1, 6-3, 6-1.

Le coup du jour!

Un bon "coup" de cette riche et savoureuse bière vous satisfera délicieusement.

LA BIÈRE Frontenac White Cap

Compagnie d'Assurance sur la Vie

SAUBEGARDE MONTREAL

NARCISSE DUCHARME PRESIDENT

Le tabac naturel ALOUETTE

10 COUPÉ ET PRÊT POUR LA PIPE

LE PAQUET PAS D'ENNUI! PAS DE PERTE!

La Cie B. Houde Limitée—Vieille maison de Québec. Commerce établi en 1841

Ligue du jeu de dames canadien

Qui l'emportera, le champion de Montréal, M. Henri Léger, ou bien le champion de La Voix Ouvrière, M. Aimé Chartrand? Nul ne saurait le prédire, car les deux contestants sont reconnus pour leur science approfondie de la table quadrillée. Les deux joueurs sont sur un même pied d'égalité avec une partie de perdue chacun, c'est donc dire que la première victoire de l'un ou de l'autre décidera du championnat du tournoi de cette classe. Le club Dollard, 2414, avenue du Mont-Royal est, sera le théâtre des hostilités, lundi soir prochain, le 25 mai, et l'on prévoit une nombreuse assistance, car de multiples admirateurs de chaque côté sont impatients de voir le résultat de cette importante rencontre.

CLASSE A

La semi-finale de ce tournoi met aux prises M. A. Despaties, "champion de la saison", contre M. J. Larivière, dont le record est aussi imposant dans la classe B. Le vainqueur des deux porte-couleurs de La Voix Ouvrière et du Dollard respectivement rencontrera en finale le vaillant représentant du Tr. Mont-Royal, M. J. Moreau. La date et le lieu de la rencontre seront annoncés plus tard.

CLASSE B

Les parties de ce tournoi se trouvent quelque peu retardées, à cause de quatre parties nulles jouées par M. E. Lafond contre ses adversaires. Le vainqueur de la partie E. Lafond et L. Dubois jouera contre M. T. Kendall en quart de finale et le gagnant contre J. Brunet en semi-finale. Le vainqueur de la dernière partie rencontrera M. O. Desormeaux, qui jusqu'ici fut invincible, pour le championnat de la classe dans le tournoi.

CLASSE C

La ligue de baseball Starr offrira un programme intéressant pour demain après-midi alors que les parties suivantes seront à l'affiche: Au Parc Lafontaine — Lafontaine vs St-Clement de Viauville; A St-Barthélémy — O. N. D. vs Lachine; A Tétéaultville — Tétéaultville vs Beaucage.

LES BATTERIES:

A St-Barthélémy: O.N.D.: Remigi, lanceur et Rati, receveur.

Pirates: Bélanger et Quesnel lanceurs et Lamarche receveur.

Au Parc Lafontaine: Lafontaine: Lussier et Dion lanceurs et Tremblay receveur.

St-Clement: Bremner, lanceur, et Ryan receveur.

A Tétéaultville: Tétéaultville: Bousquet, lanceur et Brisebois, receveur.

Beaucage: Page, lanceur et Trudeau, receveur.

CHAMPIONNAT JUVENILE

Le match qui mettra aux prises M. Fernand Boisjoly, champion, et M. Gérard Lefebvre, aspirant, fournira aux amateurs une qualité de jeu qui les réglera durant une bonne couple d'heures, car le champion s'est déclaré être en grande forme et la lutte qu'il eut à soutenir lors du récent tournoi, au cours duquel il gagna le titre, en aliste d'une manière assez élogieuse quant à l'aspirant sa renommée pour son jeu brillant, n'est plus à faire, car pour tous ceux qui le connaissent, on le considère déjà comme une grande étoile.

Donc, n'oubliez pas dimanche prochain, le 31 mai, au Foyer St-Paul, 8757, blvd Monk, de venir encourager ces futurs damistes lauréats de demain.

CHAMPIONNAT DES VETERANS

A peine vient-il de gagner ce titre que M. William Boisseau, le nouveau champion, s'apprête déjà à le défendre. Cette fois-ci, ce sera contre M. Cléophas Trépanier, un vétéran de Verdun, car c'est bien jeudi soir prochain, le 28 mai, qu'aura lieu la première rencontre de ce match, au National de Verdun, 3957, rue Wellington. Comme lors du match précédent, les supporters du champion rencontreront ceux de l'aspirant dans un match amical. Les admirateurs des deux adversaires sont spécialement invités à venir encourager nos octogénaires.

Coups de circuit

LIGUES MAJEURES

Whitney, Phillies; Walter, Phillies; Sulik, Phillies; Goslin, Tigers; Averill, Indians, un chacun.

INTERNATIONALE

Hier: McCarthy, Newark; Jeffries, Baltimore; Strange, Albany; Mulleavy, Buffalo; Dickshot, Buffalo, un chacun.

LES MENEURS

Liges majeures: Fox, Red Sox, 10; Trosky, Indians, 3; Dickkey, Yankees, 8; Ott, Giants, 7.

Total, Ligue américaine 145; Ligue Nationale, 140; Grand total, 285.

Ligue Internationale: Kov, Newark, 8; McCarthy, Newark, 7; Dahlmark, 6; Dugas, Montréal, 6; McGreen, Syracuse, 7; Abernathy, Baltimore, 6; May, Newark, 5; Jolley, Albany, 5; Mulleavy, Buffalo, 5. Total: 166.

Ce qu'ils font

Myllkangas... 10 19 4 7 0 1 0 4 308

Smythe... 11 17 3 6 2 0 0 1 368

Wade... 4 8 0 2 0 0 0 2 333

Thompson... 33 138 15 44 12 2 22 319

Seeds... 31 121 17 36 10 2 1 267

Rhile... 16 24 3 7 0 0 0 3 282

Dugas... 29 105 18 30 8 0 6 286

King... 32 101 11 28 6 1 7 12 257

Bates... 32 129 33 32 6 4 17 257

Chagnon... 7 16 2 4 0 0 0 1 250

Johnson... 5 12 1 3 1 0 0 0 256

Tate... 14 30 1 7 0 0 0 1 238

Bissonnette... 33 125 19 26 6 2 2 13 224

Wilson... 17 26 3 6 2 0 0 3 231

Myatt... 26 80 12 14 3 0 0 1 275

Sankey... 33 106 9 17 4 0 0 10 180

Poll... 8 14 2 1 0 0 0 0 971

Granger... 7 12 0 0 0 0 0 0 906

Henzlek... 6 3 0 0 0 0 0 0 906

LES LANCEURS

Chagnon... 7 51 63 24 17 17 4 2 667

Poll... 8 47 37 12 10 10 4 2 667

Johnson... 3 21 3 13 13 2 1 967

Myllkangas... 6 56 56 20 25 4



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle

Directeur général: R. F. Adrien, C.E.C., aux soins de l'Université de Montréal.
Sous-directeur: R. F. Adrien, C.E.C., aux soins de l'Université de Montréal.
Secrétaire général: M. Jules Brunel, Institut Botanique, Université de Montréal.
Secrétaire adjoint: Mlle Madeleine Gosselin, Institut Botanique, Université de Montréal.
Trésorier: M. Jacques Rousseau, Institut Botanique, Université de Montréal.

CHÈQUES DE SERVICE

Botanique: R. F. Adrien, C.E.C., aux soins de l'Université de Montréal.
Zoologie: Dr. Georges Frédéric, Université de Montréal.
Entomologie: M. Gustave Chagnon, Institut Dentaire de l'U. de M.
Météorologie: R. P. Léo Morin, C.E.C., Collège de Saint-Laurent.
Publicité: R. F. Narcisse-Denis, F.E.C., 1501 St-Jacques, Montréal.

No 264

23 mai 1936

Un insecte original

Le Sceliphron maçon

(SCELIPHRON COEMENTARIUM)

An cours de juillet dernier, j'étais en vacances à Ste-Anne-de-Belle-vue. J'eus bientôt l'occasion, durant un voyage d'exploration en cha-loupe, de me rendre à l'un des nombreux îlots du lac des Deux-Mon-tagnes. J'y visitai un charmant chalet et c'est là que je pus remar-quer "une grosse mouche" qui fré-queusement venait se poser sur un des murs de la villa. Tout de suite je reconnus le Sceliphron. Ses fréquents voyages ne manquaient pas de m'intriguer un peu. Durant plusieurs heures, je l'observai de plus près, et voici ce que je constatai.

Entre ses pattes l'insecte appor-tait une boulette de glaise, à peu près grosse comme le bout du petit doigt et la plaça sur un mur de la villa. Quelques minutes après, un second voyage, puis un autre. Il façonna ainsi une "cellule" ou es-pèce d'étui de près de deux pouces de longueur et d'environ deux li-gnes de diamètre intérieur. C'était son "nid". Pour pouvoir y péné-trer plus facilement, l'insecte s'était ménagé une ouverture circulaire. Bientôt je vis revenir la bestiole avec "quelque chose" entre les pat-tes: cela excitait ma curiosité au plus haut point. Qu'est-ce que cela pouvait bien être? Elle pénétra dans son nid et en sortit bientôt sans que je puisse voir pour cette fois son mystérieux fardeau.

Attention... l'insecte revient chargé d'une... araignée. Il en ap-porta un bon nombre encore, puis, finalement, je le vis arriver et il scella l'entrée du nid avec une pe-tite boule de glaise. Tout cela se fit assez prestement, puisque, lorsqu'il ferma l'ouverture de la cellule, celle-ci n'était pas encore sèche.

Quelques jours plus tard, je vins recommencer mes observations: le Sceliphron travaillait encore. Déjà deux rangées de petits étuis se su-perposaient. Devant moi, il s'en construisait un, le dernier vraisem-blablement, puisqu'il ne restait plus d'espace pour d'autres, à cet en-droit. Il y avait une bonne quin-zaine de ces minuscules cellules, toutes prises ensemble et difficiles à distinguer les unes des autres. Le tout formait un amas de glaise sèche. Cet ensemble constituait ce qu'on pourrait appeler un "nid".

C'est alors que j'eus l'idée de dé-tacher tout le "nid". Il n'adhérait pas beaucoup à la paroi et je pus le conserver intact.

"Si je brisais une cellule pour voir comment c'était fait", pensai-je. Alors, je choisis à dessin, l'une des dernières fabriquées par l'hy-ménoptère. Puis, délicatement, avec mon canif, j'enlevai l'extrémité avec précaution et je pus voir l'inté-rieur rempli d'araignées. J'en comptai une trentaine, d'à peu près toutes les dimensions. Elles appartenaient toutes à la même espèce: c'étaient des araignées à abdomen globu-leux. Toutes semblaient bien mor-tes; j'étais-elles? Pour m'en ren-dre compte, je les posai sur une planche, au soleil, et, avec une loupe, je dirigeai sur elles un rayon solaire: elles firent quelques lé-gers mouvements, elles étaient comme anesthésiées, ou en gour-dies. Drôle de bestiole, tout de même: elle endort ses victimes, sans doute afin de conserver de la "viande fraîche" à ses petits!

Je remarquai un petit œuf blanc, de forme oblongue, collé à l'abdo-men de la première araignée dépo-sée au fond du nid. C'était la fu-ture larve du Sceliphron. Pour m'en rendre plus facilement compte, je brisai une autre cellule plus vieille de quelques jours. En effet, dans celle-ci, l'œuf était éclos et la larve avait déjà mangé une couple d'araignées.

J'apportai le reste du "nid", afin de pouvoir observer comment les choses se passaient. Je déposai le tout dans une petite boîte, et l'attendis.

Au bout de trois semaines envi-ron, j'ouvris la boîte et je m'aper-çus que l'insecte, faisant un bruit caractéristique, je crus qu'il était en train de se forer une ouverture, de fait, à peine une heure après, il

sortait de sa retraite. Dans d'au-tres cellules les nymphes étaient déjà enfermées dans un petit co-con. En quelques jours, les adultes avaient quitté le nid. Je les vis sortir les uns après les autres à quelques heures d'intervalle.

Comme on peut le constater par les quelques lignes précédentes, la nature chaude abonde en faits ca-pables d'attirer l'attention et d'in-téresser même ceux qui ne sont pas familiers avec les sciences natu-relles. Que de merveilles nous côtoyons sans les voir; que de dra-mes poignants se déroulent à nos côtés sans nous émouvoir. Voilà, lecteurs, un champ immense ouvert à votre légitime curiosité. Lisez avidement dans le livre infini-mement varié de la nature.

Frère CORENTIN, F.I.C.

Concours B (filles)

La semaine dernière, nous fai-sions part à nos jeunes concurrents de la classe B des résultats obtenus par les garçons. Cette semaine et samedi prochain, ce sont les jeunes filles de la même classe qui trou-veront dans nos colonnes les points que leur ont valu leurs magnifi-ques travaux.

Ont obtenu 96%: Marguerite Mé-nard, Renée Lapointe, Jacqueline Hallé, Thérèse Décarie, Rita Pro-voist, Rolande Lesage, Annette Clermont, Angèle Quioz, Cécile Bergeron, Aline Boudreau, Charlot-te André, Jeanne d'Arc Belzil, Au-reole Desjardins.

Ont obtenu 95%: Lucille Du-guay, Jeanne Desjardins, Françoise Roberge, Françoise Boyer, Ber-the Carpentier, Gertrude Boucher, Françoise Sénéchal.

Ont obtenu 94%: Jeannine Dé-guire, Marguerite Deschamps, Ro-lande Beaurain, Marguerite Bel-liveau, Thérèse Lalonde, Gilberte Leclerc, Pauline Saint-Ang, Ger-trude Côté, Monique Turmel, Gi-sèle Vaillancourt, F. Marcoux, Pau-line Poitras, Emma Garon, Cécile Forest, Rose-Alma Morin, Donald-a Boisset, Marie-Paule Rabbette, Vi-ctorie Vermette, Yolande Millette, Jeanne d'Arc Morin, Rita Dait, Si-monne Cauchon, Louise Beaugrand, Gertrude Legault, Simone Longpré, Evelyn Edwards, Lucille Séguin, Georgina Cantin, Ethel Edwards, Simone Guénette, Jeannine Grô-leau, Cécile Hébert, Henriette Gin-gras, Anita Rondeau, Marthe-Hé-lène Arcouette, Gabrielle Tardif, Thérèse Morrissette, Yvette Veil-leux, Marie-Paule Mercier, Cécile Côté, Juliette Lehoux, Germaine Lachance, Thérèse Lavalée, Yvette Lacroix, Émérentienne Poirier, Gertrude Rheaume, Cécile Nor-mand, Micheline Voyer, Thérèse Taschereau, Thérèse Bisson, Juli-ette Voyer, Jeanne Verland, Pa-tricia Marcoux, Anna Voyer, Jean-nette Sylvain, Elisabeth Morin, Jean-nette Vachon, Thérèse Grégoire, Thérèse Marguerite Gagné, Jean-nette Drouin, Claire Giroux, Hélène Roy, Jeannette Lebeuf, Jeannine Rouleau.

Ont obtenu 93%: Marie-Jeanne Croteau, Rachel Gendron, Norma Hennes, Yolande Bissontte, Ma-deleine Fortin, Fleurette Clément, Marthe Gagnon, Marguerite Hogue, Clara Nadeau, Donyse Le Moyné, Elise Giguère, Marguerite Lefort, Jacqueline Desjard, Fernande Fon-taine, Laurette Larue, Marie-Claire Héroux, Germaine Martin, Mar-celle Nudrier, Cécile Dufresne, Jeanne Derome, Pauline Parisien, Gabrielle Chaumont, Marie-Andrée Paquette, Madeleine Morrissette, Françoise Ménard, Françoise Mer-cure, Lucille Caron, Madeleine Champagne, Blaise Saint-Pierre, Marie-Claire Ménard, Madeleine Gi-rard, Clothilde Lavoie, Rachel Rainville, Lucette Brodeur, Jean-ne d'Arc Tétrault, Henriette Berthiau-me.

Ont obtenu 92%: Madeleine La-brecque, Rolande Théoret, Jean-ne Gibeault, Rita Tardif, Claire Blanchette, Loreen Martin, Yo-lande Leduc, Laurette Bienvie-nue, Henriette G'adu, Marie-Paule Gauvin, Gervaise Dupont, Irène Fournier, Marie-Claire Bessette, Ma-ris-Perle Desmarais, Simone Ron-deau, Jacqueline Morin, Estelle Tre-panier, Marcelle-Andrée Champag-ne, Mimi Catudal, Pauline Gélinas.

Madeline Vien, Simone Forgues, Denise Gosselin, Madeleine Lange-vin, Estelle Le Pailleur, Jeanne Lé-pine, Marie-Rose Sansoucy, Cécile Petit, Jeanne Benoit, Cécile Delor-me, Lucille Gosselin, Marthe Trem-blay, Anita Gignas, Simone Fer-land, Yvette Ferland, Marie-Jeanne Bélisle, Thérèse Lévesque, Marie-Jeanne Dufresne.

Ont obtenu 91%: Laurentienne Lessard, Marie-Alice Peck, Rolande Racine, Jeanne d'Arc Michaud, An-nette Lapointe, Alberta Lapointe, Anna-Marie Gendron, Aline Léves-que, Jeanne d'Arc Gosselin, Fernan-de Desrosiers, Marie-Berthe Massé, Simone Roberge, Thérèse Roy, Ma-rie-Paule Bossé, Madeleine Vallée, Bertha Valade, Rita Bérubé, Marie-Anne Lawlor, Jeanne d'Arc Fournier, Rita Fortin, Thérèse Jean, Eu-génie Tremblay, Bertha Dion, Béa-trice Lemieux, Marguerite Roy, Ma-rie-Alice Lavoie, Marie-Reine Pelle-tir, Noël Thériault, Simone Ca-pon, Stella Thibault, Anne-Marie Dionne, Simone Landry, Gabrielle Thériault, Marie-Paule Gagné, Claire Fréchette, Madeleine Lafond, Rita Ponton, Rolande Chouinard, Gisèle La-fond, Renée Lamarche, Alida Hill, Marielle Hurtubise, Yvette La-Motte, Marielle Doyval, Marguerite Brosseau, Mireille Parent, Margue-rite Brosseau, Louise Morin, Mar-guerite Derome, Gabrielle Cantin, Monique Paquet, Thérèse ab Iberg, Louise Fontaine, Reine Gagné, Jacqueline Dubois, Marcelle Ray-mond, Gabrielle Tanguay, Claire Pinsonnault, Simone Rouillard, Car-melle Giroux, Carmen Champoux, Eva-Rose Vallée, Solange Lincoeur, Florence Goody, Bernadette Che-vrier, Yvonne Guilbault, Valérie Thibault, Noëlla Couombe, Germai-ne Dubé, Alexandra Belzile, Pierre-Paul Boucier, Berthe Roy.

Ont obtenu 90%: Estelle Ross, Irène Dionne, Thérèse Lapointe, Lise Des Rochers, Marcelle Laporte, Ma-deleine Sénéchal, Marie-Rose Che-nette, Bernadette Lemieux, Ger-maine Guillemette, Rita Faubert, Jacqueline Léger, Eugénie Rose, Thérèse Comtois, Aline Pilette, Clai-re Messier, Madeleine Cyr, Clai-rence Collette, Gabrielle Cyphot, Berthe Leury, Fernande Galipeau, Marthe Nunn, Fleurette Bélair, Fleurette Leduc, Rolande Gin-gras, Rita Bagnoni, M. Berthault, Jeannine Charest, Jacqueline Dumont, Marielle Gagnon, Jacque-line Gamache, Marie-Paule Kirouac, Aline Leblanc, Marcelle Le Cava-lier, Albertine Larue, Marielle Le-blanc, Pauline St-Jacques, Rose-de-Lima d'Amours, Rose-Alma Beau-lieu, Germaine Beaulieu, Marcelle Beaulieu, Rita Beaulieu, Yvette Saucier, Gabrielle Caron, Marie-Laure Blouin, Rita Paradis, Made-leine Fournier, Adèle Claveau, Germaine Mainville, Yvette Beau-lieu, Blanche-Alice Paradis, Lau-rette Lamarque, Doria Durning, Ber-thelle Brûlé, Lucille Roberge, Cécile Fournier, Thérèse Grégoire, Ger-maine Dubé, Gilberte Gauthier, Ger-maine Renaud, Thérèse Prou-d'homme, Anita Leroux, Rachel Côté, Réjeanne Couture, Rachel Vandanaigue, Thérèse Tessier, Blandine Cousineau, Madeleine De Laboursodière, Cécile Lapointe, Jacqueline Bilodeau, Fernande Lauzon, Myrle Séguin, Gertrude Phaneuf, Pierre-Émond, Claire Mongeau, Marie-Paule Leroux, Cé-cile Lévesque, Françoise Lauzon, Léopoldine Paquette, Denise ab Iberg, Pauline Lefebvre, Cécile Montreuil, Madeleine Laurence, Yo-lande Brûlé, Thérèse Desjardins, Marie-Claire Lacasse, Jeanne d'Arc Lab-bé, Françoise Carlette, Marthe Ra-baume Lucille Montminy, Françoise Bisson, Thérèse Turmel, Yolande Montminy, Anita Harris, Marthe Langueau, Marie-Paule Gaudreau, Rachel Durivage, Jeannine Grat-ton, Maria Bonneau, Rita Alix, Marguerite Fortin, Simone Tessier, Jeanne Potvin, Jeanne d'Arc La-moureux, Caroline Delisle, Hélène Choinière, Jacqueline Gosselin.

Ont obtenu 89 p.c.: Thérèse Gin-gras, Lucie Derome, Jeannine La-proix, Gaétane Meloche, Annette Dubois, Juliette Trudeau, Gilberte Fontaine, Françoise Connellier, Annette Limoges, Alice Desrochers, Gabrielle Marcotte, Laurette Cook, Fernande Paradis, Réjeanne Fleury, Jacqueline Hébert, Berthe Du-gas, Jeannette Guilbault, Thérèse Lamarque, Jacqueline Vinet, Jacque-line Morisneau, Claire Chéné, Flo-re Gaspé, Rachel Masson, Marthe Chéné, Jeanne Chéné, Flore Boileau, Madeleine Blanchet, Florence Ray-mond, Jeanne Lapierre, Jeannette Messier, Béatrice Auger, Madeleine Dajotte, Cécile Beaulieu, Lucienne Deslauriers, Mercedes Courteman-che, Pauline Beaulieu, Gisèle La-gault, Jacqueline Dugas, Yolande Gagnon, Suzanne Marcoux, Cécile Charest, Jeanne Boivin, Gabrielle Savard, Georgette Otis, Liliane D'Auteuil, Célestine Paquet, Thérèse Lamarque.

Ont obtenu 88 p.c.: Fleurette Emond, Lucille Valade, Henriette Beaulieu, Juliette Gauthier, Germai-ne Ménard, Gilberte Quenneville, Hortense Lepage, Jeannine Sabou-rin, Camille Lazure, Marie-Rose Emond, Cécile Langlois, Estelle Gagnon, Marguerite Martin, Claire Rousseau, Yvette Menier, Adèle Brossard, Marie-Paule Leduc, Marie-Paule St-Amour, Marcelle Champagne, Jeannine Boisset, Françoise Dumont, Jeanne d'Arc Gauthier, Lucille Messier, Alida Ca-ron, Raymond Thibault, Claire Mainville, Yvette Fortin, Marie-Anne Grégoire, Noëlla Renaud, Eli-anne Duquette, Jeannette Summers-die, Maria Audette, Jeannette Bou-langer, Mariette, Mainville, Françoise Goulet, Madeleine Julien, Pierrette Champoux, Monique Be-chard, Jeannine Blain.

Ont obtenu 87 p.c.: Marie-Paule Doré, Gilberte Poitras, Gisèle Mari-neau, Régine Martin, Cécile Côté, Gabrielle Mottet, Irène Martel, An-tida Dion, Aline Ayotte, Rita Primau-cu, Madeleine Renaud, Jeanne d'Arc Bourassa, Claire Benoit, Madelei-ne Boucher, Marcelle Verdy, Annet-te Lapierre, Gisèle Bélanger, Rachel Castonguay, Gabrielle St-Jean, Noëlla Tanguay, Réjeanne Foucault, Aline Dozois, Yvette Dupras, Angé-line Richelieu, Thérèse Brodeur, Simone Latendresse, Hermine Gré-goire, Yvette Blondon, Noëlla Pa-quette, Aline Giguère, Berthe Fru-dhomme, Jeanne Audet, Françoise Galipeau, Annette Cousineau, Clai-re Daudelin, Marie-Alice Tremblay, Pauline Beaudry, Jacqueline Ro-chette, Gabrielle Madore, Marthe Bertrand, Marguerite Guy, Madelei-ne Normand, Thérèse Dumais, Jeannette Roy.

Gertrude Moreau, Marie-Claire Cha-rest, Blanche Ouellet, Marie-Paule reuettier, Carmelle Sirols, Fernan-de Pelletier, Juliette Richer, Fran-çoise Trudeau, Lucette Boivin, Thé-rèse De Bellefeuille, Andrée Casa-vant, Bertha Wagner, Bernadette Cournoyer.

Le monde des timbres

(Tous droits réservés)

L'inauguration du service postal aérien qui devait avoir lieu le 15 avril entre Kenora et Machin a été ajournée pour cause de mauvais temps, nous informons les autorités postales.

Ce premier vol ne saurait cepen-dant beaucoup tarder; ceux qui at-tendent de ces deux endroits des enveloppes du premier jour, de-vront donc patienter.

Par ailleurs les postes canadien-nes ont décidé que Golden Arm, Ontario, deviendra un point d'ar-rêt du service aérien Kenora-Cole à partir du 8 juin.

A cette date des premiers vols auront lieu entre Red Lake-Golden Arm et retour et Golden Arm-Cole et retour. Cette inauguration sera marquée par l'apposition de qua-tre cachets officiels distincts.

Nous poursuivons tous les samedis la publication d'une liste d'échangeurs à laquelle les lec-teurs pourront s'inscrire gratuite-ment. Il suffira de donner ses nom et prénoms, âge, si l'on veut, son adresse, et dire le genre de timbres offerts en échange de ceux qu'on recherche; exemple: Échange Ca-nada pour France, etc.

Des demandes d'échange sous des initiales ne seront pas acceptées — il faut des noms. Il est entendu que cette publication n'engage pas notre responsabilité: nous présumons de la probité de tous. Il suffira d'une seule plainte motivée pour que le nom du délinquant soit banni à tout jamais.

—E. Archambault, 7496A Christo-pher-Colomb, Montréal. — Général.

—Jacques Baillargeon, 3936, Parc LaFontaine, Montréal. — Canada pour France.

—Yvon Baillargeon, St-Constant (Laprairie), général.

—Lucien Bouchard, Pont Etche-min, Qué. — Général.

—Geo. Chagnon, Banque Can. Nat., Granby, Général.

—Gaston Charest, Saint-Stanislas (Champlain), Qué., général.

—Mlle Céline Couillard, 2033, Dar-ling, Montréal. — Général pour Va-tican, Italie, Amér. Sud.

—M. E. Courtois, Lorrainville, Qué. — France pour commémora-tifs canadiens.

—Georges Cournoyer, 17 ans, 4382, Berri, Montréal. — Général.

—M. Devals, Terminus Hotel, 1, place de la gare, Arras, France. — France pour Canada.

—Mlle Olivette Delisle, Neuville, Qué. — Général.

—Paul-Y. Desjardins, 2447 Cour-sol, Montréal. — Général.

—Jean Desjardins, 7164 St-Denis, Montréal. — Général — Base Yvert, Scott.

—Florent Dion, 2735 Ontario est, Montréal. — Général.

—L. Albert Dussault, 4473 Adam, Montréal. — Général.

—Mlle Solange Flaux, 3801 Mas-son, Montréal. — Général — base Gibbons.

—Guy Girard, 13 ans, 1682, boul. Gouin est, Montréal. — Général.

—Gérard Grenier, 1635, 5ème rue, Limoilou, Québec. — Général.

—André Guimont, 90 des Prai-ries, Québec, Triangulaires.

—M. J. Guilbault, (19 ans), ca-sier 153, Joliette. — général.

—Edmond Laberge, 4675, ave Hôtel-de-Ville, Montréal; général.

—Sabin Lecavalier, 3822, Décarie, Montréal; général pour Bolivie, Bavière, Grèce.

chez DUPUIS

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'À 10 HEURES

Occasions en toile et cotons

Commandes téléphoniques remplies - Plateau 5151 - local 202

Taies "Wabasso" environ 42" x 33" **.59**

Couvre-lits anglais imprimés environ 80" x 100" **1.29** chacun

Essuie-verres en toile d'Irlande environ 22" x 32" **5 pour 1.00**

Couvertures laine grise environ 54" x 72" **1.49**

Edredons de coton lit simple ou double

Ne manquez pas de prendre avantage de cette vente lundi! Couverture perse anglaise. Coton neuf, bonne fabrication. Chacun... **1.49**

Texture mi-épaisse. Dessins bleu, vert, or, rose. Une va-leur véritable de 1.49 et 1.69. Très spécial lundi à ce prix. Modèle idéal pour la cam-pagne!

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.p. et dir. gén.
ARMAND DUPUIS, sec. gén.

Vente Spéciale de Rosiers

cultivés au Canada.

Il y aura aujourd'hui chez W.-H. Perron & Cie Limitée, 935 Blvd St-Laurent, près Craig, Montréal, une vente spéciale de rosiers hybrides thé, hybrides perpétuels, Portlandais, polyanthes, rosiers en arbre, etc., moussés et étiqgués séparément:

3 beaux rosiers hybrides thé ou hybrides perpétuels, 1 de chaque couleur	pour \$1.00
" grimpants	25 chacun — 5 pour \$1.00
" polyanthes sur tige ou en arbre	75 " — 3 " \$2.00
" hybrides thé en arbre	1.25 " — 5 " \$5.00
" en mélange, hybrides thé et hybrides perpétuels	.20 " — 6 " \$1.00

Assortiment complet de semences et accessoires de jardin pour tous les goûts. Le magasin restera ouvert jusqu'à 10 heures p.m. ce soir (samedi, le 23 mai). Rendez-vous en foule chez:

W. H. PERRON & Cie Limitée

là où tout est bon,
935 Blvd St-Laurent près Craig, Montréal. Tél. LA. 4191
Pas de livraison à ces prix très spéciaux.

CE CONGRÈS DE JEUNESSE

La jeunesse canadienne-française n'y sera pas officiellement représentée

On nous communique la déclaration suivante:

"L'A.C.J.C. se fait l'interprète des principales organisations canadiennes-françaises de jeunes pour informer le public que la Jeunesse du Canada français ne sera pas représentée officiellement au congrès national qui se tiendra à Ottawa les 23, 24 et 25 mai. Quoique sympathique aux divers grou-pements qui ont pris l'initiative de ce mouvement, l'A.C.J.C. a cru devoir décliner l'invitation tardive qu'on lui a faite, prétextant le peu de temps qui lui restait pour pré-parer une documentation solide sur les importantes questions qui seront discutées à Ottawa.

"L'A.C.J.C. ne songe aucunement à blâmer qui que ce soit du re-tard qui s'est produit dans l'envoi des invitations; elle estime, toute-fois, qu'il était nécessaire qu'elle fût avertie un peu à l'avance, afin de préparer avec les autres grou-pements canadiens-français un tra-vail sérieux sur les questions à l'étude et présenter à Ottawa des résolutions qui auraient été l'ex-pression assez juste de ce que pen-sent les jeunes Canadiens français de la guerre, du chômage et de l'éducation."

ESPAGNE

Timbre amusant de la poste aérienne, de la série du 40ème anniversaire de l'association de la presse médiévale. Montés sur un cheveu de bois lancé dans les airs comme Pégaue, on aperçoit le téméraire don Quichotte et son insépa-rable compagnon Sancho Pança, tous deux les yeux bandés.

CURIOSITÉ MACABRE

8^{ti} - SERBIE, 1934 — Couronnement Pierre Ier — Double portraits — en les plaçant tête-bêche apparaît le masque du roi assassiné — dessin habile voulu par la reine en guise de revanche. Rare \$1.25

7^{ti} - ITALIE, 1929 — 14ème centenaire du Mont-Cassin — Scènes diverses St-Benoit. Rare \$1.00

POSTE AÉRIENNE CANADIENNE

RED-LAKE — Golden-Arm et retour; Golden-Arm-Cole et retour. — Vol inau-gural vers le 8 juin, portant cachets of-ficiels — Les quatre... 50 (Prière de commander avant le 1er juin)

EMISSIONS RÉCENTES

5^{ti} - SÉNÉGAL, 1935 — Pont Faidherbe, 1c à 10c.

3^{ti} - BELGIQUE, 1935 — Deuil reine Astrid, 10, 25 et 35c.

2^{ti} - CHILI, 1935 — Poste aérienne, 10 et 15c.

2 - HONGRIE, 1935 — Cardinal Paz-mány et sign. Chartre univ. Budapest, 10 et 15c.

4^{ti} - MOZAMBIQUE CIL, 1935 — Pos-te aérienne, 5 à 20c.

4^{ti} - NORVÈGE, 1930 — St-Olaf au combat, cathéd. Trondheim, mort du saint, 10 à 30c.

6 - ROUMANIE, 1935 — Carol, effigie grand format, profils divers... 10

Port en plus sur commande de moins de \$1.00

Dans tous les cas les acheteurs de Mon-tréal ajouteront 3% taxe de vente

BAZAR POSTAL

Boite 4020 - Boite D - Montréal

Sur un livre de Victor Barbeau

(Suite de la page 8)

Confirmation

St-Jovite, 23. — Son Excellence Mgr J.-Eugène Limoges a confir-mé mercredi matin, en l'église pa-roissiale, 205 enfants: 90 garçons, 115 filles.

M. Jules Lebonot, marguillier en exercice, et Mme Lebonot repré-sentaient les parrains et marraines.

COQUERELLES

EXTERMINÉES au moyen de la poudre MYSTERIEUSE — Chénier 2164 —

ANTIKOR-LAURENCE

Enlève CORPS VERTUEUX D'URILLES

Pharmacie Laurence 25

UN LIVRE DE SANTE

écrit en français à la portée de tous

CHACUN son propre médecin par la

MEDICINE VÉGÉTALE ILLUSTRÉE

Magnifique et gros volume de 1.000 pages, illustré de 600 gra-vures d'anatomie et de plantes, avec 24 planches en couleurs. ANATOMIE et PSYCHOLOGIE DU CORPS HUMAIN. Des-cription détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à pren-dre et le meilleur traitement pour se soigner. Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Nardetzkii, de la Faculté de Paris, est offert au prix de \$1.00 plus 25c pour frais de poste.

Téléphones ou écrire directement vous servant du coupon suivant:

PRODUITS FRANÇAIS

3613 ave du Parc, Montréal, P.Q. DEPARTEMENT D-16

Ci-joint \$1.25 pour le livre de santé.

Nom _____

Adresse _____

Aussi en vente chez Dupuis Frères, T. Eaton, Pharmacie Montréal, Pharmacies Leduc.

Ce même volume envoyé C.O.D. au prix de \$1.40

PRODUITS FRANÇAIS — Représentant de la

GRANDE PHARMACIE DU GLOBE, PARIS, FRANCE — Tél. LA. 0900